

onze

**HAMBOURG
CHAMPION
D'EUROPE!**

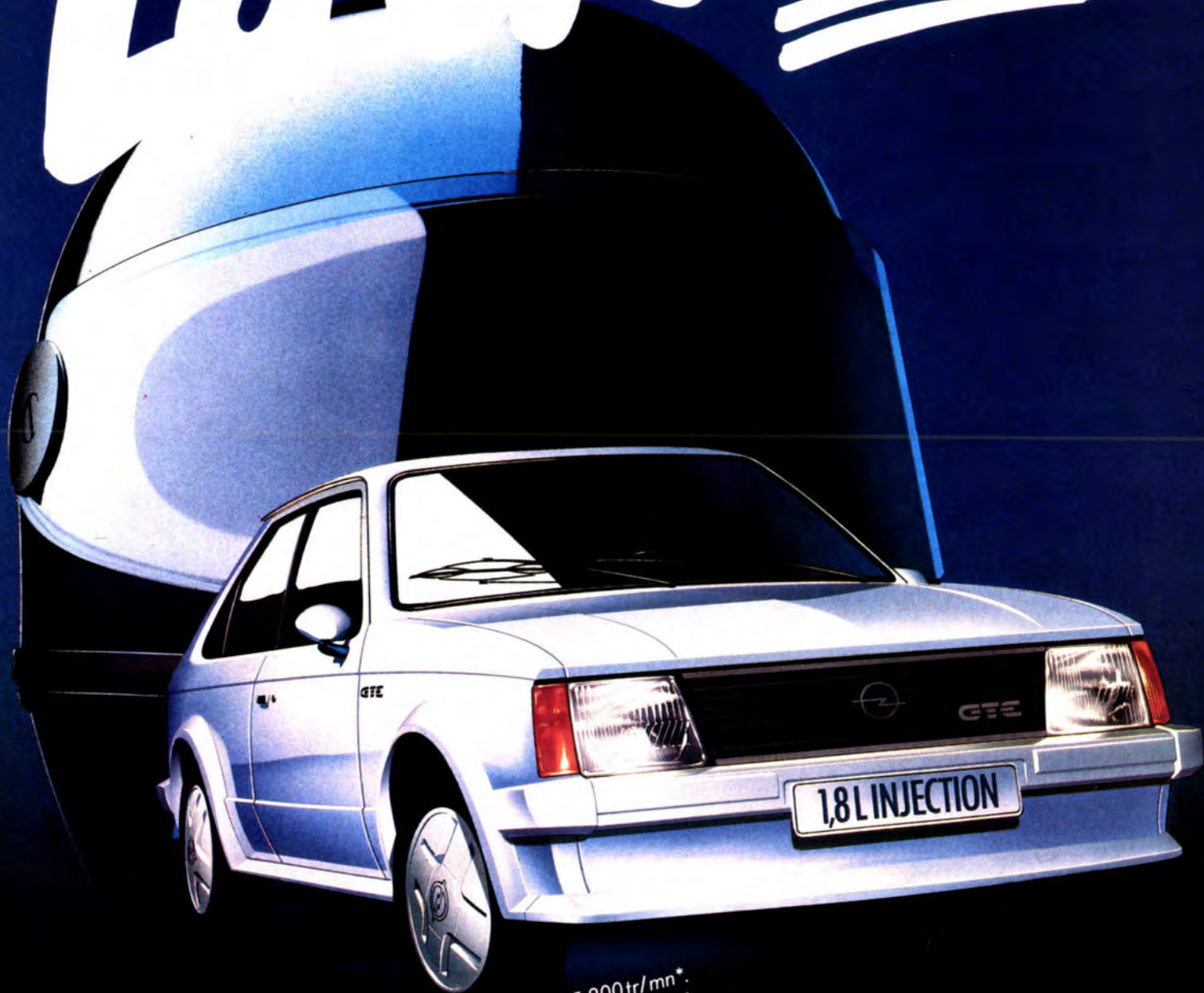
**TOUTES LES
PHOTOS DE
LA FINALE**

MICHEL PLATINI:



**«COMME UN
CAUCHEMAR!»**

la GTE



Traction avant, 8CV, moteur transversal 1800 cm³, 115 ch Din à 5.800 tr/mn*. Injection électronique avec coupure d'alimentation en décélération. Arbre à cames en tête. Culasse en aluminium à flux transversal. Boîte 5. 187 km/h chrono.** De 0 à 100 km/h en 9,5 secondes. Jupe avant, dérives latérales. Suspension renforcée. Amortisseurs à gaz à l'arrière. Jantes en alliage, pneus taille basse. Sièges Recaro, volant sport.

OPEL 
LES ARGUMENTS POUR CONVAINCRE

OPEL KADETT

la voiture étalon.

BECKENBAUER/9

Le « Kaiser » répond aux questions de Jean-Pierre Frimbois.



Référendum - Championnat ..	22
José Touré	24
Larios au Canada	64
F comme football	74
Yvon Le Roux	80
Team America	82



COUPES D'EUROPE 32

Les meilleurs documents des quatre finales des Coupes européennes, les sommets de la saison 1982-1983. Exceptionnel !

SUSIC/76

Thierry Roland vous fait mieux connaître le Yougoslave du Paris S.-G.



JUNIORS / 68

Les jeunes Tricolores, eux aussi, brillent sur le plan international.

CREDIT PHOTOS

MICHEL BARRAULT: pages 3, 10, 12, 21, 23, 32-33, 34, 35, 36, 37, 59, 62, 63, 64 à 67, 79, 82 à 91;
 GÉRARD BEDEAU: pages 3, 23, 26, 27, 36, 37, 74, 75, 80-81;
 ALAIN DE MARTIGNAC: pages 3, 23, 24, 26, 27, 28-29, 30-31, 35, 38 à 42, 68 à 73, 75, 76-77, 78, 79;
 COUPES DES CHAMPIONS: photos M. BARRAULT, GÉRARD BEDEAU, ALAIN DE MARTIGNAC.



**"33" Extra
Extra bonne.**



Light. Extra légère.



"33" Extra Light.
La nouvelle bière avec très peu d'alcool.

JUIN 1983
N° 90

Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.

Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.

Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.

Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vienne.

Rédaction :
Jean-Michel Larqué,

Francis Huertas.

Secrétariat :

Florence Dasset.

Photographes :

Michel Barrault,

Gérard Bedeau,

Alain de Martignac.

Assistant maquettiste :

Philippe Nériny.

Service photo :

Nathalie Devise

Laurent Dagron.

Société éditrice :

S.N.E.F.

Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.

Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :

Interdeco.

Directeur :

Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :

Thierry Roland

Guy Mislin.

Dominique Mignon

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COU-
LEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMÉROS PAR AN.
ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX
08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67,
CHAMPS-ÉLYSÉES, 75008 PARIS. TELEPHONE :
225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE
DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE :
(1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE,
108 F.; ÉTRANGER, 140 F.; 1 AN (12 NUMÉROS +
NUMÉROS HORS-SÉRIE), 148 F. (FRANCE UNIQUE-
MENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE
L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE
D'ENVOI. TOUTS DROITS DE REPRODUCTION (TEX-
TES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS.
SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE
EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE À
L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER À L'UNION INTERNA-
TIONALE SOUS LE N° 424477. POUR TOUTS LES
PAYS ADHÉRENTS À CETTE UNION. DÉPÔT LÉ-
GAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR
LA S.C.I.A. À LA CHAPELLE-
D'ARMENTIÈRES (59) (OFF-
SET), HÉLIOGRAVURE DE
FRANCE Z.I., RUE R-ES-
TIENNE A NOYON (60400)
(HÉLIO). ONZE EST ÉDITÉ
PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCA-
TAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DI-
RECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN.
ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES
NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.



REMPLAÇANT

Un remplaçant, lorsqu'il reste sur le banc de touche lors d'un match international, compte-t-il malgré tout une sélection de plus ?

**Patrice Moreau,
Plesse.**

Un joueur ne compte une sélection que s'il entre en jeu, même s'il ne joue qu'une minute.

COUPE DE FRANCE

Pourquoi la Coupe de France se dispute-t-elle toujours au Parc des Princes ? En cas d'accession du Paris S.G. à cette finale, le club de la capitale est très avantage.

**Béatrice Deniaud,
Rezé.**

C'est la coutume non seulement en France, mais dans de nombreux autres pays. Ainsi en Angleterre, la finale a lieu traditionnellement à Wembley.

SUD CONTRE NORD

Les journaux mettent souvent l'accent sur l'opposition existant entre le football du sud de l'Europe (vif, offensif, constructif, technique, brillant) et le football du nord qui serait collectif, physique, défensif, peu inspiré. Émigré à Bruxelles, j'ai la chance (grâce à la télévision par câble) de pouvoir comparer les différents championnats européens et je dois dire que ce jugement m'a toujours agacé. Si l'on observe le nombre de buts marqués par rencontre, on s'aperçoit que les gens du nord marquent plus de buts (mise à part la France qui obtient un score honorable).

**Yvon Legoff,
Bruxelles.**

ALLO, DOCTEUR...

Je prépare un mémoire sur

« les accidents sportifs et leurs incidences médico-légales ». Je demande donc à tous les sportifs amateurs ou professionnels ayant eu un accident sur le terrain avec de lourdes conséquences ou non, de bien vouloir me raconter leur histoire en totalité. Merci.

**De Rosa,
15, rue Pasteur,
65000 Tarbes.**

UN SEUL PELÉ

Certaines personnes ont la fâcheuse habitude d'établir à tout bout de champ des comparaisons. C'est ainsi, par exemple, que Pelé sert souvent de valeur-étalon. Tostao, Crujff, Zico ont été tour à tour baptisés des « Pelés blancs ». Ce qui est stupide. D'abord, parce qu'un joueur quel qu'il soit possède des qualités propres. Ensuite parce que les comparaisons sont subjectives, donc sujettes à caution. Car il n'y a qu'un seul Pelé. Il convient par conséquent de laisser Zico et les autres tranquilles. Zico, s'il n'est pas Pelé, ne le sera jamais et il le sait. Il est tout simplement Zico, ce qui n'est déjà pas si mal.

**Philippe Roux,
Valence.**

CORRESPONDANTS

Je désire échanger des livres et des magazines de football avec des amis français, italiens, argentins ou brésiliens. Écrire en français ou en espagnol.

**Antonio Leal Martinez,
C. Alcal de Costa
n° 8 2a 1^{re} Lerida
Espagne**

J'échange fanions, adhésifs, maillots d'équipes italiennes contre l'équivalent d'équipes françaises. Écrire en français, italien, anglais ou portugais.

**Alessandro Scarbolo,
Via Roma 38,
33050 Bagnaria Arsa,**

Udine, Italie.

Je suis Polonais et voudrais correspondre avec des amis du football.

**Jacek Kaczmarek,
Ul. Walowa 8/3, 68-100
Zagan, Pologne**

Je voudrais échanger des maillots de clubs du monde entier.

**Antonio Pedro
Rocha Copelli,
Rua Serafim Valandro
19/201, 2226 O Botafogo,
Rio de Janeiro,
Brésil.**

Je voudrais correspondre avec des amis de pays latino-européens. Écrire en espagnol.

**Guillermo Quintero,
Carrera, 9 N.14-19;
Medellin-ANT,
Colombie**

Je collectionne les tickets d'entrée aux stades.

**Mark Verhofs,
Gillegomstraat 67,
2530 Boechout,
Belgique.**

Je suis supporter de IFK Göteborg, Benfica et Hambourg et je voudrais correspondre avec des lecteurs. Écrire en français, anglais ou italien.

**Christer Löfman,
Akerbyvägen 208,
183 35 Täby,
Suède.**

J'échange des photos de toutes les équipes du monde. Écrire en espagnol, anglais ou français.

**David Gallardo,
C. Lepanto 226,
1^{re} 2a, Barcelone 13,
Espagne.**

Je désire correspondre avec des lecteurs de *Onze*. Écrire en portugais, français, italien, espagnol ou anglais.

**Raygou Ferraz Santos,
Av. Augusto de Lima
N° 196/802,
Belo Horizonte,
MG, Brésil.**

LA COURSE AU TITRE

FOOT CENTER - BP 4 - 21380 MESSIGNY Tél. (80) 31.42.77
SA au capital de 150 000 F - RCS 312.857.519 (79 B) Dijon

SWEAT AMERICAN
Réf. SWAME
100 % polyester

SWEAT TRIAL ADIDAS
Réf. SWTRI
100 % acrylique

T-SHIRT ADIDAS SCOOT
Réf. TSSCO
50 % coton
50 % polyester

T-SHIRT WFC
Réf. TSFC
100 % coton

EXCEPTIONNEL
En cadeau : une raquette de tennis pour tout achat d'un équipement minimum avant le 15.7.83.

Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles en cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

Réf.	8 ans et 12 ans	0/1 et 2/3	4/5 et 6/7
SWAME	125 F	140 F	150 F
TSSCO	98 F toutes tailles		
TSFC	65 F toutes tailles		

Tailles	SWTRI
150 cm ou 156 cm	150 F
162 ou 168 ou 174 cm	175 F
180 cm ou 186 cm	190 F



BARCELONE :
Réf. BAR



BORDEAUX :
Réf. BOR



NANTES :
Réf. NAN



MONACO :
Réf. MON



JUVENTUS
Réf. JUV



ST-ÉTIENNE :
Réf. STE



DALLAS :
Réf. DAL



FRANCE :
Réf. FRA



VANCOUVER :
Réf. VAN



PARIS ST-GERMAIN :
Réf. PSG



ANGLETERRE :
Réf. ANG

Inscrie sur votre bon de commande la taille + la référence + le prix	Maillot 8 ans et 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Maillot 6-7	Équipement 8 ans et 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 6-7
MONACO NANTES BORDEAUX	146 F	167 F	N'existe pas	248 F	270 F	N'existe pas
PARIS ST-GERMAIN	143 F	165 F	185 F	244 F	265 F	285 F
JUVENTUS	146 F	167 F	187 F	254 F	275 F	298 F
ST-ÉTIENNE	154 F	175 F	199 F	254 F	276 F	299 F
ANGLETERRE BARCELONE VANCOUVER	135 F	157 F	177 F	248 F	270 F	295 F
DALLAS	140 F	162 F	182 F	254 F	275 F	298 F
FRANCE	156 F	178 F	N'existe pas	259 F	281 F	N'existe pas

BON DE COMMANDE à retourner à

FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY
(ÉCRIRE LISIÈLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

Frais d'envoi pour	Si votre commande est :	entre 200 F et 400 F	entre 400 F et 700 F	+ 700 F
FRANCE	8.10 simple ou 13.70 recom.	17.20	25.90	29.70
DOM	21.30	34.10	55.20	75.10
TOM	29.40	48.30	76.70	98.50
Marché commun	19.80	25.40	31.10	45.90
Etranger	35.50	43.00	65.00	92.00
Outre-Mer	22.00	36.10	58.30	84.50

Mode d'expédition
☐ Simple (aux risques et périls du destinataire)
☐ Recommandé
☐ Contre remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16.70 F minimum
☐ Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre remboursement)
 Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT CENTER
☐ Par chèque bancaire
☐ Par mandat lettre joint à la commande
 Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT
 Attention : Paiement par timbre poste refusé

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-dessus)						
FRAIS D'ENVOI					+	
FRAIS D'EMBALLAGE					+	5,00
TOTAL A PAYER					=	
(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement (2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm suivant tableau de prix.						

NOM	
PRÉNOM	
ADRESSE	
LOCALITÉ	
CODE POSTAL	
B. DISTRIB.	
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS	ANNÉE DE NAISSANCE



INTERNATIONAL NEWS

Take A Break In The Rush



BRIQUET NEWS

BECKENBAUER

INTERVIEW

**De nouveau au Cosmos :
Franz Beckenbauer
a bien voulu faire le point,
avec Jean-Pierre Frimbois,
sur le « soccer » aux U.S.A.
et sur son retour.**

ONZE : Franz Beckenbauer, deux ans et demi après ton match d'adieu au Giants Stadium, te voici de nouveau portant, pour quelques mois, les couleurs du New York Cosmos. Un peu surprenant, non ?

Beckenbauer : Oui, j'ai d'ailleurs été moi-même le premier surpris.

Au mois de juin dernier, je croyais avoir définitivement raccroché les crampons après avoir mené Ham-



« 37 ANS, C'ÉTAIT

L'ÂGE DE PELÉ

QUAND IL DÉBUTA

SA CARRIÈRE

NORD AMÉRICAINE. »

bourg au titre de champion de la Bundesliga. J'estimais que ma carrière sportive avait été une réussite sur tous les plans et qu'il était temps pour moi de penser à ma reconversion. J'avais assisté au Mondial d'Espagne, aux matches du premier tour du groupe de la R.F.A. en qualité de journaliste du quotidien « Bild Zeitung ».

ONZE : Mais avais-tu gardé des contacts avec les dirigeants du New York Cosmos où tu jouais avant de résigner à Hambourg ?

Beckenbauer : Oui, bien sûr, mais il n'était pas du tout dans mon intention de « rempiler », comme on dit. Tout a commencé lorsque j'ai reçu un coup de téléphone de Rafael de la Sierra, un des dirigeants du Cosmos, me demandant de participer avec le club, l'automne dernier, à une tournée en Extrême-Orient. C'est comme ça que tout est reparti. Je me suis aperçu d'abord que j'avais beaucoup de plaisir à jouer au ballon. Bien plus de plaisir que je ne le pensais. Après la tournée, j'avais regagné mon chalet de Kitzbühel en Autriche. C'est là maintenant que je réside. C'est calme, j'adore skier et j'ai tout le loisir d'entretenir ma forme en pratiquant le jogging dans la montagne. Ce régime sportif m'a d'ailleurs permis de conserver exactement le même poids que celui qui était le mien il y a quinze ans.

ONZE : Mais à plus de trente-sept ans quand même, n'y avait-il pas un risque d'être moins bon qu'avant ?

Beckenbauer : Trente-sept ans, c'est l'âge qu'avait Pelé lorsqu'il débuta sa carrière nord-américaine. Ce qui ne l'a pas empêché de réussir magnifiquement. En ce qui me concerne, je n'ai pas échappé à cette règle implacable qui veut qu'un footballeur voit, à partir de trente ans, ses qualités physiques n'être plus tout à fait les mêmes que dix ans plus tôt. En revanche, la technique et l'expérience peuvent contrebalancer ce déclin inévitable. Aujourd'hui, je me sens parfaitement prêt physiquement à aborder cette nouvelle saison.

ONZE : Une nouvelle saison pour la somme très importante, dit-on dans les journaux, de deux cent cinquante mille dollars, soit près de deux cent millions de francs français.

Beckenbauer : Les journalistes ont toujours tendance un peu à exagérer les sommes ou plus exactement à ne pas dissocier les différentes sommes perçues. En fait, j'ai une double casquette au niveau du New York Cosmos. J'ai un contrat en tant que joueur mais d'autre part j'ai, au niveau de la Warner, la société qui contrôle le New York Cosmos, un contrat de relations publiques qui peut m'amener à intervenir pour cette compagnie dans des domaines

aussi différents que le disque ou les jeux vidéo. Lorsque je retournerai en Europe, j'honorerai toujours ce contrat avec la Warner. Comme Pelé.

ONZE : Mais pour en revenir à l'angle sportif, quand as-tu pris cette décision de retour ?

Beckenbauer : L'hiver dernier, donc, à Kitzbühel en Autriche. Je n'avais pas le droit de refuser ce nouveau contrat, d'autant plus, comme je te le disais plus tôt, que j'avais envie de rejouer au football.

ONZE : Alors, de nouveau aux U.S.A., comment se présente le New York Cosmos 1983 ?

Beckenbauer : C'est en fait le départ du brésilien Carlos Alberto, devenu aujourd'hui entraîneur de Flamengo, qui avait amené l'entraîneur, le professeur Mazzei, à rechercher, de nouveau, un joueur d'expérience au niveau de la défense. C'est alors qu'ils ont repensé à moi, compte tenu que je m'étais parfaitement intégré à l'équipe lors des différentes tournées de la fin de l'année dernière. Je connaissais la plupart des joueurs qui forment l'ossature du club new yorkais. Disons qu'il y a deux sortes de joueurs, les étrangers et les nord-américains.

ONZE : Ce qui veut dire quoi. Qu'il y a deux catégories de joueurs ?

Beckenbauer : Non, disons plutôt qu'il y a deux tranches d'âge. Ceux qui ont plus de trente ans et les autres. Le gardien Hubert Birkenmeier, allemand comme moi, l'Iranien Andranik Eskandarian, le Yougoslave Vladislav Bogicevic, l'Italo-américain Giorgio Chinaglia, les Hollandais Johan Neeskens et Rijsbergen ou l'autre Yougoslave Ivan Buljan entrent dans cette première catégorie. C'est-à-dire que nous avons notre carrière européenne derrière nous et que nous accomplissons aux États-Unis une seconde carrière. Mais je crois que la réalité c'est que notre bagage technique et notre expérience du jeu sont encore d'un niveau supérieur à celui des jeunes joueurs américains.

ONZE : Mais mathématiquement, en football comme dans la vie, les jeunes acquièrent de l'expérience et les plus âgés doivent leur céder le pas.

Beckenbauer : Oui et c'est normal. Cependant nous pouvons leur apporter un exemple ou des modèles qui peuvent leur être utiles. Il y a d'ailleurs de très bons joueurs parmi les jeunes du Cosmos. Il y a là aussi deux types de joueurs différents, ceux qui ont la citoyenneté américaine et les nouveaux jeunes émigrés comme les Paraguayens Julio Cesar Romero et Roberto Cabanas qui sont arrivés aux États-Unis alors qu'ils n'avaient que vingt ans et qui sont désormais de double appartenance. De temps en temps, ils vont rejouer avec leur sélection nationale, mais parfaite-



Un entraînement varié.



Men Senteurs Fraîches, parfum frais, pour nous les hommes.



Eau de toilette
de Mennen



ment intégrés au mode de vie américain, ils en oublient peu à peu leur espagnol et finissent par ne penser qu'en anglais. Les jeunes Nord-américains savent qu'au New York Cosmos, la compétition est très dure. Même si les quotas de joueurs U.S. obligatoires seront de plus en plus forts, saison après saison. Darryl Gee, Rick Davis, Steve Moyers, Angelo Di Bernardo, Erhardt Kapp, David Bric ou Mike Fox représentent le futur du club. Ils ont en moyenne moins de vingt-cinq ans d'âge. L'avenir leur appartient.

ONZE : Mais quel avenir exactement, alors ? Au niveau des spectateurs, le « soccer » aux États-Unis est en perte par rapport aux saisons précédentes et que le nombre des équipes professionnelles diminue chaque année.

Beckenbauer : C'est vrai qu'aux États-Unis la situation du « soccer » professionnel est à un tournant. Il ne faut pas oublier que les clubs américains sont gérés par des businessmen et qu'un déficit de fin d'année n'est jamais couvert comme en France, par exemple, par une municipalité complaisante. Or, vu les distances entre les différentes villes nord-américaines, le budget d'un club, ne serait-ce qu'au niveau des transports,

Pas de voiture américaine : fidélité à Mercedes.



est ahurissant. Il faudrait donc des moyennes élevées pour équilibrer le budget de tous les clubs. La politique de vedettes, suivie il y a quelques années, avait attiré le public dans les stades, mais aujourd'hui les spectateurs ont du mal à accepter des équipes moins pres-

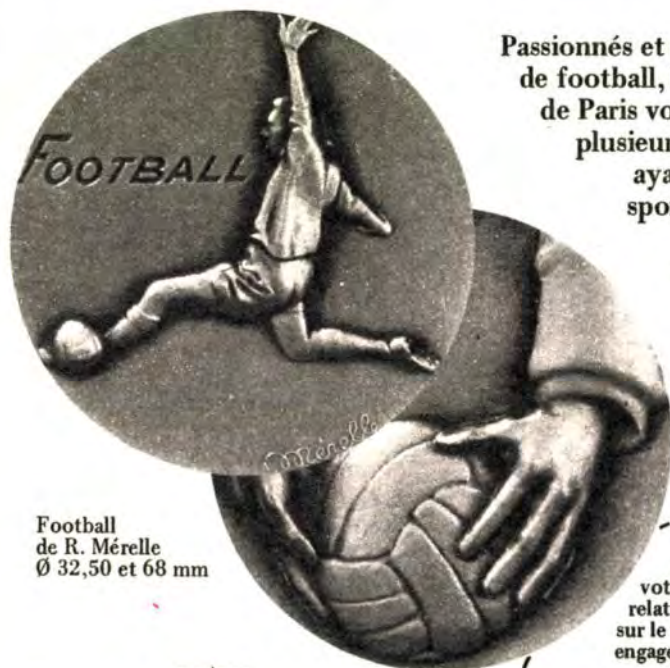
**« CHEZ LES JEUNES,
LE "SOCCER",
A FAIT, AUX U.S.A.,
UN "TABAC".
AU COLLÈGE,
C'EST PAREIL. »**

tigieuses qu'avant.

ONZE : C'est la raison pour laquelle on a parlé de la nécessité d'américaniser le « soccer » pour en diminuer les coûts, notamment au niveau des transferts. Est-ce irréversible ?

Beckenbauer : Oui, par les règlements, mais ça ne veut pas dire que le succès soit au bout. Il faudra très certainement réorganiser la structure qui coiffe les clubs professionnels. Au niveau des jeunes, le « soccer » a fait un boom considérable aux États-Unis. Dans les collèges aussi. Ça, c'est l'avenir qui se présente plutôt bien et c'est sur ces jeunes que les dirigeants de la Fédération veulent s'appuyer. Mais en fait, ils ne deviendront pas des spectateurs assidus avant dix ou quinze ans.

ONZE : D'autres facteurs entrent en jeu : aux États-Unis, le « soccer » est surtout pratiqué par la communauté blanche. La télévision sans laquelle il est impossible de réussir ici, préfère des sports plus hachés dans lesquels il est possible lors des retransmissions d'introduire des spots publicitaires avec beaucoup plus de facilité. Qu'en pensez-vous ?



Football
de R. Mérelle
Ø 32,50 et 68 mm

Passionnés et spécialistes
de football, la Monnaie
de Paris vous propose
plusieurs médailles
ayant trait au
sport que vous
aimez et
pratiquez.

Veuillez
me faire parvenir
votre documentation
relative aux médailles
sur le sport, et ceci sans
engagement de ma part.

Vincent

FF3

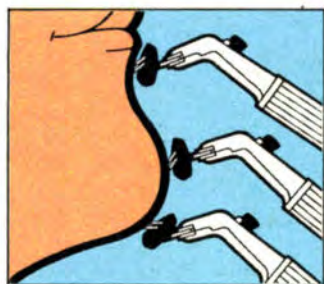
Nom :
Adresse :
.....
.....

La Monnaie de Paris

11, Quai Conti - 75270 Paris Cedex 06 - Tél. 329 12 48

GILLETTE CONTOUR: SA TÊTE PIVOTE.

POUR QUE SES DEUX LAMES VOUS RASENT DE PLUS PRÈS.



Deux lames, une tête pivotante :
le meilleur contact avec la peau.

Lancez-vous dans le rasage le plus agréable qui soit avec Gillette Contour.

Sa tête pivotante vous entraîne en douceur sur les pentes de votre visage. Rasage facile sur le menton, descente douce sur les joues, lente remontée le long du cou. Toujours très près et c'est confortable : les deux lames

gardent le contact avec votre peau, jusqu'au bout.

Un vrai plaisir, le rasage avec Gillette Contour...!





La solution antitranspirante déodorante Pédix-Relax normalise la transpiration et supprime les mauvaises odeurs.

Transpiration excessive des pieds

Découvrez l'efficacité Pédix-Relax

Transpirer est un phénomène sain et naturel. Mais la transpiration des pieds peut devenir gênante. Particulièrement quand elle s'accompagne d'odeurs désagréables et de desquamation de la peau.

La solution antitranspirante déodorante Pédix-Relax en atomiseur normalise la transpiration et neutralise les odeurs. Pédix-Relax agit dès la première application.

Vaporiser chaque matin Pédix-Relax sur vos pieds, dans vos chaussettes et vos chaussures. C'est facile. Et vous constaterez rapidement les résultats.

Vous trouverez également dans la gamme Pédix-Relax d'autres produits très efficaces pour la transpiration et pour tous les problèmes de pieds.

Demandez conseil à votre pharmacien.

Indications	Produits
Transpiration	Solution antitranspirante Crème antitranspirante Poudre antitranspirante
Pieds secs	Crème Pieds secs Crème Anticallosités
Fatigue	Crème Reposante Sels traitants

Ducray-Paris

BECKENBAUER



Beckenbauer : Les jeunes noirs sont en effet plus attirés par le basket-ball ou le football américain parce que les sommes qu'on peut y gagner sont beaucoup plus importantes. D'autre part, les terrains de football se sont plutôt implantés dans des zones habitées par les classes moyennes et aisées. En ce qui concerne la télévision, s'il est vrai que les grandes chaînes continuent à préférer le football américain, le hockey ou le basket-ball, il existe de très nombreuses chaînes, notamment par câble, qui donnent une bonne couverture du « soccer » au niveau nord-américain comme sur le plan international.

ONZE : Alors confiant pour l'avenir ?
Beckenbauer : Oui, je crois qu'il ne faut jamais juger un iceberg uniquement par les 10 % qui flottent au-dessus de l'eau. La N.A.S.L. n'existera peut-être plus dans quelques années mais le « soccer » sera alors encore plus populaire, ça, c'est sûr. Il faut savoir aussi qu'aux États-Unis, le sport n'est pas contrôlé

planter. En revanche, dans des villes comme Tampa, Tulsa ou bien alors au Canada, la situation est bien meilleure. Ce que j'espère surtout, c'est que le New York Cosmos ne sera plus un jour le seul club super puissant au niveau de la N.A.S.L. et que la compétition sera plus équilibrée.

ONZE : Tu veux dire par là que le Cosmos est d'ores et déjà assuré de remporter le prochain titre ?

Beckenbauer : Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Protégé par Warner, le New York Cosmos est à l'abri d'une crise financière. Ce qui ne serait pas le cas si c'était seulement l'argent d'un particulier qui était mis en jeu. Cependant, sur le plan sportif, je vais tout faire pour que le Cosmos soit une nouvelle fois champion en finale. Mais sur un match, tout peut arriver.

ONZE : Tu habites en plein centre de New York et tu es le seul joueur du Cosmos dans ce cas, pourquoi ?

Beckenbauer : C'est vrai que la plupart des joueurs du Cosmos habitent dans l'état voisin du New Jersey. La plupart vivent à la campagne, dans une région particulièrement propice à l'épanouissement de la vie familiale. Généralement, les célibataires habitent sur l'autre rive de l'Hudson, à Guttenberg, dans des appartements qui sont loués par le club. Un peu à l'écart de la « Grande Pomme », comme on l'appelle ici. Moi, j'ai choisi d'habiter New York.

ONZE : Pour quelles raisons principalement ?

Beckenbauer : D'abord parce que la liaison entre mon appartement de la 5^e Avenue et le Giants Stadium où nous nous entraînons sont très faciles à condition qu'il n'y ait pas de bouchons dans le Lincoln Tunnel qui passe sur l'Hudson et qui débouche en plein New Jersey, à cinq minutes du stade. New York est une ville qui me fascine. J'en apprend plus en me promenant quelques minutes à pied dans la 5^e Avenue que dans n'importe quelle ville du monde.

ONZE : Peux-tu circuler en toute tranquillité ?

Beckenbauer : Oui, le public des élégantes et celui des hommes d'affaires a d'autres chats à fouetter que de s'occuper de ma modeste personne. En R.F.A., il n'était pas question pour moi de pouvoir vivre une vie de citoyen normal. Ici, en Amérique, je suis totalement libre de mes mouvements.

ONZE : Mais n'est-ce pas une vie un peu particulière quand même pour un sportif ?

Beckenbauer : Pelé a toujours aussi habité en plein centre de la ville. Je m'astreins toujours à un régime sévère et je fais très attention à m'accorder toujours

**« J'HABITE
LE CENTRE DE
NEW YORK.
C'EST UNE VILLE
OÙ J'APPREND
BEAUCOUP. »**

par une seule Fédération mais par plusieurs Liges qui regroupent des clubs dans le cadre de compétitions particulières. Ce sont alors les plus forts qui gagnent. On peut implanter un sport top niveau aux États-Unis avec une vingtaine d'équipes ou de clubs.

ONZE : On parle aussi beaucoup dans les journaux du « soccer indoor ». Est-ce un danger pour le « soccer » traditionnel ?

Beckenbauer : Disons que le « soccer indoor » offre un certain nombre d'avantages. Moins de joueurs sur le terrain donc moins de joueurs sous contrat. Plus de buts marqués lors de chaque rencontre : cela plaît au public américain. La M.I.S.L. qui chapeaute ce sport ici est très active et la phase finale qui se joue en ce moment entre Baltimore et San Diego voit les arènes de ces deux villes être prises d'assaut par le public. C'est un signe de bonne santé.

ONZE : Mais la N.A.S.L., alors, avec seulement douze clubs cette année, est-elle en mauvaise santé ?

Beckenbauer : Il est sûr que c'est le chiffre minimum. A Jacksonville, Philadelphie, Houston ou Los Angeles, le « soccer » professionnel n'a pas réussi à s'im-

Un moment qui compte: le premier compte~chèques.



Avec un Compte-Chèques et une carte Ecureuil tout neufs, vous voilà prêts à régler en souplesse beaucoup de problèmes de la vie courante. Commode pour encaisser, payer et mieux profiter de son Livret A, c'est le Compte-Chèques Ecureuil.

La Carte Ecureuil c'est le moyen d'avoir l'esprit libre et la poche légère. Inutile d'emporter beaucoup d'argent avec soi puisqu'en cas de besoin, il suffit de glisser sa carte dans une des nombreuses Caisses Express Ecureuil pour retirer les billets nécessaires. C'est simple, c'est rapide... et ça évite de gaspiller.

CAISSE D'ÉPARGNE 
le bon conseil au bon moment.



INTERVIEW

BECKENBAUER

les huit heures de sommeil qui me sont nécessaires. Alors, à ces conditions, je peux profiter de cette ville formidable, découvrir de nouveaux restaurants, ou bien aller voir les pièces de Broadway.

ONZE : Quels sont les spectacles que tu es allé voir.

Beckenbauer : Je les ai presque tous vus. Surtout les comédies musicales comme « Dancing », « Chorus Line », ou « Dreamgirls ». Je peux presque y aller à pied. Bientôt je vais aller voir la pièce qui réunit à nouveau Richard Burton et Elizabeth Taylor.

ONZE : Mais en dehors du quartier chic de la 5^e Avenue et de l'animation de Broadway, il y a tout un New York pauvre et des quartiers dans lesquels il te serait très difficile de circuler sans risque. Qu'en penses-tu ?

Beckenbauer : Il est toujours très difficile de juger un pays qui n'est pas le sien. Ici, aux États-Unis, c'est le règne de la compétition. Une ville comme New York attire les gens un peu comme des papillons et il y en a qui s'y brûlent. Je suis désolé pour tous ceux qui n'ont pas de chance mais je n'ai pas pour habitude de vouloir refaire le monde à cha-

« MICHEL PLATINI

A LE TEMPS

DE VENIR AU

NEW YORK COSMOS.

DANS TROIS ANS,

CE SERA PARFAIT. »

que étape de ma vie. J'ai simplement le sentiment que je gagne honnêtement l'argent qui est le mien. C'est tout.

ONZE : Es-tu vraiment sûr que c'est ta dernière saison de footballeur ?

Beckenbauer : Ça, je peux te le jurer. Dans quelques mois, je regagnerai mon chalet de Kitzbühel et Franz Beckenbauer honorera en priorité les trois contrats qui sont les siens : celui de relations publiques avec la Warner, celui qui me lie à Adidas et enfin le dernier, avec le quotidien « Bild Zeitung ».

ONZE : A ce propos, lis-tu le « Bild Zeitung » et te tiens-tu informé de ce qui se passe en Europe ?

Beckenbauer : Dans la 42^e Rue, il y a un

kiosque à journaux qui reçoit tous les journaux européens avec seulement vingt-quatre heures de retard. Sur ce plan, c'est comme si j'habitais toujours en R.F.A.

ONZE : As-tu lu que Jean-François Larios vient de signer au Manic de Montréal ? Penses-tu que ce sera pour lui une expérience positive ?

Beckenbauer : Je croyais qu'il avait signé pour l'Atletico Madrid, ce qui me semblait a priori un peu plus excitant à son âge. En revanche, il va pouvoir visiter le Canada et les États-Unis et ce sera une bonne expérience avant qu'il ne regagne la Suisse.

ONZE : Michel Platini a dit « à la fin de la saison prochaine, ce sera la Juventus de Turin ou le New York Cosmos ». Est-ce le bon choix ?

Beckenbauer : Je n'ai qu'un conseil à lui donner, qu'il prolonge d'abord son contrat à la Juventus de Turin et qu'il vienne dans trois ans au New York Cosmos. Il sera encore largement temps pour lui d'en être le patron.

ONZE : Alors peut-être y joueras-tu encore ?

Beckenbauer : Non, je peux te l'assurer, c'est ma dernière saison. Juré !

(Propos recueillis à New York, par Jean-Pierre Frimbois.)

Guerre du poil: la riposte douce



Chaque matin, tout est à refaire! Le poil est là. Dur et dru. La riposte doit être décisive.

Cette riposte, Calor lui a donné un nom: la douceur. Millimètre par millimètre, le rasoir électrique

Force 4 de Calor chasse le poil. Le visage renaît à l'aventure.

Le visage d'un homme nouveau qui a fait de la douceur son arme secrète.

calor



*fantastique
dans le journal de Mickey!*

Les fiches-animaux une collection gratuite pour explorer le monde merveilleux des animaux.

© 1983 WALT DISNEY PRODUCTIONS

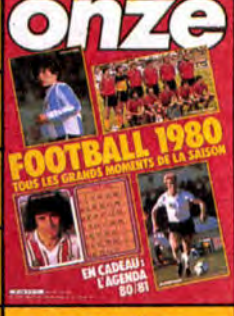


Chaque semaine, dès le 19 avril, vous trouverez dans le Journal de Mickey, 4 fiches-animaux cartonnées à détacher. Vous constituerez au fil des semaines une collection unique. Vous découvrirez ou connaîtrez mieux les merveilles du monde animal, de la Préhistoire à nos jours. Grâce à cette collection de fiches et au Journal de Mickey, vous deviendrez peut-être de grands explorateurs.



LE JOURNAL DE
Mickey

Le journal de Mickey,
chaque mardi, le rendez-vous des explorateurs.

NUMÉROS DE 1 À 46 ÉPUISÉS	44 Rep et Platini chez les Verts	56 Zico... REPULSE à Paris		70 Le Guide de poche du Mondial 1982		
	45 Les... en REPULSE terre	57 Les J.O. de Moscou				
	46 Piazza en Argentine	58 Platini... REPULSE ch				
	47 Poster: Mondial 82	59 Poster géant: la France				
32 Archives: Coupe du Monde	48 Les 11 joueurs de 1979		64 Maradona star de Boca		79 L'album photo du Mondial 82	
33 Poster: la France 1978	49 20... REPULSE		65 France-Belgique, le Brésil 1981	71 Les Français et le football	80 Le calendrier du championnat 82-83	
34 Crujff aux U.S.A.	50 Spécial numéro 50		66 Les grands moments 1981	72 Les 11 joueurs de 1981	81 Spécial Coupes d'Europe 82-83	
35 Portrait: Mario Kempes	51 Onze photos: Liverpool		HS 10 Finale Coupe: Les Verts-Bastia	73 Huit fiches Coupe du Monde		
36 Les 11 joueurs de l'année 1978	52 Les Canaris européens		COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION			
37 Posters: Michel et Bianchi						
		60 Les 11 joueurs de 1980	67 Spécial Jeux d'été	74 Spécial... REPULSE au	82 Larios, Platini et le Brésil	
38 Les archives: Europe 1978	53 Posters: Platini et Maradona	68 Le calendrier de poche 81-82	HS 12 Les qualifiés pour le Mondial	83 Posters: Rossi et Giresse		
39 Spé... REPULSE Europe	54 Championnat d'Europe 1980	HS 11 Le Championnat 1981-1982	75 Posters: Platini et Rocheteau	84 Paolo Rossi, Onze d'Or		
40 Le bilan d'Hidalgo		61 Spécial 5 ^e anniversaire	76 Le Sé... REPULSE et... que			
41 Ecussons: troisième série		62 Le Mundialito d'Uruguay	77 Herbin parle des Verts			
42 Les Bleus aux U.S.A.		63 Championne: Rummenigge	HS 13 Spécial Equipe de France			
43 Les Argentins en Europe	55 Les grands moments 1980	69 Poster: le club France	78 Spécial Coupe du Monde			
			HS 15 Le Championnat 1982-1983	85 Bossis en poster géant		
				86 Posters: Nantes et Ferreri		

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
 Numéros normaux: 10 F.
 HS 10: 6 F. - HS 11: 14 F. - HS 12: 15 F. - HS 13: 15 F. - HS 15: 15 F.
 Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de "ONZE".

à retourner accompagné du règlement avant le 15.09.83 à « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

47	48	E	50	51	52	53	54	55	E	57	E	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73
E	75	E	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	HS 10	HS 11	HS 12	HS 13	HS 15					

Prénom _____ Nom _____

N° _____ Rue _____

Ville _____ Code postal _____

Tarif étranger: 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

La publicité comparative est interdite.

Heureusement pour certaines!



Les 7.8 cv. à exploiter.

Prenez l'Ascona SR/E par exemple. En version coffre ou hayon. 2-4 et 5 portes. Une comparaison difficile à soutenir pour certaines : 7 CV 1.800 cm³ à injection. Moteur transversal, rattrapage hydraulique du jeu des soupapes. Boîte 5 vitesses, volant sport, sièges Recaro, pneus taille basse et jantes en alliage. Compte-tours, manomètre de pression d'huile, pare-brise feuilleté... Des performances plus que certaines : 187 km/h chrono*. De 0 à 100 km/h en 10,5 secondes ! Une tenue de route exemplaire : L'Ascona SR/E est une traction avant. Pas comme certaines.

OPEL 
LES ARGUMENTS POUR CONVAINCRE



* Sur circuit. Données Usine. Consommations (normes UTAC) : 6,0 l à 90 km/h, 7,8 l à 120 km/h et 10,2 l en ville.

L'Opel Ascona, elle, n'a pas peur des comparaisons.





Quand on est très bière,
on est très Mültzig.



HEUREUX !

Avant la fin même du Championnat de France, Nantes a été sacré champion 1982-1983 : un parcours seul en tête qui vaudra aux Canaris une nouvelle chance en Coupe d'Europe des Clubs Champions. Suaudeau, l'entraîneur de l'année, a réussi son pari : amener au sommet les jeunes qu'il avait conseillés dès le départ de leur carrière. La victoire de la continuité, de la stabilité. Les amateurs de football sont heureux en pays nantais.

Bonne surprise aussi, au niveau des Juniors : il se sont hissés au top-niveau européen lors des derniers championnats d'Europe Juniors en Angleterre. Mention particulière au centre de formation de Sochaux qui a fourni Hely, Fernier, Thomas et Paille à cette sélection. Pour ce dernier, le buteur de l'équi-

pe, ce ne sera sûrement pas un feu (de paille), nous en sommes sûrs. S'il continue sur sa lancée, il deviendra un footballeur heureux.

Heureux aussi les Écossais d'Aberdeen qui ont créé la surprise en venant à bout, en Coupe des Coupes, du prestigieux Real de Madrid. Sur un match, tout peut arriver et notre seul regret aura été de penser à ce qu'aurait pu faire le Paris Saint-Germain dans cette épreuve s'il n'avait pas connu ce faux pas contre Waterschei.

Bien dans sa peau aussi Franz Beckenbauer que nous avons rencontré à New

York alors qu'il s'apprête à vivre sa dernière saison de footballeur en s'amusant avec ses amis du Cosmos.

La gentillesse qui fut la sienne au cours de notre reportage fut un modèle du genre. La classe, ça ne s'achète pas.

Heureux, nous le sommes aussi en constatant l'énorme succès qu'a connu notre premier référendum vous permettant d'élire les onze meilleurs joueurs du championnat de France. Nous avons pu constater combien cette sélection que vous découvrirez dans les pages suivantes était valable et variée. Bien sûr, Nantes champion et PSG, le meilleur club français de la saison au niveau européen, placent six de leurs joueurs dans la sélection, suivis par Bordeaux avec deux joueurs. Brest, Monaco et Auxerre ont chacun un des leurs dans cette sélection populaire.

Un signe des temps, il n'y a plus un seul joueur de Saint-Etienne dans cette équipe. Alors que nous n'oublions pas que c'est, au début, grâce au succès européen des Verts que Onze a pu devenir le premier magazine de football de France (et de la presse sportive en général) avec, très exactement, 265 686 exemplaires vendus chaque mois. Croyez-moi, nous en sommes très heureux. ☺

Jean-Pierre Frimbois



Halilhodzic,
le buteur
heureux.

LES RESULTATS DU REFERENDUM CHAMPIONNAT DE FRANCE 1982-1983

Bravo pour avoir été si nombreux à répondre à notre référendum.

Ce raz de marée a désigné vos onze meilleurs joueurs du championnat 1982-83.

Des confirmations, des surprises, des Français, des étrangers : une belle équipe !

Quant aux lecteurs gagnants, il seront annoncés dans le prochain numéro.

GARDIENS

1. Baratelli (P.S.-G.) 50,6 %
2. Tempet (Laval) 25,4 %
3. Desrousseaux (Tours) .. 8 %
4. Bats (Auxerre) 4,3 %
5. Ettori (Monaco) 3,2 %
- etc.

Victoire incontestable du gardien parisien. Un résultat qui ne peut que faire regretter son absence en équipe de France. Tempet, le titulaire actuel de la sélection nationale et qui se défend fort bien d'ailleurs, obtient une deuxième place amplement méritée.

ARRIÈRE DROIT

1. Rohr (Bordeaux) 39,5 %
2. Bibard (Nantes) 24,5 %
3. Thys (Metz) 9 %
4. Liégeon (Monaco) 7,5 %
5. Dréossi (Lille) 6 %
- etc.

Belle première place — mais de justesse — du Bordelais, d'origine allemande, Rohr. En deuxième, le solide Bibard profite certainement du classement des Nantais, mais il est vrai aussi qu'il a effectué une saison remarquable en attendant mieux. En décrochant la troisième place, le jeune Thys illustre la bonne saison du FC Metz.

LIBÉRO

1. Bossis (Nantes) 76,5 %
2. Battiston (Saint-Étienne) 8,5 %
3. Lopez (Toulouse) 6,5 %
4. Bathenay (P.S.-G.) 5,5 %
5. Janas (Auxerre) 1 %
- etc.

On ne pouvait imaginer Bossis battu. Le capitaine nantais a remarquablement réussi sa reconversion au poste de libéro. Ses adversaires étaient pourtant de sacrés clients, mais le grand Max a trop dominé son sujet pour être inquiet.

STOPPEUR

1. Le Roux (Brest) 52 %
2. Pilorget (P.S.-G.) 21 %
3. Mahut (Saint-Étienne) .. 14 %
4. Rio (Nantes) 5,5 %
5. Specht (Bordeaux) 3,5 %
- etc.

La « vieille garde » — Mahut, Rio,

Specht, c'est-à-dire les internationaux à ce poste ces dernières saisons — a dû laisser la voie libre à l'imposant Le Roux, le petit dernier. Il n'aura fallu qu'une sélection pour faire pencher la balance en faveur du Brestois. Mais derrière, Pilorget, qui est passé d'arrière latéral à stoppeur, se montre menaçant... à distance.

ARRIÈRE GAUCHE

1. Amoros (Monaco) 82,5 %
2. Ayache (Nantes) 9 %
3. Bracci (Bordeaux) 4 %
4. Bossis (Nantes) 1,5 %
4. Honorine (Brest) 1,5 %
- etc.

Amoros peut remercier Bossis. Le Nantais, en passant au poste de libéro, permet aujourd'hui au Monégasque de remporter haut la main le titre de meilleur arrière gauche de la saison. Même Ayache, qui a pourtant décroché une sélection, ne peut suivre que de loin.

DEMI DÉFENSIF

1. Tusseau (Nantes) 29 %
2. Lemoult (P.S.-G.) 26,5 %
3. Zanon (Saint-Étienne) .. 16,5 %
4. Adonkor (Nantes) 3,5 %
5. Thouvenel (Bordeaux) .. 7,5 %
- etc.

Un verdict serré pour ces jeunes qui travaillent dans l'anonymat mais pour le bien de l'équipe. Le Nantais Tusseau l'emporte de justesse, mais il a peut-être le désavantage de pouvoir évoluer à plusieurs postes. Ce qui ne retire rien à la performance de Lemoult et Zanon. Quant au pauvre Adonkor, il a pâti — dans ce classement — de la présence, au sein du même club, du vainqueur.

DEMI RELAYEUR

1. Fernandez (P.S.-G.) 63,5 %
2. Tigana (Bordeaux) 27,5 %
3. Barberis (Monaco) 4,5 %
4. Rubio (Nancy) 1,5 %
5. Christophe (Lille) 1 %
- etc.

Tigana ayant baissé de régime après la Coupe du Monde, le Parisien Fernandez en a profité pour faire son entrée en

équipe de France. Cette réussite lui permet de terminer à la première place avec une avance substantielle. A un poste où les styles sont si différents, ces deux joueurs se taillent la part du lion.

DEMIS OFFENSIFS

1. Giresse (Bordeaux) 69 %
2. Ferreri (Auxerre) 51,5 %
3. Touré (Nantes) 48 %
4. Susic (P.S.-G.) 11,5 %
5. Vercruysse (Lens) 6 %
6. Genghini (Saint-Étienne) 5,5 %
7. Henry (Lille) 1,5 %
8. Piette (Lens), Redon (Laval), Tigana (Bordeaux) et Umpierrez (Nancy) 1 %
- etc.

Trois joueurs se sont détachés très nettement, pour deux places malheureusement. Le petit Bordelais a terminé premier et tous ses pairs reconnaîtront que c'est justice. Alain a continué sur sa lancée de la Coupe du Monde. Ferreri, lui, a fait une entrée remarquée en équipe de France. Il est venu renforcer le secteur offensif du football français, déjà bien fourni. Tant mieux. Touré enfin, a confirmé cette saison tout le bien que l'on pensait de lui.

ATTAQUANTS

1. Rocheteau (P.S.-G.) ... 37,5 %
2. Halilhodzic (Nantes) ... 35 %
3. Krinau (Metz) 24,5 %
4. Szarmach (Auxerre) ... 16,5 %
5. Amisse (Nantes) 15 %
6. B. Lacombe (Bordeaux) 12 %
7. Bellone (Monaco) 10,5 %
8. Kist (P.S.-G.) 10 %
9. Stopyra (Sochaux) 7,5 %
10. Xuereb (Lens) 6 %
- etc.

Beau duo de ces deux artistes que sont Rocheteau et Halilhodzic. Pour le Parisien, il n'y a là rien d'étonnant. Pour le Yougoslave, ça l'est plus dans la mesure où l'an dernier, il n'avait pas démontré toutes ses qualités. A présent, c'est chose faite. A la troisième place, Krinau récolte ainsi en pourcentage pratiquement le même nombre de buts qu'il a marqué. Il sait dorénavant ce qui lui reste à faire.

VOICI VOS 11 MEILLEURS JOUEURS !



BARATELLI (P.S.-G.)



ROHR (Bordeaux)



BOSSIS (Nantes)



LE ROUX (Brest)



AMOROS (Monaco)



TUSSEAU (Nantes)



FERNANDEZ (P.S.-G.)



GIRESE (Bordeaux)



FERRERI (Auxerre)



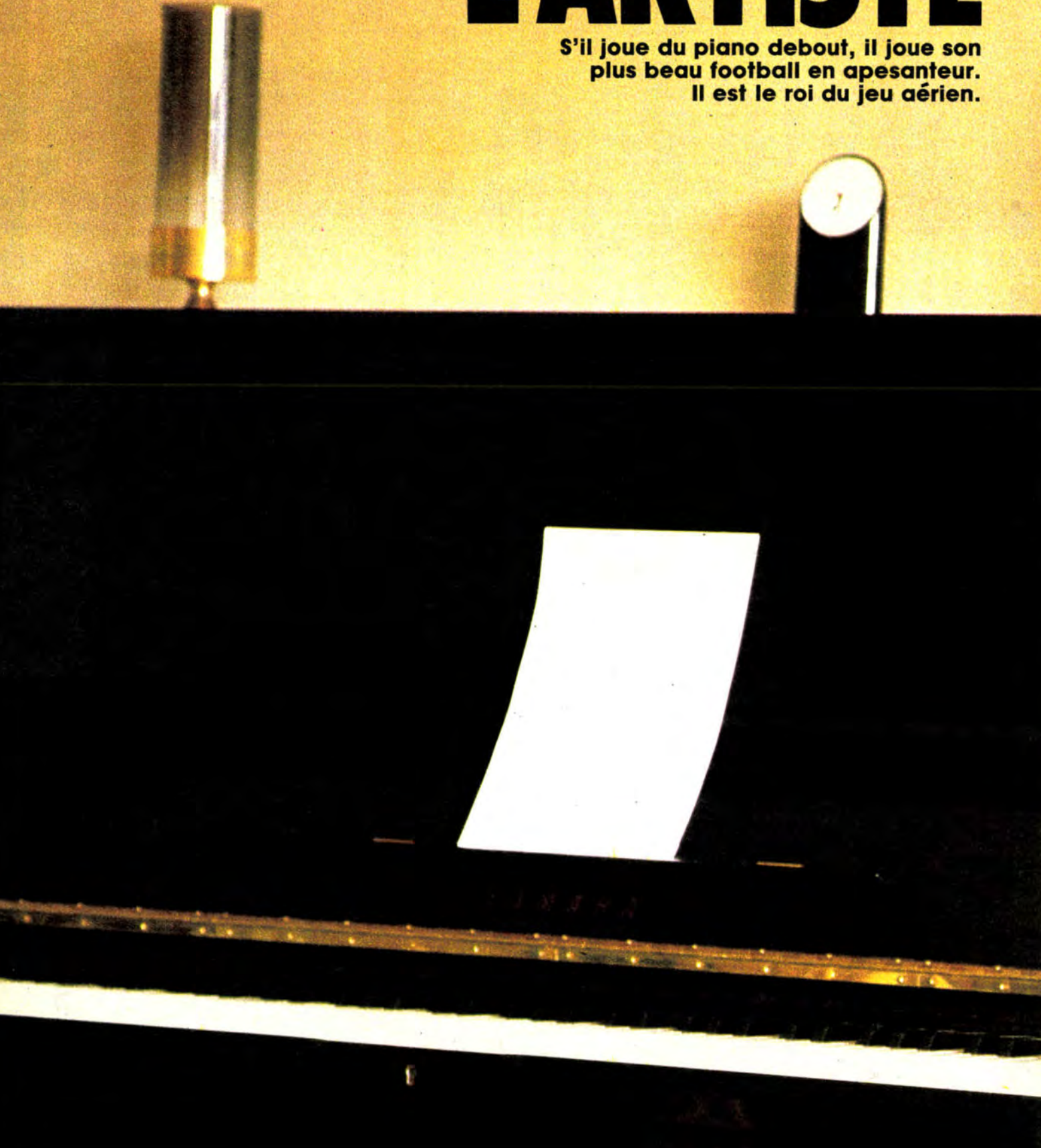
ROCHETEAU (P.S.-G.)



HALILHODZIC (Nantes)

JOSÉ TOURÉ: L'ARTISTE

S'il joue du piano debout, il joue son
plus beau football en apesanteur.
Il est le roi du jeu aérien.







Entre José Touré et le ballon, c'est une histoire d'amour. Un soir de mars 83, tard dans la nuit de Murcie, j'ai vu le jeune Nantais tendre les bras vers ce ballon pour le couvrir, le protéger, l'ama-
mour. José s'est envolé de la pelouse du stade de la Condomina, tel l'homme-fusée, la tête haute, le buste bien droit et, une fraction de seconde, il est resté suspendu entre ciel et terre. Le temps que la foule espagnole retienne son souffle et ses cris. José a alors largement déployé ses bras et a offert sa poitrine à cet objet païen qu'est le ballon. Il l'a accueilli tout en douceur dans ce nid humain. Puis lentement, comme si la pesanteur n'existait pas pour eux deux, ils sont redescendus collés, l'un à l'autre et comme un danseur qui quitte sa partenaire, en glissant sa main de l'épaule jusqu'au bout des doigts, ils se sont quittés momentanément.

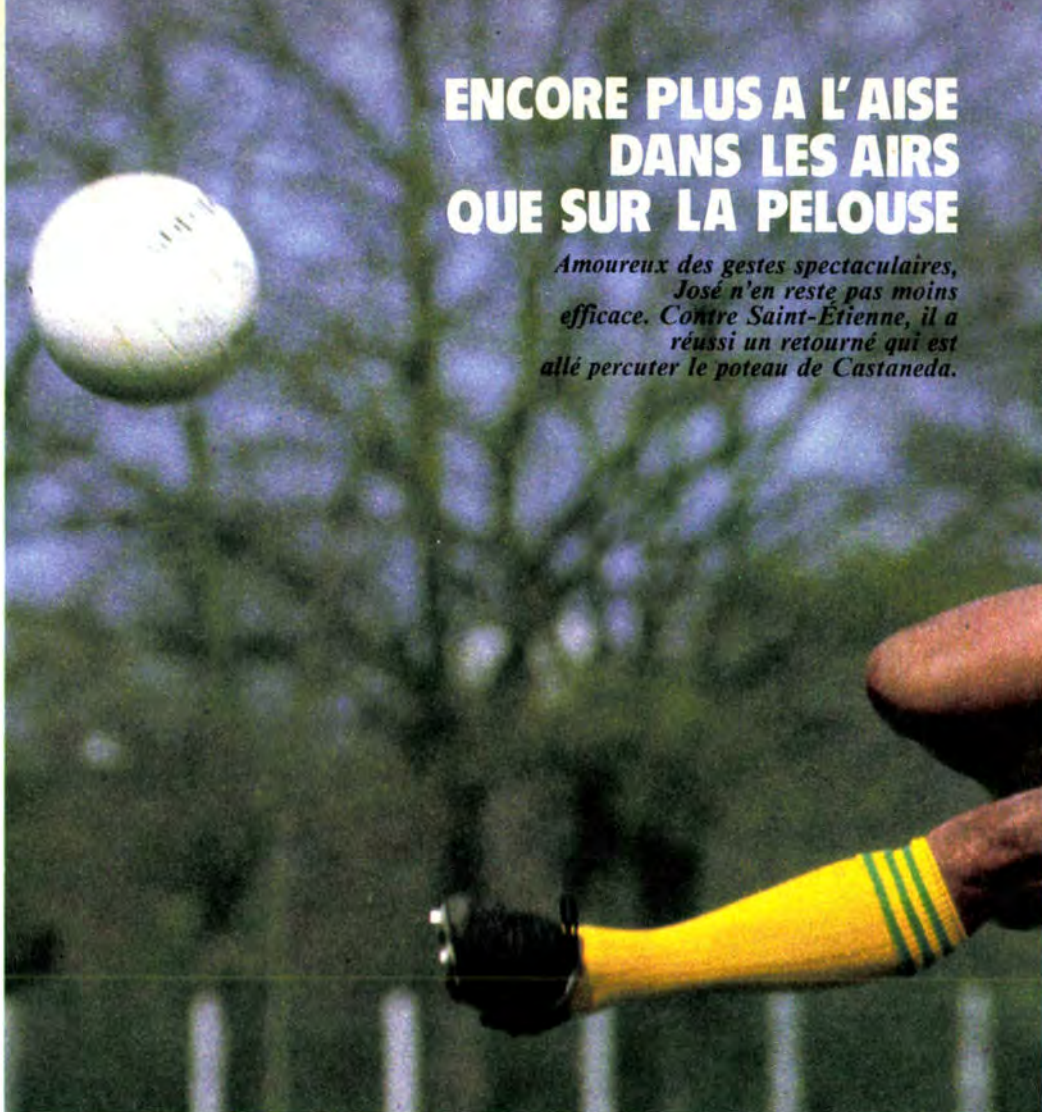
Comment ne pas se réjouir que dans un football qui prend souvent des allures de bataille, une petite place soit réservée à la beauté ? Et que voulez-vous, je préfère les gestes techniques des footballeurs français aux tacles de bûcherons des défenseurs espagnols. Cette image furtive de José Touré, je crois que je la garderai dans un coin de ma mémoire. La modestie de José dut-elle en souffrir, cette action m'a ramené quelques années en arrière. Là encore, la bataille faisait rage sur les terrains du Mexique, lors de la Coupe du Monde 1970. Heureusement, les artistes brésiliens veillaient. Et avec eux, le roi Pelé. Le plus grand footballeur de tous les temps, malgré ses trente ans, avait défié les lois du marquage et du matraquage. Puisque les crampons volaient bas, il avait décidé d'élever le débat de quelques centimètres. Il avait alors été le roi des airs avec des amortis de poitrine orientés si bien réalisés que l'on aurait pu croire qu'il avait une main à la place du cœur. Dans son jeu de tête aussi, il s'était avéré le maître malgré ses 169 centimètres. Il avait marqué ainsi le premier but de la finale au gardien italien Albertosi et avait permis à Gordon Banks d'effectuer une des plus belles parades de sa carrière. A cette occasion, Pelé avait eu cette phrase historique : « Banks est le seul gardien qui ait arrêté un but que j'avais marqué. »

Ce n'est donc pas un hasard si, dès le début de ses exploits, José est devenu « le Brésilien ». La couleur de sa peau y est aussi pour quelque chose. Mais c'est surtout sa facilité d'évolution, le dérisoire qui entoure chaque geste, l'instinct qui règle ses décisions qui font de José un joueur que l'on n'enserme pas dans un carcan. S'il n'est pas et ne sera jamais Pelé, il est au moins un « Pelezinho », un petit Pelé.

Cette façon toute personnelle et innée d'appréhender le football a d'ailleurs joué quelques tours ennuyeux à José. Cette faim du ballon, ce « bouffeur »

ENCORE PLUS A L'AISE DANS LES AIRS QUE SUR LA PELOUSE

Amoureux des gestes spectaculaires, José n'en reste pas moins efficace. Contre Saint-Étienne, il a réussi un retourné qui est allé percuter le poteau de Castaneda.



EQUILIBRE ET SANG-FROID POUR SON PREMIER BUT EN EQUIPE DE FRANCE





comme l'on dit dans ce milieu a souvent oublié que le football est un sport collectif. Sa nature généreuse lui a fait commettre quelques excès d'individualisme et cela explique en grande partie les raisons d'une éclosion tardive et par soubresauts. Car à Nantes, on a toujours su prendre le football par le bon bout. Il ne s'agit pas, dans l'école de Coco Suaudeau, de profiter de la qualité du fonds de jeu pour étaler et exhiber ses qualités individuelles. Bien au contraire, son talent doit être mis au service de ses partenaires. Une démarche de l'esprit que n'a pas su faire José Touré aussi rapidement que ses entraîneurs l'auraient souhaité.

Mais que ce soient Zaetta ou Suaudeau, ils ont su faire preuve de patience. Car José n'est pas de ces footballeurs préfabriqués, modelés, façonnés. Il a le football dans le sang. Et tout ce qui est inné est profond !! José Touré est né avec son ballon en 1961. Son père Bako jouait alors à Nancy puis allait signer son premier contrat professionnel avec l'Olympique de Marseille, avant de passer au F.C. Nantes de Eon, Gondet, Blanchet, Simon, Muller et devenir ainsi champion de France en 1966. Dix-sept ans



plus tard, José vient donc d'obtenir la même consécration, avec le même maillot... devant le même dauphin, Bordeaux.

Il est loin le temps où José suivait son père à « Pro-cé » où s'entraînait le F.C. Nantes. José ne connaissait rien de la vie, mais il savait déjà qu'il serait footballeur professionnel. Il avait le virus.

Une maladie qui s'est développée en pension, dans le petit village de Chitnay, non loin de Blois. A douze ans, il signe sa première licence et récite un football qu'il n'a en réalité jamais appris. Quelques sélections régionales viennent récompenser ce minime et cadet talentueux et comme peu de chose échappe aux recruteurs nantais, José est repéré par Budzinski. Un stage au mois d'août 1977, un examen de passage sous les yeux de Suaudeau et José, dès le mois de septembre, se trouve dans le centre de formation, avec Bibard, Aya-che et Picot. Toujours animé par cette flamme généreuse, José veut brûler ce bonheur par les deux bouts. Il a réussi à se mettre un doigt dans l'engrenage du football pro et il veut aller vite, trop vite même. Il a alors plus souvent rendez-vous avec les salles d'infirmerie qu'avec les terrains de sport. Traumatismes, entorses, c'est le mauvais côté du métier qui entre. Il s'en va faire quelques matches avec l'équipe de France juniors et à son retour prend une place de titulaire en troisième division, ce qui n'est pas si évident que cela quand on connaît la richesse de l'effectif nantais. José s'approche tout doucement de l'équipe professionnelle. Cette équipe, il va la découvrir officiellement à Bastia, en 1979. José entre sur le terrain en lieu et

*Pour ses débuts tricolores,
un exploit technique :
amorti de la poitrine
et tir dans la lucarne.
Les Yougoslaves
n'y peuvent rien !*



place de Victor Trossero, ... et il marque le but décisif. Un joker efficace puisque José a pris la bonne habitude de marquer dès qu'il rentre sur le terrain. Mais Coco Suaudeau, en éducateur qu'il est, fait revenir José à des bases plus solides. Ne dit-on pas que dans un club pro, le meilleur entraîneur doit s'occuper du centre de formation. Vous comprendrez aujourd'hui pour quelles raisons Suaudeau n'est pas devenu plus tôt entraîneur de l'équipe première. D'autant qu'à cette époque, Jean Vincent, malgré quelques accroc, réussissait parfaitement, parvenant même à gagner la première Coupe de France en 79 et un nouveau titre en 1980. José vient donc terminer ses classes, son apprentissage. Nantes est engagé en Coupe d'Europe et José n'a pas perdu la bonne habitude de marquer dès qu'il entre en jeu. Il continue à faire l'ascenseur entre la première et la troisième division. Tout le monde est au moins d'accord sur un point : le sujet est doué. Et grâce à ce don de la nature, José fait basculer des matches sur un exploit individuel. Mais nul ne peut contester également que José manque un peu de constan-

ce et répartit mal ses efforts. Dans une équipe nantaise où la moindre passe, même la plus élémentaire, doit être faite avec justesse et application, la désinvolture de Touré trouble le bel agencement des choses. On lui reproche notamment son manque de précision. Un autre handicap sérieux pour José, concerne la difficulté qu'ont les entraîneurs à le situer sur le terrain. Il est un formidable joueur de corps et de tête, possède un coup de rein dévastateur, marque beaucoup de buts, alors on veut le cantonner dans un rôle d'avant-centre. Mais José manque d'air, il veut des espaces, tient à se dépenser. Hélas, ces coups d'éclats se font au détriment de la vision du jeu, de la lucidité, autant de manques qui ne peuvent faire de lui un grand meneur de jeu. José piaffe d'impatience. Il veut prouver qu'il est capable de devenir l'égal des grands. En douceur, Suaudeau tente de corriger son élève le plus doué. Rien de tel que le jeu et les matches pour y parvenir. La formation de Division III de Nantes est tellement supérieure à ses adversaires que Suaudeau peut se permettre de faire des expériences, même en compétition. Tranquillement, José réussit sa transformation. Sans rien perdre de ses immenses qualités techniques et athlétiques, il devient avant

Pour être à son top niveau, José Touré doit oublier sa facilité et se mettre en colère.



tout un parfait coéquipier, prêt pour la grande carrière professionnelle qu'on lui promet.

Quand on a tous les dons de footballeur comme José, il n'est pas possible de se contenter d'être un bon joueur de club. Bien sûr, il n'est pas toujours facile de tirer la quintessence d'un joueur. Et c'est parfois ce que doit se dire Coco Suaudeau, l'homme qui connaît le mieux le José footballeur. Voilà six ans que les deux hommes se fréquentent et voilà deux saisons que Suaudeau a découvert chaque jour un plus plus les énormes possibilités de son protégé. Il a fallu des tonnes de diplomatie et de pédagogie à l'actuel entraîneur des Canaris pour ne pas froisser la susceptibilité à fleur de peau de ce garçon. Suaudeau, plus que quiconque, connaît les raisons des sautes de forme de José :



Sourire et décontraction hors du terrain. C'est certainement ce qui fait le charme du « Brésilien ».



Entre deux matches importants, place à la récupération.

« Pour exprimer ses énormes possibilités, José doit aller puiser au fond de lui-même la motivation, je dirai presque la colère. Il n'a pas la possibilité de jouer en dilettante. Je reste convaincu que c'est davantage dans sa façon de préparer un match que dans le jeu proprement dit que José doit faire des progrès. »

C'est une certitude aujourd'hui, cette saison 82-83 a permis à José Touré de franchir un nouveau palier. Dans son club d'abord, en devenant l'animateur d'une équipe ayant trouvé son plein épanouissement. Certes, ce n'est pas un rôle de catalyseur, il pèse sur le jeu par sa présence constante dans les points chauds, qu'ils soient offensifs ou défensifs.

Les différentes sélections françaises n'ont pas eu à se plaindre de l'avènement d'un tel joueur. A n'en pas douter, Hidalgo aurait préféré compter sur un attaquant de pointe. Dans un secteur qui compte déjà des personnalités marquantes telles Platini, Giresse, Tigana ou Ferreri, Fernandez, il n'est pas certain que Touré trouve un place chaude à chaque match.

José a su patienter jusqu'à présent, aujourd'hui qu'il va réaliser une partie de son rêve, il peut encore prendre son mal en patience.

Contre la Yougoslavie, Hidalgo a fait goûter à José les premières joies d'une sélection. Autant dire que Touré a aimé ses premiers pas d'internationaux dans un groupe qui, ce soir-là, a tout réussi. Le mercredi 23 avril, devant près de 50 000 spectateurs ravis, au Parc des Princes, José a signé son entrée dans la grande équipe de France en marquant un but digne de Pelé : amorti parfait de la poitrine avant de déclencher un tir plein de retenue et de précision qui alla se loger en pleine lucarne !

La concurrence terrible du milieu de terrain peut de temps en temps rejeter Touré sur le banc de touche.

Il n'oubliera pas qu'au tout début de sa carrière « pro », il était un fameux joker... ⚽

Jean-Michel Larqué



Un gabarit de footballeur... américain. Il n'en reste pas moins vrai que Touré reste en toute circonstance un joueur fair-play.



CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS: ÇA SE PRECISE !

Plus de la moitié des rencontres de qualification pour le Championnat d'Europe 84 ont été jouées. On y voit plus clair...

GROUPE 1

En réussissant le match nul à Genève, les Allemands de l'Est ont enfin marqué un point. Dans le même temps, les Belges pouvaient se frotter les mains, car ce résultat leur permet de compter quatre points d'avance sur les Helvètes, bons seconds. On voit mal Gerets et ses équipiers se faire rejoindre malgré les deux derniers matches qu'ils devront disputer sur terrain adverse (en Ecosse et en Suisse). Désormais, il n'y a que les Suisses qui puissent rattraper la Belgique. Mais il leur faudra impérativement aller vaincre en R.D.A. en octobre pour conserver toutes leurs chances. Vandereelst et Vandenbergh (3 buts), sont les meilleurs buteurs.

GROUPE 2

Les Soviétiques qui jouaient un match important en Pologne, sont toujours aussi bien placés. Derrière, la lutte fait rage mais aucune équipe n'arrive vraiment à inquiéter Blokhine et les siens. Les Portugais, qui avaient pu croire un moment avoir retrouvé une grande équipe, sont tombés de bien haut après le fiasco en U.R.S.S. (0-5). Néné, Smolarek et Tchernenkov (2 buts), sont les meilleurs buteurs.

GROUPE 3

En un mois, la Hongrie a sérieusement compromis ses chances en allant s'incliner en Angleterre et surtout en perdant chez elle contre la Grèce. Celle-ci a encore trois rencontres à jouer et à domicile. Mais les Anglais n'ont pas encore perdu et doivent recevoir le Danemark en septembre. Ce sera alors la dernière possibilité de qualification des Scandinaves qui n'auront alors plus rien à perdre. Il serait malgré tout très

étonnant que les Anglais ne soit pas présents l'an prochain en France. Car ils doivent encore rencontrer le Luxembourg, qui a encaissé la bagatelle de vingt-cinq buts en cinq matches ! Nyilasi (4 buts), est le meilleur buteur.

GROUPE 4

Bien malin celui qui peut prévoir dès ce mois de juin le futur qualifié. Le Pays-de-Galles, invaincu, est le mieux placé mais il lui reste deux déplacements sur trois matches. La Yougoslavie et la Norvège reçoivent deux fois sur trois mais ont deux points de retard sur le Pays-de-Galles. Quant à la Bulgarie, elle ne devrait plus jouer qu'un rôle d'arbitre. On doit être bien triste dans les chaumières de Sofia. Okland et Rush (2 buts), sont les meilleurs buteurs.

GROUPE 5

Chypre a d'ores et déjà réussi le meilleur parcours de toute son histoire. Et ils espèrent encore mieux lors de la venue de la Roumanie, en novembre prochain. En attendant, les Roumains et les Tchécoslovaques sont sur la même ligne, avec un net avantage à ces derniers qui reçoivent deux fois alors que les Roumains ne jouent plus chez eux. L'Italie conserve un mince espoir : elle doit remporter ses quatre derniers matches, et encore ! Quant à la Suède, personne n'en parle et pourtant ses possibilités sont sérieuses. Elle accueille l'Italie, la Roumanie et la Tchécoslovaquie avant d'aller chez les champions du monde pour le retour. La tâche est ardue, mais la qualification possible. Ce serait alors une énorme surprise. Vizek (3 buts), est le meilleur buteur.

GROUPE 6

L'Autriche est en tête mais la fin du parcours risque d'être sacrément difficile pour Pezzey et ses camarades. Leurs quatre derniers matches seront des déplacements. La Turquie n'a plus rien à espérer et l'Albanie est satisfaite de ses deux matches nuls tout en souhaitant grappiller encore un ou deux points. Restent la R.F.A. et l'Irlande du Nord. Les Allemands reçoivent pour leurs quatre derniers matches et c'est un sacré avantage. Les Irlandais, eux, n'auront pas la partie facile en Turquie et en Allemagne Fédérale, ni même à la maison, contre l'Autriche. Mais on ne sait jamais ! Schachner et Rummenigge (3 buts), sont les meilleurs buteurs.

GROUPE 7

Encore un groupe où rien n'est joué. Les Espagnols continuent de confirmer leur mauvais Mundial et ne s'en sortent à chaque fois que par le petit trou de la serrure (voir encore la victoire difficile contre Malte, 3-2). Les Néerlandais ne vont pas beaucoup mieux surtout après la cinglante défaite à domicile contre la Suède en match amical. Il ne restera alors que la République d'Irlande pour tant pas très fringante. C'est donc en étudiant le calendrier des matches encore à jouer que le nom du vainqueur peut apparaître. Après son déplacement en Islande, l'Espagne va en Hollande avant de recevoir Malte. Mais les Néerlandais reçoivent trois fois et ne vont qu'à Dublin. Alors ? Schoenaker et Stapleton (4 buts), sont les meilleurs buteurs. Ⓢ



*Blokhine contre Boniek,
Soviétiques contre Polonais :
un duel toujours
riche de symboles.*



MERCREDI 4 MAI 1983 : BRUXELLES

AU HEYSEL POUR COMMENCER

*Vercauteren, M. Dotschev
et Humberto : photo-souvenir...*



COUPE U.E.F.A MATCH ALLER

Dans un stade du Heysel archicomble, les Portugais de Benfica ont brillamment tenu tête aux Belges d'Anderlecht. Ces derniers l'emportent 1-0 (but de Brylle) mais les camarades d'Humberto, audacieux et spectaculaires, gardent toutes leurs chances.

MA S-PILS BUYETTE MAES-PI'S





*O. Side, c'est la tribune
explosive des fans
d'Anderlecht.*



Bento, gardien-spectacle.



*Lutte à pied levé :
Chalana a brillé
au Heysel...*



*Vercauteren passe,
José Luis peine.*





*Vercauteren présente
ses joueurs
au roi Baudouin I^{er}.*



*Coeck
et Humberto :
qui défend ?*



*Néné arrive trop tard,
Munaron aura le dernier mot.*



Finale de la coupe U.E.F.A. Match aller. Stade du Heysel à Bruxelles. Anderlecht bat Benfica : 1-0. (Mi-temps : 1-0). Temps agréable. Terrain en bon état. Eclairage satisfaisant. **Arbitre :** M. Dotschew (Bulgarie). **Anderlecht :** Munaron-Hofkens, Péruszovic, Olsen, De Groote - Frimann, Lozano, Coeck, Vercauteren - Vandenbergh puis Czerniatynski (78'), Brylle. **Benfica :** Bento - Pietra, Humberto, Frederico puis Bastos Lopez I (78'), Alvaro - Sheu, Chalana, Carlos Manuel, José Luis - Diamantino, Filipovic puis Néné (67'). Expulsion de José Luis à la 75'. **But :** Brylle (29').

Il ne faut jamais désespérer du beau football. C'est la leçon, à vrai dire prudemment espérée, que l'on a pu retirer de cette finale aller de la coupe U.E.F.A. Espérée sans trop y croire, parce que le football d'aujourd'hui, même lorsque l'affiche est belle, réserve souvent des surprises au goût désagréable de calcul et de prudence excessive. L'affiche était belle, le mercredi 4 mai au Heysel, entre un Anderlecht redevenu « ouvert » depuis le début de saison après le remplacement du sorcier-bétonneur Ivic par Paul Van Himst, et un Benfica auquel Ericksson, l'ex-apôtre de Göteborg, a redonné un visage offensif.

Pour une fois, donc, nous ne fûmes pas déçus. Certes, Anderlecht, comme face aux Bohémians de Prague en demi-finale, n'a pas réalisé un festival offensif de grande envergure. Les attaques belges, faute d'un ensemble jouant au diapason des intelligents Lozano, Coeck et Vercauteren, nous laissèrent souvent, surtout en fin de rencontre, sur notre faim de construction. Certes, Ericksson, en se privant volontairement de Joao Alvès et de son buteur-maison Néné (entré seulement en fin de match), ne s'était pas donné lui non plus les moyens d'aller jusqu'au bout de son idée. Mais tout de même : il est bien rare aujourd'hui, dans une partie d'une telle importance, d'observer un club visiteur jouer sa chance crânement en attaquant. C'est ce qu'a fait Benfica au Heysel. Avec sa défense articulée autour du toujours jeune Humberto, avec son milieu de terrain où Chalana, Sheu et même Carlos Manuel essayèrent sans cesse de porter le danger devant le but de Munaron, avec les percées de Filipovic mais surtout du jeune et talentueux Diamantino, les joueurs de la grande équipe portugaise ont séduit. En refusant le pressing belge, en remontant sans cesse le terrain pour installer le jeu dans le camp d'Anderlecht, ils se sont donné la possibilité de ne pas subir et, au-delà, de marquer. Ils n'inscrivirent aucun but à l'excellent Munaron, mais cela ne fut pas faute de se créer des occasions (Eh oui, si Néné avait été là dès le début...). La défaite étriquée qu'ils ont concédée apporte en tout cas la preuve que l'audace, loin d'être suicidaire, est encore le moyen le plus sûr d'obtenir un bon résultat, loin de ses bases comme devant son public. C'est déjà cette organisation de jeu qui avait permis aux coéquipiers d'Humberto d'arriver jusqu'à ce stade de la compétition sans concéder la moindre défaite. Menés 1-0



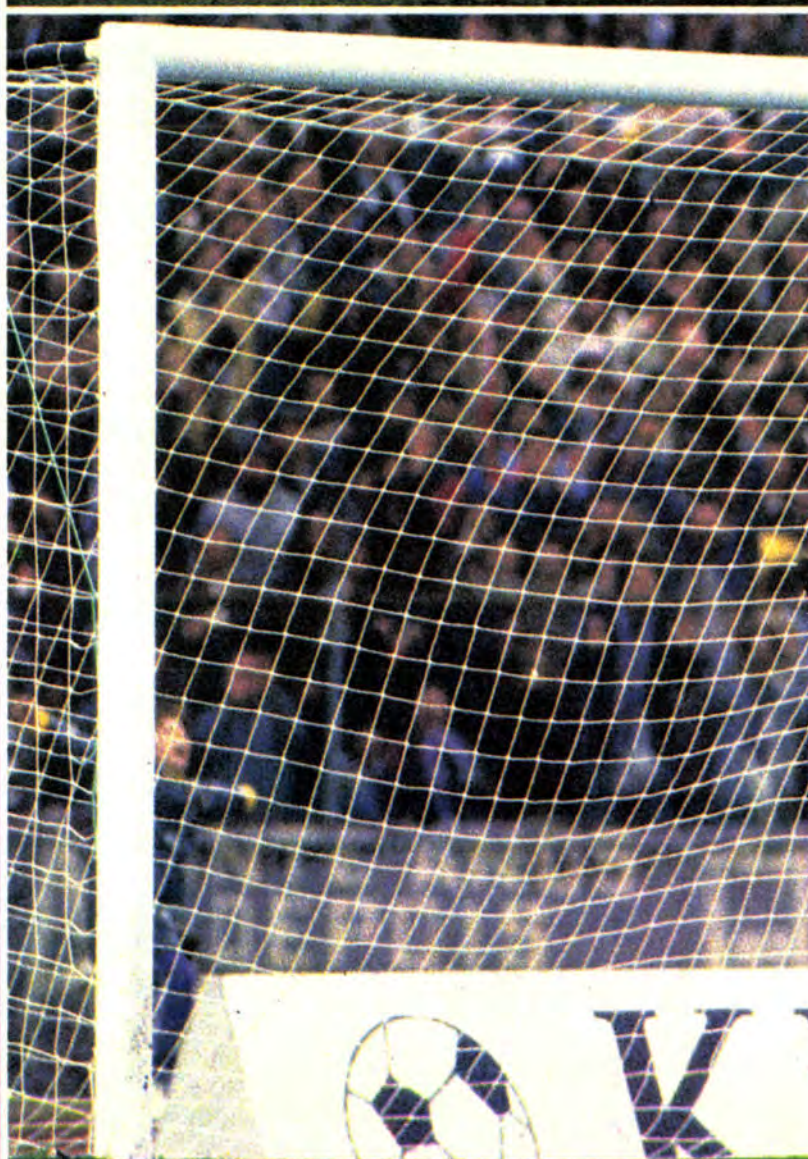
après une demi-heure de jeu, à la suite d'un exploit technique de Vercauteren se jouant de deux défenseurs en position d'ailier droit avant d'adresser un centre superbe pour Brylle qui fusilla Bento à bout portant, les joueurs de Benfica continuèrent à attaquer, ne cédant pas un pouce de terrain, sauf en fin de rencontre, face à l'équipe d'Anderlecht.

Une équipe d'Anderlecht qui a retrouvé, on l'a dit, un jeu ouvert mais qui nous a cependant quelque peu déçus. Van Himst, une fois encore, avait décidé de laisser sur la touche son jeune attaquant Cziernatynski. Vandenberg et Brylle occupaient donc seuls les avant-postes. Un calcul à notre avis peu heureux, lorsqu'il s'agit de marquer des buts pour se mettre à l'abri avant le match retour. Frimann, qui joue au milieu du terrain avec Lozano, Coeck et Vercauteren, est un bon joueur. Actif et nullement dénué de qualités. Mais, sur le flanc droit de son équipe, il ne saurait remplacer un attaquant capable de déborder (ce dont Vercauteren, par contre, s'acquitte sur le flanc gauche). Van Himst, comme tous les entraîneurs du monde, rétorque que dans une organisation en 4-4-2, ce rôle de débordement est dévolu aussi aux arrières latéraux.

Un mauvais calcul qui explique en grande partie le jeu pauvre en imagination (à l'exception de quelques phases où Coeck ou Lozano furent impliqués) et une construction insuffisante pour approcher du but de Bento intelligemment, en essayant de créer des brèches collectivement. Le gardien de Benfica, malgré ses 34 ans (ou grâce à ?), et dans un style spectaculaire que n'auraient pas désavoué les héroïques gardiens d'antan, se « régala » toute la soirée des centres aériens belges.

1-0 avant le match retour à l'Estado da Luz (Lisbonne), Van Himst et ses hommes étaient conscients que leur marge de sécurité était bien maigre. Il est vrai qu'Anderlecht, à plusieurs reprises cette saison, s'en est allé gagner sur terrain adverse. Il n'en reste pas moins que les faveurs du pronostic, après ce match aller, ne pouvaient que changer de camp. Ericksson le savait bien, qui affichait un sourire satisfait... tout en gardant une prudence de rigueur. José Luis expulsé (après avoir pris un avertissement, il s'énervait en fin de match et après une charge appuyée de Brylle, lui donnait un coup de pied de pure forme que ce dernier exploitait hypocritement en s'écroulant), Joao Alvès pourrait revenir au milieu du terrain pour organiser le bal offensif. Strömberg, le joueur qu'il fit venir de Göteborg en début d'année, pourrait lui aussi être de la fête en position d'attaquant.

Un but de retard, mais l'avantage de 60 000 supporters à domicile. Un but de retard, mais une équipe mieux équilibrée pour attaquer. Un but de retard, mais une confiance préservée après un match guère impressionnant de la part des joueurs d'Anderlecht. Oui, Benfica y croyait, avec ses dix mille supporters venus en car depuis Lisbonne jusqu'au Heysel et qui ne repartirent pas déçus. ⚽ **Francis Huertas**



ANDERLECHT:1
BENFICA:0

*Vercauteren vient de centrer.
Brylle, à bout portant,
sous les regards impuissants
d'Humberto et Pietra (2) fusille Bento.*



**COUPE DES COUPES
MERCREDI 11 MAI 1983
GOETEBORG**

ABERDEEN



EN, DING, DONG!

Après les grands d'Ecosse que sont le Celtic et les Rangers, le FC Aberdeen vient, à Göteborg, de réussir sa grande première européenne. Inconnus il y a un mois, les hommes de Ferguson ont ébloui des millions de téléspectateurs. Et l'Ecosse...

Derrière le capitaine Miller, onze diables rouges saluent la cohorte des supporters écossais.





Ces Écossais m'étonneront toujours. On a beau se dire que rien ne les fait reculer, qu'ils sont de

fantastiques combattants sur le terrain et de non moins formidables... fêtards au cours de la troisième mi-temps, je reste chaque fois stupéfait par la sérénité, la confiance qui émane de leur comportement avant et pendant un match. A n'en pas douter, il y a une école écossaise. J'en avais eu un premier aperçu au cours de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1967 où le Celtic de Glasgow affrontait l'Inter de Milan. On commençait en coulisses à parler de la fameuse préparation psychologique. Dans le camp des Noir et Bleu de l'Inter, cette mise en condition... morale était devenue un cheval de bataille, mené par celui que l'on appelait le sorcier Helenio Herrera. Un meneur d'hommes à la poigne de fer qui étranguait les joueurs les plus talentueux dans des consignes draconiennes. Favoris de cette finale 1967, les Italiens s'étaient enfermés fort longtemps à l'avance dans

rope comme on prépare un match amical et devenir, dès que le coup d'envoi est donné, des joueurs qui vont toujours au bout de leurs forces et de leur idée. A Göteborg ce 11 mai 1983, comme à Lisbonne le 25 mai 1967, le tempérament écossais n'a pas changé. Ce n'était plus la même Coupe, ce n'étaient pas les mêmes équipes, mais entre les Vert et Blanc du Celtic et les Rouges d'Aberdeen, c'était le même comportement. A se demander même qui étaient les plus tendus avant le match, des Blancs du Real qui abordaient leur onzième finale ou des joueurs d'Alex Ferguson qui connaissaient là une grande première. Des joueurs presque totalement inconnus et qui ont surpris tout le monde y compris surtout les Espagnols. A la présentation des équipes on peut même dire que la dégaine des Écossais ne plaidait pas en leur faveur. Des attitudes d'un Rougvie, d'un McLeish ou d'un

Simpson sont plus proches de celles d'un troisième ligne de rugby que de celles d'un finaliste européen. Dès que le jeu est là, dès que les duels s'intensifient, ce sont ces mêmes hommes qui sont les meilleurs. Et pour me faire mentir jusqu'au bout, ils ont débuté leur match par un geste technique qui est l'apanage des techniciens. Un dégagement hasardeux du gardien madrilène Agustin, un amorti de poitrine de Strachan, un centre aérien au second poteau et à la sortie une reprise de volée à l'horizontale du junior Eric Black et malheureusement pour lui, sur la trajectoire, le dessous de la transversale pour ce qui eût été un but d'anthologie.

Sur ce terrain gorgé d'eau de Göteborg, les hommes du capitaine Miller étaient entrés dans le match les premiers. Ce sont ceux qui distribuaient le jeu, qui prenaient les initiatives et qui allaient ouvrir la marque. Ils avaient beau être en finale de cette Coupe, ils jouaient comme ils le font tous les samedis sur les stades de Dundee ou de Glasgow. Pas de dispositions particulières, toujours cette défense en ligne avec des défenseurs régnant dans le jeu aérien et superbes dans les tacles. Un milieu de terrain animé par le petit rouquin Strachan, deux avants-centre aussi bons finisseurs que remisseurs et... un extraordinaire ailier de débordement.

Mais qui donc connaissait ce Peter Weir, porteur du numéro onze d'Aberdeen et qui prend la ligne de touche pour une rampe de lancement ? En tout cas, ne demandez pas à Jésus Christ Juan José, le défenseur du Real, ce qu'il pense de cet homme. Il a dû le prendre pour Satan en personne. A tel point que le numéro deux des Blancs a éclaté en sanglots à la fin du match, persuadé qu'il avait vécu là deux heures de cauchemar durant lesquelles il avait été roulé dans la boue comme jamais aupar-



Poignée de mains Miller-Santillana avant que Strachan ne règne en maître.



Bonnet à terre, Black s'envole.

les vestiaires pour mieux se concentrer. Quelle ne fut pas ma surprise quand trente minutes avant le coup d'envoi, alors qu'habituellement les joueurs sortent pour s'échauffer, de voir arriver toute l'équipe du Celtic, en costume, faisant une ultime reconnaissance du terrain et saluant la cohorte des supporters aux écharpes et aux bonnets vert et blanc. Et si, dès le début du match, ils s'étaient vus menés à la suite d'un penalty, ils avaient par la suite réussi à renverser totalement la vapeur et à passer à la moulinette les Fachetti, Mazzola et autres Corso.

Décidément, il n'y a que des Écossais pour aborder une finale de Coupe d'Eu-





Le coup de tête de McLeish a atterri dans les pieds de Black.



Le tir croisé du numéro dix écossais ricoche sur le poteau d'Agustín, sous l'œil de Bonet et Juan José.



Le match a débuté depuis dix minutes et déjà se dessine le succès des « Dons ».



Juan José, ensorcelé par Weir, fond en larmes à la fin du match.

Sur son aile gauche Peter Weir, l'Écossais, a rendu fou son adversaire, Juan José. Dribbles, courses, feintes et centres, les nostalgiques ont applaudi cet ailier de débordement.

ravant. Impossible de s'opposer aux actions de cet Écossais. Une fois il rentrait vers l'intérieur, le coup d'après il réussissait un double contact et débordait à l'extérieur, la fois d'après il prenait en enfilade tout le flanc droit de l'équipe du Real, multipliait les grands ponts, réussissait un cadrage débordement sur Metgod, et son centre repris de volée par Strachan atterrissait dans les tibias d'Agustin. Les Espagnols avaient eu chaud si l'on peut s'exprimer ainsi alors qu'un déluge d'eau continuait de s'abattre sur le Stade Ullevi.

Les joueurs de Di Stefano ne pouvaient espérer qu'une seule chose, repousser l'échéance jusqu'à la fin des prolongations pour en arriver à l'épreuve des coups de pied au but. Depuis la quarante-cinquième minute, ils n'avaient pas réussi à entrer une seule fois dans la surface de réparation du gardien écossais Jim Leighton. Malgré l'activité inlassable du milieu Gallego, le trou se creusait chaque minute un peu plus entre une défense qui ne pouvait que... défendre et une attaque dominée dans tous les secteurs. L'Allemand Stielike, sur lequel Di Stefano comptait beaucoup pour donner du « liant » au jeu collectif, s'éteignait progressivement, victime de deux mois d'inactivité à la suite d'une entorse du genou. Les Espagnols étaient à pied alors que les Écossais dès qu'ils reprenaient le ballon mettaient la machine en route pour concrétiser au tableau d'affichage une victoire aux points que nul ne pouvait contester.

Et quand pour la énième fois on vit partir Peter Weir sur son aile gauche, il n'y avait que des Écossais pour croire que l'action irait jusqu'au bout. D'autant qu'Eric Black, le puncheur, venait d'être remplacé par John Hewitt. Une fois encore Juan José avait été semé en route par son tortionnaire. Peter Weir au bout d'une course de cinquante mètres avait eu le temps de lever la tête, d'ajuster son centre et de déposer ainsi le ballon sur la tête du remplaçant Hewitt. Quand on connaît la qualité du jeu de tête des Écossais, vous devinez la suite.

Les « Dons » d'Aberdeen étaient bien les maîtres de cette finale. Malgré deux heures de football dans des conditions difficiles ne croyez surtout pas que la fête se terminait avec la remise de la Coupe au capitaine Miller par le président Franchi. Bien au contraire, le match allait se poursuivre toute la nuit. Un match qui avait commencé bien avant pour les douze mille supporters écossais qui n'avaient qu'à traverser la mer du Nord pour encourager leurs favoris. Là encore, les supporters britanniques s'étaient montrés bien supérieurs à leurs homologues espagnols. Et il aurait fallu bien plus que la pluie de Göteborg pour calmer leurs ardeurs. Pendant que Di Stefano pleurait sur une Coupe d'Europe perdue, venant après un échec sur le fil en championnat, Alex Ferguson, le manager écossais, partageait la joie de ses élèves qui rejoignaient ainsi les grands du Celtic et des Rangers.

Et si les supporters écossais font ma joie, ils font aussi l'admiration des socios espagnols. Dans les couloirs de l'aéroport de Göteborg alors que les fans des Rouges avaient la bouche trop pâteuse pour entonner des chants de victoire, c'étaient leurs adversaires espagnols qui scandaient : « Aberdeen, Aberdeen, Aberdeen ». Un bien bel hommage rendu au football écossais par des gens à qui, pourtant, l'idée même de la défaite est littéralement insupportable, surtout que le Real le voulait, ce nouveau succès européen. Mais un hommage tout à fait mérité! ⚽

Jean-Michel Larqué



La joie de Rougvie. C'est aussi celle des bruyants supporters écossais.

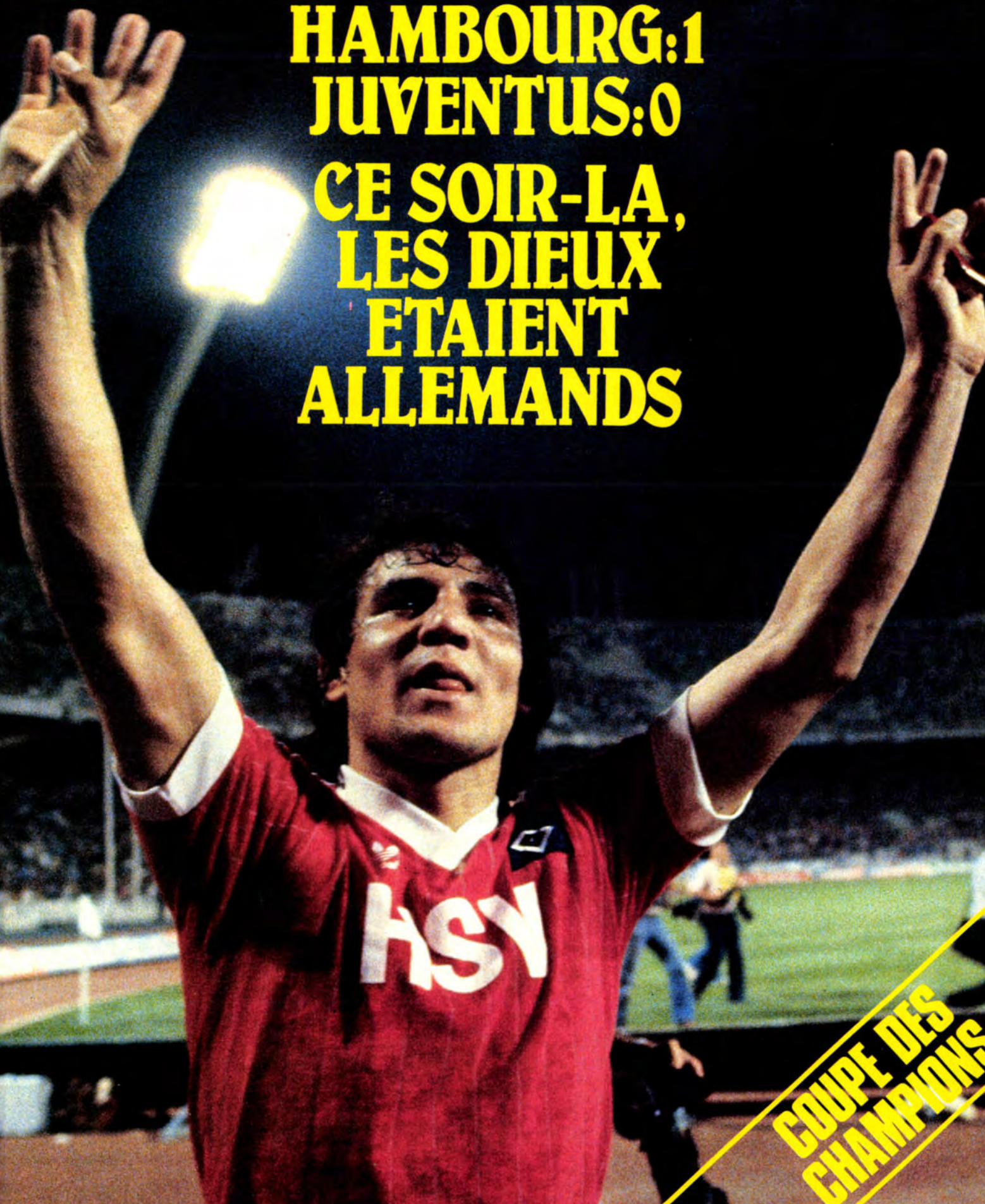


MERCREDI 25 MAI- ATHENES

HAMBOURG:1

JUVENTUS:0

**CE SOIR-LA,
LES DIEUX
ETAIENT
ALLEMANDS**



**COUPE DES
CHAMPIONS**

*Sur fond de Parthénon, la Juventus affronte Hambourg.
Hrubesch et Dino Zoff
échantent les fanions
devant M. Rainea.*



BETTEGA: D'UN RIEN !

*C'est le tout début de la rencontre
et une magnifique tête plongeante de Bettega
est détournée in extremis par Stein.
Les Italiens y croient ! Pas pour longtemps...*





LE COMBAT

La Juve, rapidement menée au score, est aussi dominée dans la conquête du ballon : l'excellent Groh surclasse Brio (à gauche), Boniek ne peut contrer Kaltz (ci-dessous) et Rossi est devancé par Jakobs (ci-contre).





Athènes. Finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Hambourg bat Juventus de Turin : 1-0. Temps superbe, éclairage satisfaisant. Terrain en excellent état. 73 000 spectateurs. Arbitre : M. Rainea (Roumanie). Juventus : Zoff - Gentile, Brio, Scirea, Cabrini - Bonini, Tardelli, Bettiga, Boniek - Rossi puis Marocchino (56'), Platini. Hambourg : Stein - Kaltz, Jacobs, Hieronymus, Wehmeyer - Rolff, Milewski, Groh, Magath - Hrubesch, Bastrup puis Von Hees en. But : Magath (8').

Giovanni Trapattoni est un homme sérieux. Dans ces mêmes colonnes, voici quelques mois, nous nous étions adressés à lui en ces termes : « Les artistes de la Juve ont besoin de liberté ! » Le coach turinois, à la première occasion, n'avait pas manqué de se gausser de notre manière « peu réaliste » de comprendre les choses du football italien. C'était après un match contre un sans grade du Calcio, que la Juve avait facilement écarté, et « Il Mister », comme l'appellent avec admiration nos confrères transalpins, avait crû bon de nous « chamber » gentiment à la sortie du vestiaire sous l'œil amusé des reporters de la « Gazzetta » ou de « Tutto Sport » : « Messieurs, je suis content d'avoir montré à la presse française que, malgré nos consignes privatives de liberté, nous savons marquer des buts en Italie également. »

La Juve, effectivement, sait marquer des buts. Face à Udine ou Avellino, elle peut même en « planter » beaucoup. Surtout, d'ailleurs, par l'intermédiaire de Platini, il « capocanoniere » de cette saison. Mais, on s'en est encore aperçu au cours de cette finale européenne d'Athènes, la fiancée de l'Italie éprouve beaucoup plus de difficultés à s'exprimer face à une équipe digne de ce nom. Ses vedettes, dès lors qu'elles n'ont plus de simple faire-valoir en face, ont les pires difficultés à assurer la différence. On s'en était déjà rendu compte lors du match retour contre Lodz. C'est apparu clairement face à Hambourg pour le plus important rendez-vous de la station.

Giovanni Trapattoni est un homme sérieux. Pour cette finale européenne, il avait donc décidé de revenir avec fermeté aux principes essentiels qui avaient... mis son équipe en difficulté en début de saison ! Avec, en premier lieu, le placement en pointe de Michel Platini. L'idole du Calcio avait débuté à cette place et l'avait conservé jusqu'en décembre. Jouer en pointe en Italie, on sait ce que cela veut dire : être irrémédiablement isolé, dans un système de contre-attaque érigé en règle divine. Platini avait eu toutes les peines du monde à convaincre Trapattoni de lui laisser organiser le jeu au milieu du terrain. L'entraîneur avait fini par céder. Du coup, la Juve était redevenue une équipe mieux équilibrée, au jeu collectif plus constant. Platini, par ses coups de pattes, sa vision du jeu, ses services courts ou longs, avait permis à la Juve de refaire surface, d'inquiéter la Roma





HAMBOURG:1 - JUVENTUS:0

*Il n'y a que huit minutes que l'on joue
lorsqu'un superbe tir de Félix Magath, des 20 mètres,
trouve la lucarne gauche de Dino Zoff :
Bastrop et les rouges éclatent de joie,
Boniek, Platini et les « Bianconeri » baissent déjà la tête !*

en fin de parcours pour l'obtention du titre, de se qualifier jusqu'à la finale européenne. A Athènes, il a passé la soirée en position d'attaquant. Serré de près par Rolff, isolé, il a été inexistant. Et au milieu du terrain, personne n'a pu tenir son rôle. Première erreur de Trapattoni.

En défense maintenant. Marquage individuel intégral. Brio sur Hrubesch. Gentile sur Bastrup. Cabrini sur les joueurs allemands occupant le côté droit de l'attaque, tour à tour Milewski, Groh ou l'arrière latéral Kaltz. Normal. Le marquage individuel est sacré en Italie. Seule la Roma de Conti, Falcão et Liedholm ne sacrifie pas à la mode. Résultat : Bastrup, entraînant Gentile sur le côté droit, libéra complètement l'aile gauche. Astuce de cours de récréation ? Certes. Gentile demeura pourtant aux basques de Bastrup, sans que Trapattoni n'intervienne jamais pour corriger l'erreur. Et toutes les actions dangereuses d'Hambourg vinrent de ce côté gauche. Dont le but inscrit par Magath. Deuxième erreur.

Menée 1-0, la Juve se devait d'attaquer en seconde période pour revenir à la marque. En masse. Franchement. Plus de place pour le calcul. Marocchino, attaquant véritable, s'échauffe ? Bien. Pour marquer, il faut des attaquants ! Un ailier de débordement. Las ! Trapattoni ne sort pas Bonini, milieu défensif auxquels les dieux du football n'ont pas plus offert la moindre parcelle d'imagination que les plus élémentaires facilités techniques, mais Paolo Rossi ! Rossi, certes inexistant en première période, car lui aussi eseuilé en pointe, mais toujours capable d'un coup de renard, d'un but à la sauvette, d'un exploit individuel près du but adverse. Regard noir de Rossi sortant du terrain. Regard qui en disait long. Comment peut-on s'exprimer en attaque dans une équipe uniquement soucieuse de défendre ? Troisième erreur de Trapattoni.

On rétorquera — et peut-être est-ce Trapattoni lui-même qui se chargera de le faire — que ces explications, malgré tout, ne peuvent à elles seules expliquer la défaite de la Juve. On épiloguera à n'en plus finir sur le pénalty refusé à Platini, accroché selon lui à quelques mètres des buts par le gardien Stein. On mettra l'accent sur « l'étrange » maladresse de Boniek, s'empêtrant dans des dribbles inutiles et ratant un maximum de passes. Sur le peu d'initiatives prises par Tardelli, qui sait d'ordinaire peser de son activité et de son talent sur le jeu. Mais ces arguments ne nous convaincront pas. Car il ne sont que la résultante de l'organisation du jeu imposé par Trapattoni. Si Boniek ou Bettenga parurent empruntés et maladroits, comme Rossi ou Platini, si Tardelli, Scirea lorsqu'il attaqua en seconde mi-temps, ou Cabrini lorsqu'il occupa le flanc gauche, furent incapables d'accélérer, de combiner, de créer des dangers, c'est simplement parce que l'ensemble de l'équipe turinoise, dès le coup d'envoi, misait sur



PENALTY ?

A la 73^e minute, Platini tente de loper le gardien allemand ; un choc avec Stein et Platini s'écroule ! Les joueurs italiens réclament un pénalty que le Romain Rainéa ne leur accorde pas.





un contre, sur un exploit et non pas sur la construction, pour remporter cette coupe d'Europe. Platini évincé de son rôle de bâtisseur, la Juve renonçant à prendre le match à son compte, ses joueurs y laissèrent leur confiance.

Bien sûr, il est impossible d'affirmer qu'avec d'autres intentions, qu'avec une organisation de jeu plus rationnelle, qu'avec la volonté d'attaquer dès le début de la partie, la Juve aurait conquis sa première Coupe des Champions.

Mais ce qui paraît sûr, en revanche, c'est qu'elle n'aurait pas laissé Hrubesch la brandir à la fin du match sans avoir joué sa chance à fond. Car c'est bien là l'impression que laissera cette finale, une de plus, la sixième consécutivement, qui se termine sur le maigre score de 1-0 : le sentiment qu'il n'y eut pas de match, l'une des équipes n'ayant pas voulu disputer la rencontre dans l'esprit du football. Triste réalité pour une formation constellée de champions du monde, de vedettes acquises à coups de milliards de lires. Quel gâchis.

Heureusement, au moins pendant une mi-temps, Hambourg aura sauvé le spectacle. Sans jamais mériter de superlatifs audacieux, c'est vrai. Sans génie, sans panache, ni même sans ces éclairs qui nous furent offerts dans la finale de la Coupe des Coupes par la sympathique équipe d'Aberdeen. Mais Hambourg aura eu au moins le mérite, pendant quarante cinq minutes, avant de laisser la Juve piétiner en seconde période, de tout essayer pour venir inquiéter la cage de Zoff. Kaltz, plus timidement qu'à l'ordinaire, mais surtout Wehmeyer, les arrières latéraux, montant pour soutenir leur attaque. Bastrup, Hrubesch, Milewski et surtout Magath essayant de combiner proprement pour désarticuler le mur défensif de la Juve. Excellent et sympathique Magath : auteur du but victorieux, tentant à plusieurs reprises sa chance (avec un peu de réussite, il ajoutait un second but en fin de match), ses sourires auront illuminé le match avec la pureté de sa technique. Stein, lui, réalisa deux parades décisives au moins, sur des têtes de Bettenga puis de Platini, seules véritables occasions pour la formation italienne en quatre vingt dix minutes ! Quelques images de football qui firent que la victoire d'Hambourg ne souffre aucune contestation et que l'on peut opposer à celle de Bastrup quittant la pelouse la bouche ensanglantée auprès un coup de coude décisif du sauvage Gentile.

Gentile. Illustration extrême du football de Trapattoni. Trapattoni l'homme sérieux. Qui aura donc coûté à la Juve, après le titre de champion laissé aux « idéalistes » de la Roma, la coupe d'Europe. Les dirigeants de la Juve, Agnelli le patron de Fiat et Boniperti, hommes d'affaires avisés qui exigent des résultats, vont-ils frapper du poing sur la table ? Vont-ils démettre un entraîneur auquel ils ont donné tous les moyens de réussir et qui a échoué ?

Peu probable. Eux aussi sont des hommes « sérieux »

F.H.





LA JOIE !

*La joie en rouge
pour Hrubesch (à droite)
et le solide Jakobs.*

*Toute la tristesse du monde
sur les épaules de Platini,
qu'un supporter italien
tente de réconforter.*





MICHEL PLATINI: « MA FINALE ! »

En exclusivité pour les lecteurs de « Onze », voici les confidences de Michel Platini. Il vous raconte son voyage, son premier galop sur la pelouse du Stade Olympique d'Athènes, et, sportif, salue ses vainqueurs.

Tout avait bien commencé : il faisait beau en cet après-midi de printemps à l'aéroport de Turin. Notre Jumbo d'Alitalia devait décoller théoriquement à 15 heures avec 432 passagers à son bord. Nous étions tous en tenue de gala de la Juventus : blazer bleu marine, pantalon beige et cravate de rigueur. Les femmes ou les fiancées auraient presque donné un petit air de voyage de vacances en groupe. Mais nous partions, en fait, pour un rendez-vous au sommet du football, les yeux fixés sur nous par toute l'Italie.

Dans l'avion, je m'étais assis à la gauche de Boniek et je me souviens qu'au moment du décollage, il lisait le quotidien sportif « Tuttosport » qui titrait en énorme : « A 15 heures, s'envole l'avion de l'espoir ! » En fait, nous partîmes avec trente-cinq minutes de retard compte tenu de la sursaturation du trafic aérien. Derrière nous, Tardelli et Rossi ont joué aux cartes pendant tout le voyage. Moi, je m'efforçais de me décontracter et de ne penser à rien. Vers 18 h 30, nous avons atterri à Athènes. A la descente de l'avion, j'ai regardé machinalement le ciel. Il était particulièrement nuageux. Un vent léger soufflait et il faisait très bon. Plusieurs centaines de supporters de la Juve nous attendaient avant que nous nous embarquions dans un car Pullman qui nous conduisit à notre lieu de résidence, l'hôtel Astir Palace, situé au bord de la mer, à environ vingt-cinq kilomètres du centre de la ville et gardé comme une forteresse.

Le mardi matin, il avait été prévu un rendez-vous avec toute la presse. Dans les salons de l'hôtel, j'avais au moins cent magnétophones ou micros qui m'étaient présentés en même temps. La presse italienne est très gourmande et si vous ne dites rien, ils parlent pour vous. J'avais beau me dire que, finalement, c'était un match comme les autres au point de vue sportif, je savais que les supporters désiraient par-dessus tout que nous ramenions ce trophée que la Juventus n'avait jamais gagné. J'enten-

"Par les supporters et les journalistes, nous étions donnés favoris. Mais sur un match tout peut arriver."

Je disais tout le monde dire que la Juve était supérieure à Hambourg, mais cela ne me rassurait guère. Un champion de Bundesliga est un adversaire toujours redoutable. Je me souviens même d'une des questions qui me fut posée : « Aberdeen a battu le Real Madrid, Anderlecht a dominé Benfica. Deux défaites pour le football latin. Alors, jamais deux sans trois ? » J'avais été un peu énervé par cette remarque mais comme je ne suis pas superstitieux, je savais que notre sort était dans nos mains et que c'était sur la pelouse qu'il faudrait savoir nous imposer.

Il avait été prévu, dans la soirée, un entraînement au nouveau Stade Olympique d'Athènes où nous devions jouer le lendemain. Il nous fallut une petite demi-heure en autocar pour y parvenir. Comme d'habitude, des centaines de supporters nous attendaient à l'arrivée. Dans ces cas-là, je sors le plus vite possible de l'autocar, sans me retourner mais avec le sourire. Le Stade Olympique, ceinturé d'une piste d'athlétisme, peut contenir 80 000 spectateurs et a été construit pour les derniers Jeux Méditerranéens. C'est un terrain magnifique.

Nous nous sommes échauffés et avons effectué les traditionnels mouvements d'assouplissement sous l'œil de Trapattoni, notre entraîneur. Nous avons aussi joué un petit match sur une moitié de terrain. Avec Bettaga, Rossi et Boniek, nous avons bombardé Dino Zoff sans lui épargner nos plaisanteries habituelles à chaque fois qu'il encaissait un but. Je me sentais bien et à la fin de l'entraînement, j'ai répondu aux questions des journalistes français. Le soir, de retour à l'hôtel Astir, j'ai reçu un coup de téléphone de ma femme, Christèle, qui logeait en ville à l'hôtel Apollo. Elle avait été faire des courses avec Vieslva, la femme de Boniek. J'ai passé une bonne nuit. Mais le mercredi matin, au réveil, j'étais tendu. Une finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions, ce n'est pas n'importe quel match.

Nouveau retour au stade Olympique. Mais cette fois, il ne s'agissait plus de l'entraînement mais bel et bien de la finale tant attendue. L'autocar s'était arrêté devant l'entrée des joueurs. Sur le chemin, tout le monde pensait à son match en observant les supporters revêtus des couleurs de la Juve. Quelques plaisanteries de-ci, de-là, mais le cœur n'y était pas. En descendant du car, Alain de Martignac en profitait pour prendre quelques photos et je saluais en même temps Alain Leiblanc. J'avais malgré tout la gorge serrée.

Pendant que les responsables du matériel accrochaient nos maillots et préparaient nos chaussures, j'allais avec les joueurs reconnaître une dernière fois le terrain. Une clameur immense nous accueillait. Allons, tout allait bien se passer. Encore deux heures et l'arbitre sifflerait le coup d'envoi. Chacun dans son coin s'habillait. Je sentais la concentration des uns et des autres. Un massage par-ci, un crampon par-là : l'activité était intense. Trapattoni qui nous avait parlé à l'hôtel, redonnait

quelques consignes. Et déjà, l'échauffement devait commencer. Pour ma part, je préférais rester dans les vestiaires et échanger des ballons avec Bettega. Je me décidais de sortir sur le terrain qu'au dernier moment.

Dès le coup d'envoi, c'était Rolff avec le numéro 6 qui était chargé de me marquer. Les premiers ballons n'étaient pas trop mauvais et au milieu du terrain, nous commencions à nous organiser. Quelque chose pourtant me disait que la rencontre serait difficile. Les Allemands étaient très vifs et quadrillaient toute la pelouse. Dans mon dos, Rolff ne me lâchait pas d'une semelle. Je tentais de l'emmener dans mon camp, puis à droite et à gauche mais lui me suivait comme mon ombre. Soudain, Magath réussissait un de ces buts qui nécessite beaucoup de réussite. Incroyable ce qu'il a fait sur cette action. Marquer un but en tout début de match est toujours une bonne chose mais en finale de Coupe d'Europe, c'était vraiment trop. Nous allions bien essayer de contre-attaquer mais il fallait alors laisser à nos adversaires des espaces libres dont ils pouvaient profiter. Il était impossible de s'organiser. Les passes n'arrivaient pas. Et Hambourg jouait parfaitement le coup.

J'évoluais très en pointe car j'étais pratiquement le seul de la Juventus à être au marquage individuel et comme je n'arrivais pas à me dépêtrer de Rolff, je voulais que Boniek organise le jeu. Malheureusement, ses passes étaient soit trop longues, soit trop courtes : je n'arrivais pas à conclure. Si encore mon sacrifice en attaque avait pu nous permettre de gagner !

Au fil des minutes, et après que Trapattoni nous ait dit à la mi-temps d'effectuer un pressing sur les défenseurs adverses, la nervosité me gagnait. Sans cesse nous nous faisons prendre en position de hors-jeu. Les ballons n'arrivaient pas assez vite. Les minutes passaient trop vite. Il fallait faire quelque chose, mais quoi. Nous ne tentions pas de une-deux, les centres ne parvenaient pas sur nos têtes et toujours ces maudites contre-attaques de Milewski et Von Heesen.

A un quart d'heure de la fin du match, je tentais une nouvelle fois un dribble. Stein sortait à ma rencontre. Malgré l'angle difficile, je pouvais égaliser. Le gardien était lobé et au moment où j'armais mon tir, il me rattrachait. Pour moi, le pénalty était évident. Presque toute l'équipe entourait l'arbitre, mais, bien entendu, il ne changeait pas d'avis. Sur la contre-attaque, les Allemands étaient même sur le point de marquer un deuxième but. Après ce coup du sort, je n'y croyais plus vraiment. Ma première finale de Coupe d'Europe ne serait pas victorieuse. Je râlais sur deux ou trois hors-jeu qui, dans le feu de l'action, me semblaient critiquables. Et à peine le coup de sifflet final retentissait que je quittais le terrain en rage. Je revenais quelques instants plus tard pour recevoir une médaille avec le cœur gros.



Dans l'avion, au départ à la gauche de Boniek.



Milewski : la mouche du coche.



Rencontre entre n° 10 : à la lutte avec Magath.

[Signature]



onze

**HORS SERIE N°16
PARAITRA LE 17 JUIN**

**LE BILAN DE
LA SAISON NATIONALE
CHAMPIONNAT/COUPES/
SELECTIONS**

**AVEC
TOUTES LES PHOTOS
DE LA FINALE
DE COUPE DE FRANCE**

**COUPE U.E.F.A. MATCH RETOUR
MERCREDI 18 MAI 1983 – LISBONNE**

ANDERLECHT: ET DE TROIS !

Troisième couronne européenne
pour les Belges d'Anderlecht.
A Lisbonne, Benfica n'a pas su
forcer la victoire que
laissait pourtant entrevoir
un excellent match aller.

*Vandenberghe bute sur Bento,
mais c'est Anderlecht
qui passera l'obstacle !*



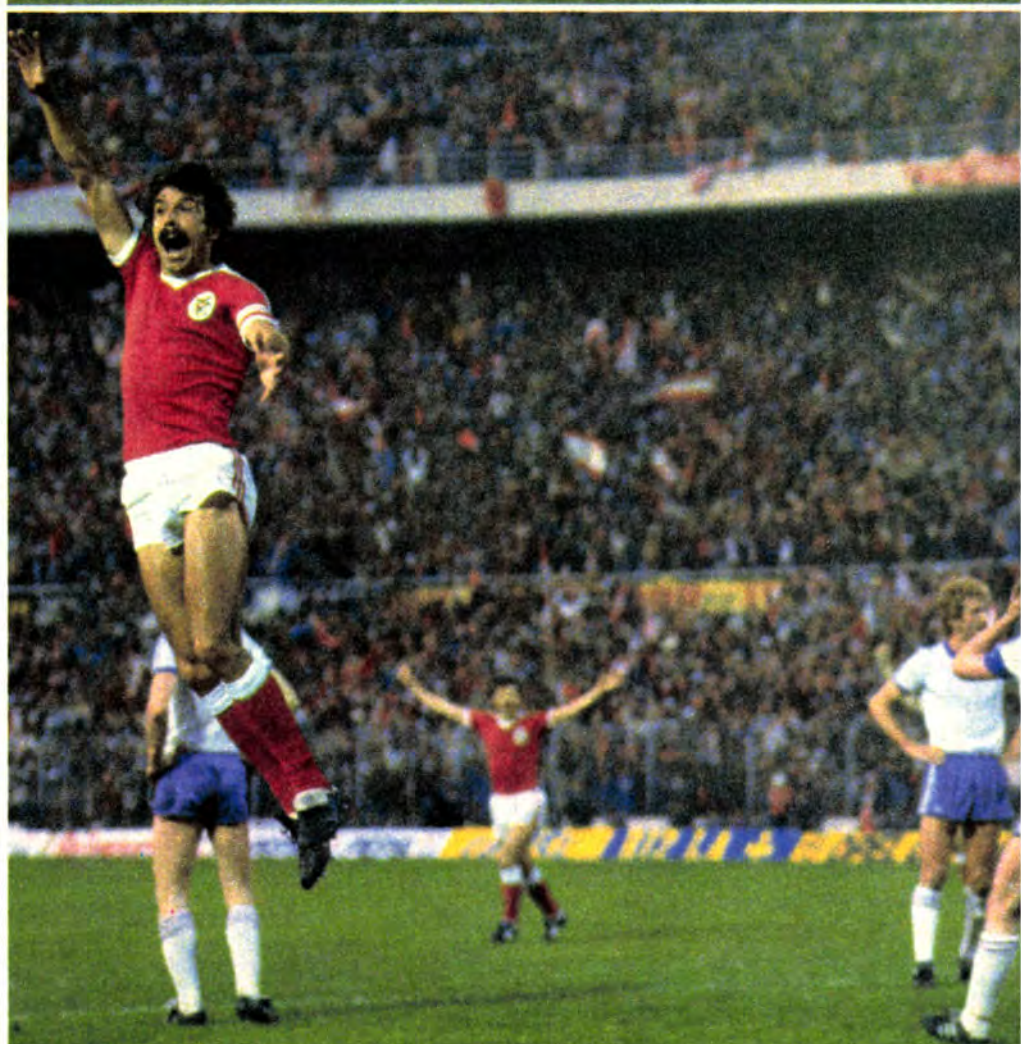
Lisbonne-Benfica. Estadio da Luz. Benfica et Anderlecht, 1-1. (Mi-temps : 1-1). Temps frais. 75 000 spectateurs. Éclairage satisfaisant. Pelouse en bon état. Arbitre : M. Corver (Hollande).

Benfica : Bento-Pietra, Humberto, Bastos Lopez, Veloso puis Alves (62^e) - Carlos Manuel, Stromberg, Sheu puis Filipovic (50^e), Chalana-Néné, Diamantino. **Anderlecht :** Munaron-De Greef, Peruzovic, Olsen, De Groote-Frimann, Broos, Coeck, Vercauteren, Lozano-Vandenbergh puis Brylle (78^e). **Buts :** Sheu (32^e) pour Benfica ; Lozano (38^e) pour Anderlecht.

En position d'ailier gauche, le brun moustachu Chalana venait de martyriser le grand blond De Greef. Feinte de démarrage, contre-pied magistral. Trente mètres plus loin, là-bas, au cœur de la défense belge, Humberto a joué les vieux sorciers : amorti orienté de la poitrine, effacement. Sheu, lancé comme un bolide, n'avait plus qu'à « achever » le gardien bruxellois Munaron, logeant la balle sous la barre.

Trente-deux minutes de jeu. Benfica revenu à hauteur d'Anderlecht, après le but concédé au Heysel lors du match retour. En une seconde, dans la nuit de Lisbonne, l'Estadio da Luz a explosé de rouge. Soixante-quinze mille personnes, moins quelques centaines de belges, ont hurlé leur joie, brandissant frénétiquement les « bandeiras vermelha » sous une pluie de « papelinhos ». Ils en rêvaient, de ce but. Depuis quinze jours, ils ne parlaient déjà que de lui. Dans les ruelles escarpées du quartier populaire à Alfama, aux alentours de la « Praça Figueira » ou sous les frondaisons verdoyantes des contre-allées de l'Avenida da Liberdade, à la terrasse des cafés, toute une ville ne rêvait qu'à une chose : la « Taça U.E.F.A. da Benfica ». Cette Coupe d'Europe qui ne serait que le premier trophée d'une saison inoubliable, puisque les camarades de Humberto, pratiquement assurés du titre de champion sont aussi bien placés pour enlever la Coupe du Portugal. Ils en rêvaient depuis quinze jours et enfin, ils l'avaient, leur but. Le but de l'espoir. Le but indispensable. Le but ouvrant la voie du triomphe, quelque vingt ans après la dernière conquête européenne.

Sur le banc de touche, Eriksson respirait un grand coup. Il devait revivre dans sa tête ces appréhensions qui l'avaient rongé tout au long de la semaine. Qui faire jouer ? Quel système adopter pour démanteler cette équipe d'Anderlecht qui allait venir sur cette pelouse pour préserver son mince acquit du match aller en adoptant une tactique de prudence.



BENFICA:1 ANDERLECHT:0

A la 32^e minute, sur un centre de Diamantino venu de la gauche, Humberto a amorti de la poitrine dans l'axe du but. Sheu devance la sortie de Munaron et marque d'un tir puissant sous la barre.



dence et d'attentisme ? Il avait finalement opté pour une « audace » très mesurée, Eriksson. Méfiant, redoutant les contres belges. Diamantino et Néné en pointe. Pas de Filipovic. Quatre milieux : Chalana, Sheu, Stromberg et Carlos Manuel. Pas d'Alves pour orchestrer la manœuvre. Deux changements en défense par rapport au match aller : Veloso et Bastos Lopez aux places d'Alvaro et Carlos Manuel. Bien. De quoi marquer sans trop s'exposer. Et cette réussite de Sheu, au bout d'une demi-heure de jeu, le confortait dans ses convictions. L'espoir était maintenant dans son camp. Dans celui de ces soixante-quinze mille supporters de toutes conditions, de tous âges, qui avaient permis au journal « Diaro de Lisboa » de titrer euphoriquement : « Un pais chamado Benfica ». Un pays nommé Benfica. Oui, avec ce peuple en soutien ardent, avec ce but acquis rapidement, l'affaire était bien engagée. Lisbonne en liesse dans la nuit, c'était plus une chimère. Six minutes. Six petites minutes. Il n'en fallut pas plus pour que tout s'écroule. 38^e : débordement de Vercauteren. Centre au second poteau.



Tête de Lozano. Egalisation. L'Estadio da Luz, pétrifié, s'effondrait, virait du rouge au noir. Image saisissante : Lozano, bras levés, criant son bonheur dans un silence glacé. La victoire changeait de camp. Irrémédiablement.

Et c'était au tour de Van Himst, cette fois, de se détendre. Et de se féliciter. Il savait bien, l'entraîneur d'Anderlecht, que son choix à lui ne ferait pas l'unanimité. Ce Sporting auquel il avait soi-disant redonné un visage offensif en remplaçant Ivic en début de saison, avec un seul attaquant véritable : Vandenberg. Avec cinq milieux de terrain, Frimann, Broos (à la place du buteur du match aller, Brylle), Coeck, Lozano et Vercauteren. Surprenant, non ? Alors il pouvait être soulagé, Van Himst. Car on n'aurait pas manqué de lui reprocher cette prudence excessive, en cas d'échec. Mais cette fois, c'était bien fini. La victoire était dans sa poche. Ses joueurs prenaient confiance. Faisant circuler le ballon. Calmant le jeu. Remontant le terrain pour ne pas subir de pressing devant leur but. Un exploit de Munaron, sur une tête à bout portant de Diamantino, et on pouvait avoir la certitude que Benfica ne reviendrait plus. Tristesse d'un stade. Tristesse d'une équipe qui avait été si séduisante deux semaines avant au Heysel, attaquant sympathiquement, et qui ne trouvait plus son football bien léché, construit, incisif. Histoire d'un match au scénario déroulant. On attendait un Benfica offensif,

Eriksson tarda à lui en donner les moyens ; Filipovic et Alvès entraient en seconde période. Les Rouges jouaient enfin avec trois attaquants. Mais trop tard ! Malgré les montées d'Humberto ou de Pietra, venant encore ajouter à la présence devant le but de Munaron. Trop tard, car comme le faisait remarquer Eusebio, l'ex-vedette du Benfica d'antan, la foi avait déjà changé de camp. La domination portugaise n'avait alors que l'allure désespérée des batailles déjà perdues. Manque de construction. D'imagination. Longs centres dans le paquet, proies faciles pour l'arrière-garde belge. Et en face, sereins, sûrs d'eux-mêmes, car désormais certains de l'incapacité de l'adversaire à forcer le destin, des joueurs d'Anderlecht s'efforçant de conserver le ballon, sous l'impulsion d'un Lozano impressionnant d'aisance technique et d'intelligence de jeu. Oui, un scénario déroutant. Avec des bétonneurs présumés qui jouent au ballon de manière plutôt construite, malgré une équipe composée avant tout pour résister. Et avec des constructeurs espérés qui cèdent à l'approximation, à l'aveuglement, à l'obscur entêtement de jouer

haut et long, malgré les efforts tardifs d'Alves et d'Humberto pour tenter de mettre de l'ordre.

« De toute manière, Anderlecht était le plus fort » appréciait Eusebio. Il mérite sa Coupe U.E.F.A. Nous n'avons pas su résoudre le problème. »

Il se souvenait sans doute, Eusebio, que son Benfica à lui, il y a vingt ans, l'avait résolu de la plus belle des manières en attaquant, sans restrictions, mais en attaquant intelligemment et non pas en se lançant à l'abordage. Ce que Benfica avait réussi à faire précédemment, à Rome comme à Bruxelles, mais qu'il ne fut pas en mesure de mettre en œuvre sur son terrain, aussi bien d'ailleurs face à Rome que face à Anderlecht. Étrange d'une équipe qui n'utilise ses vertus constructives qu'en terre étrangère. Mais Benfica, quitte à mourir si près du but, aurait pu mourir sans regrets. Curieusement, c'est Van Himst qui le reconnaissait implicitement après coup en déclarant : « J'avais misé sur la prudence en alignant Broos à la place de Brylle. Et en fin de compte, nous n'avons guère souffert en défense et nous avons même pu faire circuler le ballon. » Cette Coupe U.E.F.A., Anderlecht l'a donc parfaitement méritée, sur l'ensemble des deux matches. Cette finale en deux actes, qui ne heurte pas la justice sportive, ne nous laissera qu'un regret : une seconde partie qui n'a pas tenu les promesses nées de la première. Dommage !

Francis Huertas



BENFICA:1 ANDERLECHT:1

38^e minute : longue échappée de Vercauteren dont le centre brossé du gauche est repris de la tête au deuxième poteau par Lozano, malgré Veloso. Bento est battu, Anderlecht tient sa troisième coupe européenne.







JEAN-FRANÇOIS LARIOS: BONS BAISERS DU CANADA !

Il devait s'exiler en Espagne, il opèrera finalement en Suisse, à Neuchâtel, le club d'un certain Gilbert Gress... Mais, en attendant, Jean-François Larios va aller passer quelques mois au Canada, où il jouera pour le Manic de Montréal. Une expérience à suivre pour le « Grand », qui n'a plus joué depuis le 22 janvier et qui veut prouver que sa valeur est intacte.



On l'attendait à Barcelone ? Il faillit signer au Real ! On l'annonçait à Las Palmas ? On le retrouve à l'Atlético ! Enfin, « Madrileño », la succursale. On prévoit ses débuts ? Dix fois, ils

sont différés. Et pour finir, il plie bagages sans avoir touché un ballon, blessé au genou, et le président Calderon, son « soutien », ayant été mis en minorité. Voilà notre homme à Neuchâtel, Suisse. Le Gilbert-Gress-Football-Club: signera, signera pas ? Oui, Larios à Neuchâtel... mais pas tout de suite. La saison prochaine... En attendant, voilà Jean-François chez d'autres francophones, à Montréal. Le nomade malgré lui en « pige américaine ». Des brassées de dollars pour quelques mois de football made in USA. Il en a vu du pays, le banni du football français, depuis le 22 janvier et son dernier match (au Parc) sous le maillot de Saint-Etienne. Banni ? Si l'on en croit Basilevitch, son impresario-ami, l'expression n'est pas tout à fait juste : « Jean-François a eu deux propositions de clubs français lors de son départ de Saint-Etienne. Plus une autre quand il a quitté l'Atlético. Et des grands clubs, en plus... »

Mais Larios ne veut plus jouer en France. Gilbert Gress, à l'époque où il avait fait de Strasbourg un champion de France, lui faisait déjà les yeux doux. Il est revenu à la charge. « Gress est un homme et un entraîneur que j'admire, explique « le Grand ». Depuis plusieurs saisons, il veut m'avoir dans son effectif. La confiance répétée qu'il me témoigne est très réconfortante. C'est pourquoi je lui ai donné ma parole. Je jouerai à Neuchâtel la saison prochaine. » En attendant, Larios avait quatre mois à perdre. Ou plutôt quatre mois pour gagner de l'argent. « Pour se « refaire » un peu, explique Basilevitch. Jean-François, lors de l'affaire qui a détruit Saint-Etienne, a subi un redressement fiscal important. Ce contrat au Manic de Montréal est une aubaine. Les dirigeants du club canadien l'avaient déjà contacté il y a un an. Ils sont revenus à la charge. L'opération, financièrement parlant, est bien sûr très intéressante. Le Manic a payé le dédit de neuf cent mille francs aux Verts, notamment ».

Voilà pour le côté commercial. Reste le côté football. Sur ce plan-là, le rêve de Larios a une autre allure. Le Manic de Montréal, ces dernières saisons, était en passe de devenir un grand club. Subventionné par une grande marque de bière, il avait les moyens de bâtir une grosse équipe. Son ambition était même de concurrencer le grand Cosmos de New York. Le stade Olympique de Montréal avait même connu quelques folles soirées, fort d'un public nombreux composé de Canadiens, mais aussi des colonies d'émigrés latins, italiens en particulier. L'affaire tournait



Un nouvel horizon
pour le « Grand » :
les gratte-ciel de Montréal



rond. Le soccer, à Montréal, concurrençait même l'équipe locale de hockey. La saison passée, la moyenne de spectateurs frôlait encore les 30 000 spectateurs. Mais cette saison, le Manic se prépare sans doute des lendemains difficiles. « Il y a plusieurs raisons pour expliquer cela, note Basilevitch. La première est que le Manic de Montréal va devenir la saison prochaine Team of Canada. Autrement dit, la sélection nationale canadienne. Ce qui signifie que cette équipe sera composée uniquement de joueurs canadiens. Bien évidemment, ceux-ci n'ont pas la même cote auprès du public que les vedettes étrangères. Ainsi, le gardien de l'équipe d'Algérie, Cerbah, a préféré partir, pour trouver un autre club dès à présent. Le Manic, de plus, n'a pas une équipe très spectaculaire. Le jeu est physique. Les dirigeants, voyant que les affluences baissaient dangereusement, ont voulu engager un nom pour inciter les spectateurs à revenir. C'est pour cela qu'ils ont fait appel à

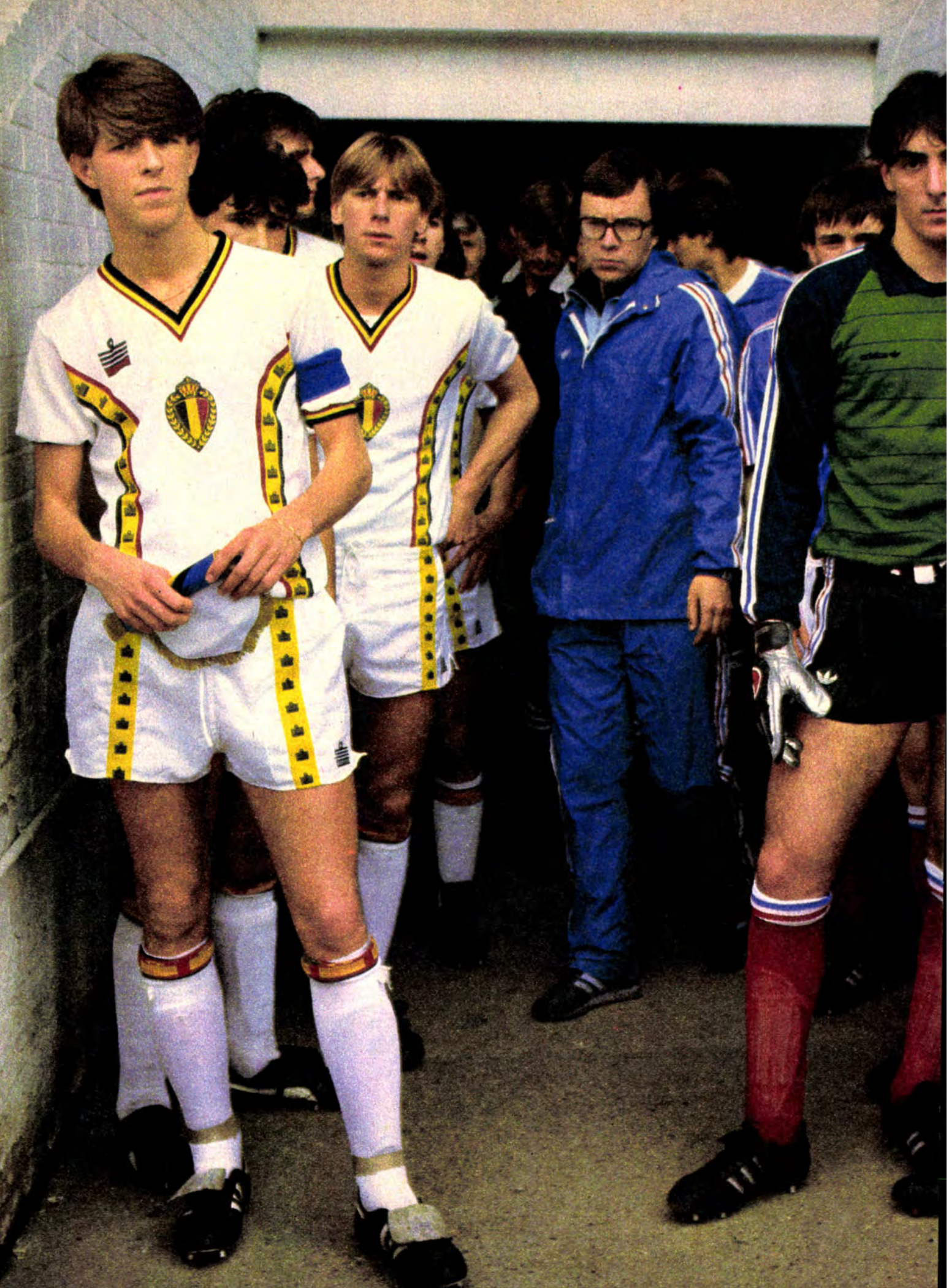
Jean-François. »

Et c'est bien comme une star que l'international tricolore a été accueilli à Montréal. Andy Lynch, l'entraîneur du Manic, lui a offert le numéro 10, avec pour mission d'organiser le jeu de sa nouvelle équipe.

« Je devrais pouvoir remplir ce rôle sans trop de difficultés, estimait Larios après avoir vu sa nouvelle équipe battre Team of America 1-0 à la mi-mai. Techniquement, à l'exception du Yougoslave Vujovic, l'ensemble n'est pas d'un niveau très relevé. Pour ma part, j'ai un grand désir de m'imposer et de briller ici. Comprenez-moi. Je n'ai pas joué depuis plusieurs mois, j'ai faim de ballon. Le fait de rejouer me donne un gros moral. De plus, en ce qui concerne mon genou, j'ai été pleinement rassuré par les professeurs Imbert et Jaeger. » Voilà donc Larios pour quelques mois de l'autre côté de l'Atlantique. Aux côtés d'une bande de Canadiens renforcés de quelques Anglais (comme le buteur Villey, le milieu Towers ou l'attaquant Comrie), d'un Irlandais du Nord (le milieu Quinn), et même d'un Haïtien (le défenseur Mathieu). Des coéquipiers auxquels il devra apporter le poids de son expérience et de son talent. Quatre mois pour se prouver à lui-même qu'il demeure un grand joueur. Ensuite, en septembre, il rejoindra Neuchâtel, pour essayer de reconquérir l'Europe.

Larios n'a pas fini de voyager !

Francis Huertas





SALUT, LES CHAMPIONS!

Décidément, le football de France
a véritablement le vent en poupe !
Et la relève semble bien assurée,
puisque l'équipe de France
a conquis de haute lutte le titre
de championne d'Europe junior 1983.
Heureux présage pour 1984 ?

*La bande à Gaby Robert,
emmenée par Fournier,
au firmament européen.*



Il était une fois, au pays du football. L'Angleterre. Tartines beurrées, conduite à gauche, gazon bien vert et nuages partout. De lait, dans le thé, à cinq heures. Et de pluie, dans le ciel, à toute heure...

L'équipe de France juniors s'en était allée au pays de sa gracieuse majesté, pour y participer au championnat d'Europe. Le cœur léger et des idées plein la tête. Première étape : Sheffield, Yorkshire. Capitale de l'aciérie, ancien poumon économique de l'Angleterre. Corons, usines, cheminées à volonté. Bonjour, les romantiques !

Heureusement, la France avait fait le bon choix : l'hôtel Saint-George, sur les hauteurs de la ville. Établissement bon chic, bon genre, pour hommes d'affaires en mal de chlorophylle et rentiers en mal de dépenses. Ambiance feutrée, cuisine soignée et salons réservés. Une véritable aubaine pour nos petits hommes bleus qui pouvaient même s'entraîner sur les pelouses du parc de l'hôtel. Un détail ? Certainement pas, tant l'environnement a d'importance, quand on a dix-huit ans et laissé son pays derrière la porte d'un jet.

Reposés, bien préparés, les Français allaient ainsi franchir le premier tour sans jamais se désunir. Grâce à deux victoires contre la Finlande, à Huddersfield (3-1), et la Belgique, à Nottingham (3-1), puis un match nul contre l'Eire, à Leeds (1-1). Cinq points sur six possibles : le compte était bon pour les Bleus qui terminaient à la première place de leur groupe avec la meilleure attaque du premier tour et le meilleur buteur, le Sochalien Stéphane Paille. Rideau, fin de la première mi-temps d'un match de quinze jours...

Deuxième volet de l'aventure : Londres, dans la cour des grands. Cette fois, on avait rassemblé les quatre équipes demi-finalistes dans le même hôtel et ce sont les organisateurs qui l'avaient choisi. Hélas...

Oubliés, le Saint-George, sa verdure et son intimité. Voici nos petits Bleus perdus au milieu de centaines de Japonais, Canadiens, Allemands, Américains qui alimentent cette usine à touristes. Qui font la queue pour tout, dans une réception façon hall de gare. Les repas ? Incolores, inodores, dans un self impersonnel. Très réussi, pour des sportifs !... « L'exemple même de ce qu'il ne faut pas faire », note, consterné, l'entraîneur Gaby Robert.

Heureusement, il en faut plus pour arrêter l'histoire, quand elle a décidé de sourire à ses acteurs les plus vaillants. Témoin, la demi-finale jouée par la France, à Chelsea. Le cadre ? Un stade lugubre qui fournit très régulièrement son lot d'informations à la rubrique « incidents ». Le terrain ? Une pelouse infâ-



*Onze juniors dignes de leurs aînés.
De gauche à droite, debout :
Sabonnadière, Degrave, Fernier, Paille, Hély, Reuzeau, Prisette.
Accroupis : Thomas, Guion, Christen et Fournier.*



*Christophe Thomas :
(Sochaux) milieu de terrain.*



*Pascal Guion (L.O.S.C.),
ailier gauche.*



*Thierry Fernier (Sochaux)
milieu de terrain.*



*Laurent Fournier (Lyon)
milieu de terrain.*



me, pour laquelle on hésite sur les moyens à employer : éponge, petite cuillère ou serpillière. Par bonheur, les hooligans ont décliné l'invitation. Pas de punks, de cheveux rouges ou verts à l'horizon, pas de crans-d'arrêt, ou autres chaînes de vélo. Guère surprenant, car l'adversaire des Français s'appelle l'Italie. Une affaire strictement étrangère.

Un sacré « challenge », aussi, comme disent les Britanniques. Car ces Italiens-là font peur. Rassemblés depuis trois ans, ils n'ont jamais subi d'échec, que ce soit en cadets ou en juniors, à l'exception d'un match « pour du beurre » face aux Pays-Bas, en 1982, à Cannes. En outre, ils n'ont encaissé qu'un seul but dans la saison et possèdent une ligne d'attaque qui pèse déjà plusieurs centaines de millions de lires sur le marché du Calcio. Avec Roberto Mancini et Marco Macina, les « Baby-Stars » de la Sampdoria et de Bologne.

Mais les Bleus n'en ont que faire. Physiquement, ils sont les plus forts et le savent. Ils laissent donc passer l'orage,

puis frappent le premier coup. Franc. Signé Stéphane Paille, naturellement. Les Italiens ne s'en remettront jamais. Al-
lons enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivé...



Il y a eu mai 68, avec une finale France-Tchécoslovaquie. Il y

aura mai 83, à Tottenham. Encore un printemps chaud. Avec les mêmes équipes, mais pas les mêmes joueurs. La dernière fois que les Français étaient allés en finale du Championnat d'Europe, Laurent Fournier et les siens su-
çaient encore leur pouce...

Mais depuis, ils ont bien grandi, ainsi que les Tchèques ont pu s'en apercevoir. Dès la 7^e minute, Reuzeau, l'arrière droit des Tricolores, bénéficiait d'un contre, s'enfonçait dans la défense tchèque et, levant les yeux, vit que le gardien adverse était un peu avancé. « L'homme est un Reuzeau pensant », a dit à peu près Blaise Pascal ; alors, le jeune Bleu décida de tenter sa chance et son tir sans angle alla se loger dans les filets tchèques. Il restait 83 minutes, mais jamais les joueurs de l'Est ne parvinrent à prendre en défaut une défense française merveilleusement solidaire et intelligente. Les juniors français étaient sacrés Champions d'Europe 1983 !

Ils rejoignaient dans la légende ceux de... 1949, vainqueurs des Pays-Bas. Ainsi donc, la promotion 83 a-t-elle fait mieux que la précédente, qui rassemblait pourtant une constellation de vedettes en herbe : Daniel Bravo, Jean-Marc Ferreri, Fabrice Poullain, Laurent Paganelli. Vous avez dit bizarre ? Pas tant que cela, en vérité. Car cette équipe

a quelque chose en elle, un courant qui passe. Très fort. Avec des personnalités, des « gueules » qui valent la peine.

Exemple, Jean-Luc Ribar, dix-huit ans, trois saisons à Saint-Étienne, déjà quelques campagnes avec les Bleus et toute l'astuce de l'homme du milieu. Joueur sobre, utile et clairvoyant. Langage franc, simple, intelligent. Écoutez-le :

« L'équipe de France juniors n'a pas de secret. Ou plutôt, si. Elle forme un groupe très soudé, une vraie bande de copains. Notre génération n'est pas « super », ne possède sans doute pas les mêmes talents que la précédente. Mais elle s'accroche, se bat, jusqu'au bout de ses possibilités. Les résultats sont d'ailleurs satisfaisants, puisqu'avant le Championnat d'Europe, nous avons déjà terminé deuxième des tournois de Monaco et de Leningrad, puis gagné à Cannes, en juniors première année... »

Les Bleus ne sont donc pas arrivés là par hasard. Qu'on se le dise. La valeur des joueurs ne faisait d'ailleurs aucun doute, dans la mesure où plusieurs d'entre eux évoluent déjà chez les pros ou sont aux portes de l'équipe première de leurs clubs respectifs. A l'image du capitaine Laurent Fournier, titulaire de l'Olympique Lyonnais, ou du Sochalien Thierry

Fernier, qui a déjà participé à une douzaine de matches du Championnat de France. Même chose pour leurs coéquipiers Stéphane Paille et Jean-Christophe Thomas, pour le Lillois Pascal Guion et le Lyonnais Joël Frechet, qui ont déjà fait



quelques apparitions en « pros » et ne demandent qu'à renouveler l'expérience.

« Il convient pourtant de se montrer patient, estime Jean-Luc Ribar. A notre âge, cela n'a aucune importance de jouer en réserve. Les jeunes sont souvent trop sollicités. Prenez l'exemple de Paganelli et Roussey, à Saint-Étienne. Personnellement, je crois que nous ne sommes pas assez mûrs. Il faut attendre un ou deux ans pour juger nos possibilités au plus haut niveau. Le temps d'achever notre formation. »

Gaby Robert, lui, a déjà jugé. Et bien. « Au départ, ce groupe était beaucoup plus limité que certaines promotions précédentes. Mais les joueurs, rassemblés depuis maintenant quatre ans, se sont appliqués, ont écouté les conseils que l'on tentait de leur inculquer et ont utilisé au maximum leurs possibilités. Au point de démontrer des qualités que l'on ne leur soupçonnait pas forcément. La caractéristique essentielle de ce groupe est la volonté. Je suis heureux qu'ils en aient été récompensés de la sorte. En Angleterre, je dois avouer que certains joueurs m'ont même surpris. Ribar, par exemple, qui abat un travail énorme, et Paille, qui (suite page 98)



Stoppyra sur le départ à Sochaux, Hauss sait qu'il peut compter sur la révélation du tournoi : l'attaquant Stéphane Paille.



Paille et le jeu de tête : du haut de son mètre quatre-vingt-quatre, il smashe le ballon dans les buts du Belge Rondags.



Paille et l'opportunisme : il devance Brovi et du bout du pied inscrit un but à la Gerd Müller.



F COMME FOOT



LA NOUVELLE ÈRE DE L'ARGENTINE

L'Argentine de Carlos Bilardo a effectué sa grande rentrée internationale, le 12 mai dernier à Santiago du Chili. Résultat de ce match amical : 2-2 devant 20 000 spectateurs. Les buts ont été inscrits par Orellana et Dubo pour le Chili et par Alonso (ex-Marseille) et Gareca pour l'Argentine. Un match plaisant où l'on retrouvait Fillol et Enzo Trossero.

GERETS: DES PATES OUI,



Éric Gerets, l'excellent défenseur belge du Standard de Liège et capitaine de la sélection nationale, quitte son pays pour rejoindre l'Italie et endosser le maillot du Milan A.C.

MAIS A MILAN AC



L'EXTRAORDINAIRE TOUR DU MONDE DU

ILS
G

ONT AGNÉ!



Les championnats nationaux 1982-83 tirent à leur fin et la liste fournit quelques noms très connus. Parmi les plus célèbres, citons l'Ajax Amsterdam (Hollande), Liverpool (Angleterre), A.S. Roma (Italie), Athletic Bilbao (Espagne), Dynamo Berlin (R.D.A.), Dynamo Minsk (U.R.S.S.), Dundee Utd (Écosse), etc. Le F.C. Nantes, champion de France, sera tête de série en Coupe des Champions la saison prochaine.

Aux Éditions Flammarion, Jean-Philippe Réthacker nous propose une ballade à travers le football : celui des banlieues, mais aussi celui des Brésiliens.



Malardeau, R.M.O., Europe 1, Peugeot : ils ont en commun de sponsoriser des grands clubs. Cette fois, ils ont décidé d'aider le Variétés Club de France à effectuer le Tour du Monde du football (16 juin au 15 juillet et de Paris à Londres par New York, Las Vegas, Honolulu, Sydney, Nouméa, Hong Kong et Singapour). Mais ils ne sont pas les seuls puisque Adidas, Air Inter, André, Arena, Canigou, Concorde La Fayette, J.-C. Darmon, les Girondins, D. Hechter, Pernod, Play France, S.E.I.T.A., U.A.P., Via Voyages, la Ligue et la F.F.F. ont aussi aidé le V.C.F. Merci pour eux !

A LIRE



VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE

TELEX...

AFRIQUE. Tous les qualifiés pour le deuxième tour de la Coupe d'Afrique des Nations sont connus. Outre le Ghana, tenant, et la Côte-d'Ivoire, organisatrice, qualifiés d'office pour la phase finale, douze des plus grandes équipes africaines disputeront les 12, 13, 14 août (aller) et 26, 27, 28 août (retour) ce deuxième tour selon le programme suivant : Cameroun-Soudan, Sénégal-Algérie, Égypte-Tunisie, Nigeria-Maroc, Madagascar-Malawi, Éthiopie-Togo.

AMATEURS. Belle tournée pour la sélection française amateurs qui se rendra à La Réunion du 10 au 18 juillet prochains. Les Français affronteront successivement Madagascar, l'Île Maurice et la sélection de La Réunion au cours d'un tournoi.

CAPOCANONIERE. Décidément, Michel Platini aura été le grand bonhomme de la saison en Italie. Le capitaine de l'équipe de France, idole des Turinois, s'est en effet permis le luxe de terminer « capocannoniere » du Calcio, c'est-à-dire meilleur buteur du championnat avec 18 buts. Il devance Altobelli de l'Inter (15) et succède au palmarès au Romain Pruzzo (15 buts en 82).

ESPOIRS. Le festival espoirs de Toulouse se déroulera du 5 au 12 juin prochains, et le plateau en est encore fort relevé. Outre la France, évolueront à Toulouse les sélections de la R.F.A., de l'U.R.S.S., de l'Eire, de la Chine, du Brésil, de l'Argentine. L'Algérie a déclaré forfait et les organisateurs cherchent un remplaçant...

FURIEUX. En revanche, un autre tournoi célèbre, celui des juniors de Monaco n'aura pas lieu en 1983, comme chaque année. Les organisateurs sont en effet furieux après Havelange et la F.I.F.A. qui, après avoir agréé ce tournoi comme laboratoire officiel pour l'expérimentation de nouvelles règles n'en a encore jamais retenue une seule...

MILLE. On a atteint et dépassé le chiffre de mille buts en Championnat de France à l'occasion de la 35^e journée, le 13 mai dernier. C'est le stoppeur brestois Bosser qui a eu le grand honneur d'inscrire le 1000^e but de la saison 82-83 devant Strasbourg (1-0)...

PETROVIC. L'international yougoslave Wladimir Petrovic transféré en janvier dernier à Arsenal ne s'est jamais bien adapté chez les « gunners » et jouera la saison prochaine au club belge de l'Antwerp où il retrouvera le gardien de la sélection yougoslave, Ratko Svilar.

TOURNOI. Reprise du Tournoi de Toulouse les 6 et 7 juillet prochains avec le T.F.C., Elche (Espagne), Dynamo Kiev (U.R.S.S.) et Bologne (Italie).

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

SAFET SUSIC

Après Ivica Surjak,
le Paris Saint-Germain
a engagé un autre
artiste yougoslave
Safet Susic.



L'adaptation n'a pas
été très facile,
mais depuis quelques
semaines, Susic
étale toute sa classe.







... « Je suis obligé de constater que, depuis qu'il est avec nous, le Paris-St-Germain n'a pas perdu un seul match au Parc des Princes ; cela compte, non ?... » C'est Georges Peyroche, l'entraîneur parisien, qui s'exprime ainsi en parlant de Safet Susic, le Yougoslave du P.S.G., arrivé au sein du club de la capitale dans les tout premiers jours de janvier 1983. Il est vrai que depuis l'arrivée de Susic au Paris-St-Germain, quel-

que chose a changé. Au début, les joueurs, le public, ont eu du mal à s'habituer au jeu du Yougoslave, mais, au fil des matches, tout a eu tendance à s'améliorer et, alors que le Paris-St-Germain s'appête à défendre sa Coupe de France à l'occasion des demi-finales, Safet Susic a su gagner sa place au sein de la formation parisienne : « C'est vrai qu'au début, j'ai eu des problèmes », nous dit le Yougoslave, dans un français qui n'est pas encore parfait, heureusement traduit par un ancien joueur du P.S.G., Yougoslave lui aussi, mais en instance de naturalisation, Boris Bajac, qui évolue cette saison à Viry-Châtillon, « mais je savais, en venant à Paris, que j'allais jouer dans un bon club. Je connaissais quelques joueurs, je savais qu'ils étaient bons et j'étais persuadé que le club allait se qualifier pour la Coupe de l'U.E.F.A., je n'avais vraiment aucun doute. Pour moi, avant de venir en France, sur ce que je savais, les meilleurs clubs étaient Nantes et Bordeaux. Le Championnat de France de cette année prouve que je ne m'étais pas trompé. Dès le premier jour, j'ai dit aux dirigeants ce que je pensais du club et la suite m'a donné raison. Ainsi, à Brest, à l'occasion du quart de finale de la Coupe de France, quand nous avons perdu par deux buts à un, je sais que si nous avions dû disputer ce jour-là un match de championnat, nous n'aurions pas perdu. Mais nous avons su garder le résultat, en pensant au match retour qui devait avoir lieu chez nous, au Parc des Princes... »

Il est vrai que le Yougoslave du P.S.G. pense beaucoup de bien du Parc : « C'est vrai, c'est un stade extraordinaire. Le terrain est excellent, l'ambiance est bonne et, surtout, le public est formidable. Il nous apporte beaucoup. Au Parc, nous jouons beaucoup mieux qu'à l'extérieur où, pourtant, nous avons récolté pas mal de points depuis que je suis là. Pour la saison prochaine, il faut continuer dans cette voie : gagner au Parc, prendre des points à l'extérieur, et ainsi nous se-

Depuis que Susic est là, le P.S.G. n'a plus perdu au Parc des Princes.

rons Champions, même si pour moi, le favori du Championnat 84 est le Champion 83, c'est-à-dire Nantes. Si nous arrivons à nous renforcer au niveau des arrières latéraux et recruter, par exemple, le Monégasque Amoros et le Nantais Tusseau, c'est nous qui serons Champions l'année prochaine. Thierry Tusseau est le joueur français qui m'a fait la plus grande impression depuis que je suis dans votre pays. Il est pour moi le meilleur arrière gauche de France, le meilleur à son poste. Je le dis en connaissance de cause, j'ai joué contre lui et je l'ai vu très bon contre l'équipe de Yougoslavie au Parc des Princes. J'aime bien ce genre de joueur avec une bonne patte gauche, indispensable à mon avis aux joueurs qui occupent ce poste. Et puisque j'en suis aux Nantais, je dirai que je pense beaucoup de bien de Maxime Bossis et de José Touré... »

Pas étonnant, après de tels propos, que le Nantais Tusseau soit en première ligne en ce qui concerne le recrutement parisien pour la saison prochaine, la déception du Yougoslave ayant dû être grande, en tous cas à la hauteur de ses espérances, en apprenant que le Nantais, Parisien d'origine pourtant, avait signé pour trois ans aux Girondins de Bordeaux.

Safet Susic est un garçon à la fois sensible et intelligent, un peu le contraire de l'image que l'on se fait, généralement à tort, de ceux que l'on appelle les mercenaires du football.

Avec son physique de jeune premier slave, on pourrait croire qu'il passe le plus clair de son temps, en dehors des matches et des

(suite p. 94)



Tout sourire avec Alma, sa fiancée.



*Une « vista »
exceptionnelle...*



*... une accélération
surprenante...*



*... et une maîtrise
technique
impressionnante.*



11 QUESTIONS A: YVON LEROUX

De l'océan Atlantique à la Méditerranée, Yvon Le Roux a changé de cap, à l'issue d'une saison où il a connu les affres du banc de touche et les joies de la sélection.

1 Ces derniers mois Yvon Le Roux, tout s'est précipité dans ta carrière de footballeur. Deux faits importants sont intervenus. Tout d'abord, ta première sélection avec l'équipe de France contre la Yougoslavie, ensuite la signature d'un nouveau contrat. Ces événements ont fait que les feux de l'actualité ont été dirigés vers toi. Comment as-tu assumé ce nouveau rôle de vedette ?

LE ROUX : Dire que j'ai passé cette période faste sans avoir de temps en temps les idées qui se bousculaient dans ma tête serait faux. C'est une fin de saison euphorique que je viens de connaître et je ne m'étais pas spécialement préparé à tout ce remue-ménage. Il y a des étapes à franchir dans une carrière de footballeur et jusqu'à ces derniers temps, j'avais eu une ascension en douceur. J'ai connu la Deuxième Division, mon premier contrat pro, puis la montée en Division I, quelques sélections en espoirs, il n'y avait pas de quoi semer le trouble dans mon esprit. Et puis, il y a eu le déclic des dernières semaines. Même si tout s'est rapidement précipité, je peux quand même dire que je n'ai pas été pris de court. Après mes matches en équipe de France Espoirs, j'avais marqué des points vis-à-vis des sélectionneurs. Je savais que Michel Hidalgo après le Mondial était à la recherche d'une nouvelle charnière centrale. Personne ne s'étant imposé au poste de stoppeur, j'avais mes chances autant que d'autres. J'ai lu aussi dans les journaux qu'après l'URSS, Hidalgo pensait de plus en plus à me lancer dans le grand bain. C'est à partir de ce moment là que j'ai eu la conviction que mon heure allait sonner. Jusqu'au jour précis de l'annonce de la sélection.

j'étais inquiet, mais quand Hidalgo a annoncé ma titularisation, je m'étais fait à l'idée que j'allais débiter avec la Sélection. Quant au fait que je me trouvais en fin de contrat et parfaitement libre, j'en avais pris le risque calculé dès le début de la saison en ne prolongeant pas mon contrat avec le Stade Brestois. Il y a toujours le pour et le contre. Si cette saison, j'avais mis à côté de la plaque, je serais à la recherche d'un club. La chance a voulu que tout marche et je me suis trouvé en position de force.





Sélection en équipe de France,
transfert à Monaco :
Yvon a jailli des starting-blocks.

2 Pourquoi dès le début de cette saison, n'as-tu pas voulu prolonger ton bail dans un club qui t'a vu débiter et où tu étais un peu comme chez toi ?

LE ROUX : J'ai eu des discussions avec les dirigeants du Stade Brestois en septembre 1982. Ils voulaient me garder mais leurs conditions étaient très éloignées de ce que je proposais. Nous n'avons pas réussi à rapprocher nos points de vue et les discussions ne sont pas allées plus loin. Les dirigeants prenaient le risque de perdre un joueur à la fin de la saison. Je ne jouais pas la sécurité, bref, c'était donnant, donnant.

Cela ne s'est pas passé sans problèmes en début de championnat, car je n'ai pas bien compris l'attitude des dirigeants et la politique de la commission technique. Je n'oublie pas que dès les premiers matches, je me suis assis sur le banc des remplaçants. Je m'étais retrouvé au milieu de terrain contre Tours, une place qui n'est pas vraiment la mienne même si je peux rendre des services et je n'avais pas eu un match très heureux, marquant même un but contre mon camp. L'entraîneur m'a sorti de l'équipe, je n'étais plus que douzième homme et quelques jours durant j'ai eu très peur d'avoir fait le mauvais choix.

3 Rien ne laissait prévoir en tout cas que Brest pouvait se passer de toi. Depuis tes débuts professionnels, tu avais eu une trajectoire ascendante régulière ?

LE ROUX : Ce qui me semblait plus grave c'est que l'entraîneur tout nouveau dans le club, et qui venait de remplacer De Martigny ne connaissait pas grand chose de moi et qu'il ne savait pas le rôle que j'avais pu tenir les années précédentes. De plus il m'a fait jouer en milieu de terrain alors que je suis un stoppeur spécifique. Il est bien évident qu'il me fallait un minimum de temps d'adaptation. Je faisais preuve d'un bon état d'esprit en acceptant d'être déplacé, mais j'étais moins disposé à payer les pots cassés. Je craignais ainsi que ma progression soit stoppée. Tout est rentré dans l'ordre quelques semaines plus tard quand nous avons été balayés à Nantes. J'étais une fois encore sur la touche, et après cette large défaite, l'entraîneur a fait appel à moi. Je suis donc revenu pour un match contre Monaco, un match que j'ai réussi et qui m'a permis de retrouver une place de titulaire. Mais comme je le disais, je n'oublierai pas que pendant toute la deuxième quinzaine du mois d'août je n'étais que remplaçant à Brest.

4 Tu étais certes content de retrouver ton équipe mais tu le faisais dans un rôle spécial. Or, tu savais déjà que Hidalgo cherchait un stoppeur ?

LE ROUX : Oui, mais à

l'époque j'étais loin de penser que le sélectionneur m'avait couché sur ses tablettes. On sortait à peine du Mondial et à juste titre, les joueurs qui avaient été de l'aventure espagnole, bénéficiaient d'un préjugé favorable. Lopez avait été stoppeur, Janvion lui avait succédé, Mahut avait déjà joué, Specht était encore en réserve, bref tu vois que je n'arrivais que loin derrière. J'avais tellement de problèmes à résoudre dans mon club que la sélection était le dernier de mes soucis. Et puis, quand contre toute attente on connaît les affres du banc de touche, on est prêt à accepter tous les compromis et toutes les concessions pour revenir dans le bain. Alors, milieu, stoppeur, ou avant-centre, peu m'importait. Ce que je voulais avant tout c'était rejouer. Ce n'est que plus tard dans la saison, lorsque j'ai été bien installé dans mon club, que j'ai commencé à croire que le fait de ne pas m'être fixé à une place pouvait me jouer des tours. Heureusement, Michel Hidalgo n'avait pas oublié que je suis avant tout un stoppeur, et avec Marc Bourrier, et les Espoirs, j'ai pu retrouver des sensations que je commençais à perdre.

5 A ce jour, tu ne regrettes donc pas d'avoir opté pour ta liberté, en cette fin de saison. Par contre, les dirigeants brestois ont joué avec le feu ?

LE ROUX : Je suis à peu près certain que les dirigeants n'avaient pas prévu ce scénario. Ils ne pensaient pas que tout irait aussi vite dans ma carrière. J'en suis à me demander s'ils avaient vraiment confiance en moi. J'ai été par exemple abasourdi lorsque j'ai entendu le directeur sportif de Brest déclarer devant les caméras que je ne ferai jamais un grand stoppeur parce que je n'étais pas assez méchant. C'est d'abord une incitation à la violence devant des millions de téléspectateurs. Et puis vous pouvez demander aux avants-centres que j'ai marqués, si je suis un agneau. Mais excusez-moi, malgré mon mètre quatre-vingt-dix et mes quatre-vingt-cinq kilos, je ne suis pas une brute épaisse. Ce sont des réflexions qui m'ont troublé et j'en suis à me poser la question de savoir si vraiment les dirigeants tenaient à me garder. La saison s'avançant je n'ai pas eu d'autres discussions. De temps en temps, je lisais que de toute façon je resterais à Brest. Ce qui est tout de même très troublant c'est que pas une fois, je n'ai rencontré mon président. Ou il est timide, ou je ne l'intéressais pas, tous les contacts se faisaient par le biais d'un intermédiaire. J'aime bien tout le monde mais franchement, je préfère parler au Bon Dieu plutôt qu'à l'un de ses apôtres.

6 Tu t'es donc retrouvé au mois de mai, international fraîchement capé, sollicité de toutes parts pour un contrat. Aujourd'hui, tu as fait ton choix en signant à Monaco, quels critères t'ont guidé ? (suite page 96)



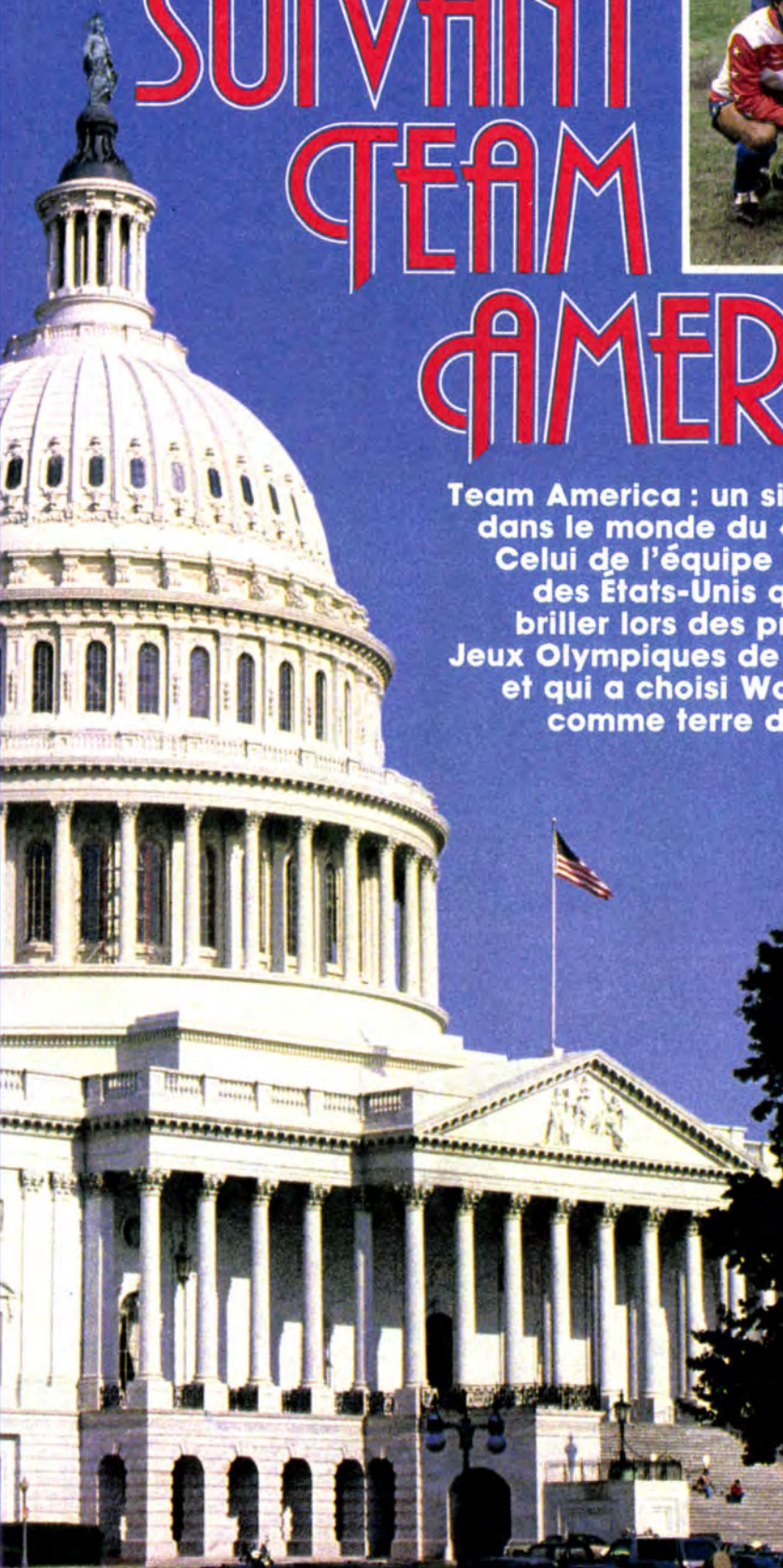
*Le Capitole
de Washington :
siège du pouvoir
législatif
des U.S.A.*

EN SUIVANT TEAM AMERICA



*Debout : Merrick, Debrito,
Bandov, Canter, Hammond,
Durgan.
Premier rang : Borge, Green,
Savage, Van der Beck,
Crescitelli.*

Team America : un sigle nouveau
dans le monde du « soccer ».
Celui de l'équipe nationale
des États-Unis qui veut
briller lors des prochains
Jeux Olympiques de Los Angeles
et qui a choisi Washington
comme terre d'asile.



WELCOME

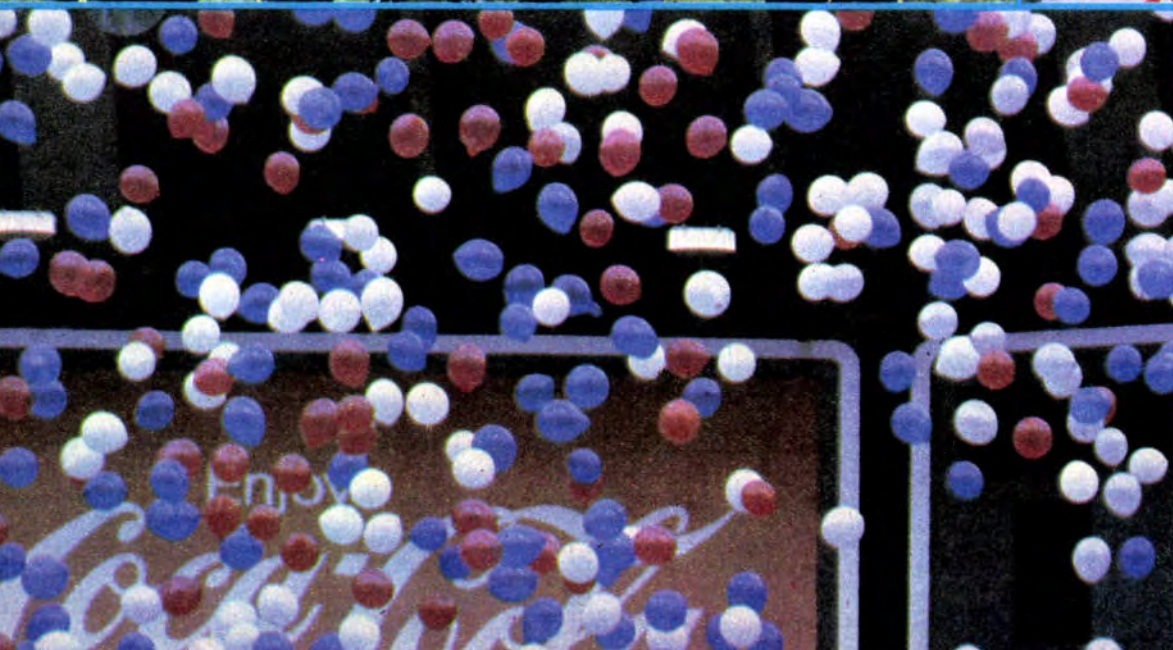


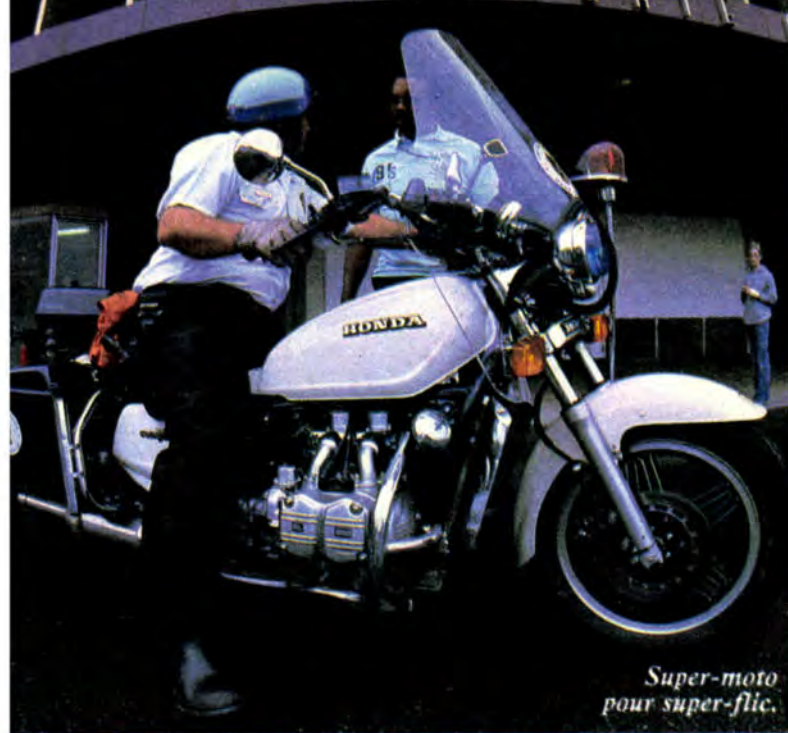
Team America Soccer



*Bienvenue,
Team
America !*

*La musique
de l'U.S. Army.*





Super-moto pour super-flic.



Thank you, Van der Beek!



Toujours la fanfare de P.U.S. Army.



Bientôt, le grand moment.

DIMANCHE 8 MAI: WASHINGTON



Face à la Maison Blanche, la grande obélisque.

Ils ne sont plus que douze à prendre le départ cette année du championnat organisé par la N.A.S.L. Pour la « Western Division », les Canadiens des Vancouver Whitecaps, les Américains des Seattle Sounders, des San Diego Sockers et de Golden Bay Earthquakes, l'équipe de la ville de San Jose. Pour l'« Eastern Division », deux Canadiens, ceux du Manic de Montréal et du Toronto Blizzard pour deux Américains : Chicago Sting et New York Cosmos. La « Southern Division » est le seul groupe entièrement américain avec Ft Lauderdale Strikers, Tampa Bay Rowdies, Tulsa Roughnecks et Team America.

Team America, c'est le dernier-né du « soccer ». Avec comme base Washington, Team America, comme son nom l'indique, est composée d'une sélection de jeunes joueurs américains qui, en jouant le championnat, pourront s'aguerrir et acquérir un jeu collectif en vue de la préparation de la prochaine Coupe du Monde 1986 au Mexique. Une sélection qui ne s'est pas faite sans mal et qui a même divisé les jeunes joueurs américains. Certains comme Rick Davis du New York Cosmos ont choisi leur club au lieu de cette expérience, ce qui n'a pas été sans quelques grincements de dents. En revanche, un garçon comme Jeff Durgan n'a pas hésité. Il a pris l'avion pour Washington afin de défendre les couleurs du New York Cosmos.

Le « soccer » professionnel n'en est pas à ses débuts à Washington bien que la première expérience n'ait pas été une réussite. Il y a quelques années, les Washington Diplomats s'étaient même offert le luxe de faire signer Johan Cruyff. Mais ça n'avait pas été suffisant pour faire venir la foule en masse au stade Robert Kennedy. A ceci, plusieurs raisons. Washington, la capitale fédérale des Etats-Unis, est une ville à 30 % blanche et à 70 % noire. Or aux Etats-Unis, ce sont les familles des classes moyennes qui sont les clients privilégiés du « soccer ». D'autre part, Washington est une ville très agréable mais qu'on peut qualifier de bourgeoise.

Mais, comme nous l'avions fait deux ans plus tôt pour le Manic de Montréal, nous voulions assister aux véritables débuts à domicile de Team America. Dans le grand quotidien local, le « Washington Post », une place très honorable était faite à l'annonce du match sous la plume de John Ed Bradley. Il s'agissait d'une interview de l'entraîneur de Team America, un Grec du nom de Panagoulis. Un mauvais point, direz-vous, car il doit quand même bien exister un entraîneur « made in U.S.A. » compétent. Panagoulis, qui fut entraîneur de la sélection nationale grecque, est arrivé aux Etats-Unis il y a maintenant plus de vingt ans en provenance de Salonique. En 1971, il repart pour la Grèce assister pendant deux ans Billy Bingham, l'Irlandais qui avait pris en main la sélection grecque. Ensuite ce sera lui le patron de 1973 à 1981. C'est un homme compétent et lucide qui sait qu'il y a beaucoup de chemin à faire pour le « soccer » des U.S.A. mais qui est décidé à payer de sa personne.

Le samedi, il faisait un temps splendide

(suite p. 88)



Un moment inoubliable pour les supporters de Team America : le premier but à domicile, contre Tulsa,





signé Alan Green. 1-0 pour Team America.

Le gardien de Tulsa, Du Bose n'y croit toujours pas. Et pourtant...



La jambe légère : une nécessité pour les « girls » de Team America.

lorsque nous passâmes, avec Michel Barrault, retirer nos accréditations au siège social du club, en plein centre de Washington. Pas de locaux luxueux, mais quelques pièces fonctionnelles. Aucune animation, si ce n'est la présence de la standardiste et de la très gentille assistante du chef de presse, Sandra Benson, une supportrice du Onze de France. Elle était un peu désolée des mauvaises nouvelles de la météo qui assurait que le temps allait se gâter le lendemain, ce qui nuirait au succès populaire de la rencontre où vingt-cinq mille spectateurs seraient venus s'il avait fait beau. Et comme aux Etats-Unis, la météo ne se trompe jamais. Michel Barrault était déprimé d'avance à l'idée de photographier, sous la pluie, les débuts de Team America.

Team America, né parce que le président de la N.A.S.L., Howard Samuels, pense que le développement du « soccer » aux U.S.A. ne peut se faire sans une équipe nationale de bon niveau. Une équipe capable d'abord de représenter les Etats-Unis valablement lors des prochains Jeux Olympiques de Los Angeles ou de réussir sa qualification lors des prochains éliminatoires de la Coupe du Monde 1986. C'est la première fois au monde que se réalise une telle expérience et ce n'était sûrement possible qu'en Amérique du Nord. Suivant cet exemple, les dirigeants canadiens ont programmé, pour la saison prochaine, la transformation du Manic de Montréal en Team Canada. Au début du mois de février dernier, vingt-quatre jeunes joueurs américains furent invités à se rendre au centre de sélection de Tampa en Floride. Tout ne se passa pas sans mal, d'ailleurs, car certains garçons comme Rick Davis n'étaient pas très enthousiastes à l'idée de se faire « enrôler » de force. Il préférerait pour sa part



la « sécurité » du New York Cosmos. Panagoulis eut beau faire appel à la fibre patriotique, il eut à déplorer quelques forfaits. Ces « traîtres », comme on les appelle maintenant, on les attendrait au prochain tournant. Panagoulis alla même jusqu'à déclarer qu'il se passerait de leurs services à l'avenir. Chiche ?

Le dimanche 8 mai donc, lorsque nous regardâmes à la fenêtre le temps qui s'annonçait, force nous fut de constater que la météo avait vu

juste. Une pluie fine tombait sur un Washington presque désert. Seuls quelques rassemblements de protestation anti-nucléaire devant la Maison Blanche ainsi que les queues pour monter en haut du grand obélisque du Mall ou pour visiter le Capitole témoignaient de quelque activité. Le quartier de Georgetown, en pleine ébullition la veille au soir, affichait le « look » d'une petite ville de province se réveillant un matin de printemps pourri. Dans les quotidiens, ce n'était pas non plus l'affolement, la une des colonnes sportives étant occupée par les résultats et commentaires de la course de chevaux la plus importante aux U.S.A., le Kentucky Derby.

La rencontre avait été fixée à cinq heures de l'après-midi et, miracle, une heure avant le match, les nuages s'étaient éclaircis. Le stade Robert Kennedy, lieu du match, est situé à quelques minutes en voiture du centre ville, en plein quartier noir. Les vastes parkings qui le ceinturent n'étaient pas débordés. Ce ne doit pas être le cas lorsque joue ici devant cinquante-cinq mille spectateurs l'équipe de football américain des Redskins qui a remporté le dernier Super Bowl au début de l'année et qui donna lieu à son retour à un défilé gigantesque dans les rues de Washington.

Trois quarts d'heure avant le coup d'envoi, il n'y avait pas plus de cinq mille personnes disséminées dans la vaste enceinte regardant des matches de tout jeunes garçons qui pataugeaient sur un terrain à la pelouse un peu rongée. Petit à petit, le stade se garnissait et pendant que la musique de l'U.S. Army effectuait un parcours sans faute, le soleil s'était mis à rebriller. Les « girls » de Team America étaient là toutes bien au rendez-vous lorsque le capitaine, Jeff Durgan, entra à la tête de ses troupes.

(suite p. 97)





*Team America :
sur le sol canadien.*



*Manic Montreal :
sans Larios.*

*Les dernières
recommandations
à Towers
et à Durgan,
les deux capitaines.*

**DIMANCHE 15 MAI:
MONTREAL**





*Le style
de Rudy Glen.*



*Attention au trou
dans le mur
entre Glen et Savage.*



*La force de bison
de Crescitelli.*



*La vigilance
de Canter.*



*La sûreté
d'intervention
d'Hammond.*

onze

NUMERO 91

**SPECIAL BILAN
DE LA SAISON
INTERNATIONALE**

PARAITRA

**LE 28 JUIN
PROCHAIN**

**UN NUMERO
A NE PAS MANQUER !**

**CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.**

**ABONNEZ-VOUS
POUR UN AN**
vous réaliserez 12 F d'économie
ET RECEVREZ UN CADEAU!

*Allez!
Onze!*



Chaque mois, dans ONZE,

- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**

Vous recevrez en plus un super-cadeau.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE:

☐ **2 ANS** (24 N°s) **204 F** au lieu de 240 F (prix au numéro) Étranger: 267 F

☐ **1 AN** (12 N°s) **108 F** au lieu de 120 F (prix au numéro) Étranger: 140 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE. Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom Nom

Adresse

N° Rue Ville

Code postal Ville

à retourner avant le 15.09.1983 à :

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08



**VOTRE
CADEAU**
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

**t'es en
manque
de Hard
Rock?**

**éclate-toi
avec le
1^{er} Album**

**de
SATAN
JOKERS**



Les Fils du Métal

30 cm n° 812 035 1
MC n° 812 035 4

**le
renouveau
du
Hard Rock
Français.**



publication
phonogram



(suite de la page 78) entraînements, dans les boîtes de nuit ou les lieux du même type. Il n'en est rien. Au contraire, dès l'entraînement terminé, Safet rentre chez lui, sur les hauteurs de Mareil-Marly, où sa charmante fiancée, une jolie blonde qu'il connaît depuis deux ans, Alma, qu'il a fait venir de Sarajevo pour le rejoindre, l'attend, et avec elle, il vit d'une manière tout ce qu'il y a de plus normale ; il envisage de se marier, sans doute très bientôt, en France, ce qui prouve que malgré l'année de contrat qu'il lui reste à accomplir, il compte rester à Paris encore pendant quelques années, car Safet n'est pas du genre migrateur. De plus, Alma adore le football, et elle ne manque pas un match au Parc des Princes. La dernière recrue internationale de Paris-St-Germain est née le 13 avril 1955 à Zavidovici, une petite ville de Bosnie-Herzégovine, l'une des républiques fédérées de la Yougoslavie, située entre l'Adriatique et la Save, une petite ville distante de Sarajevo, la capitale locale, de cent vingt kilomètres. A l'âge de treize ans, le jeune Safet signait sa première licence en faveur de Krivaja, un petit club local de quatrième division, où il faisait ses premières armes avec les cadets d'abord, puis les juniors, et enfin les seniors. En 1973, il avait alors dix-huit ans, il quittait Krivaja pour Sarajevo, le grand club de la région, un club où il allait rester près de dix ans, faisant son chemin pour totaliser à ce jour vingt-cinq sélections en équipe nationale, mais en vivant tout de même dans l'ombre des quatre grands clubs du pays, Etoile Rouge de Belgrade, Partizan de Belgrade, Dynamo de Zagreb et Hajduk Split, participant deux fois à la Coupe de l'U.E.F.A. Papa et maman Susic vivent toujours à Zavidovici, le frère Sead, âgé aujourd'hui de trente ans et qui fut un très bon footballeur sous les couleurs des clubs belges du F.C. Liège et du Racing-White Molenbeck, ainsi que la sœur, Senija, qui vient de se marier, vivent quant à eux à Sarajevo. Quand je vous disais qu'il en faut beaucoup pour faire sortir de sa région un élément de la famille Susic. A ce sujet, une anecdote. Quand Georges Peyroche a autorisé son attaquant yougoslave à retourner au pays, peu avant la reprise, pour se refaire une santé morale, c'était tout simplement pour assister au mariage de sa sœur, bien loin de ce qu'on imaginait ici et là. Et pour prouver que Safet Susic a bien l'esprit de famille, sachez encore que papa qui suivait tous les matches de son fils à Sarajevo, viendra le voir jouer à Paris, sans doute après les vacances, avec maman Susic qui, quant à elle, n'a jamais assisté à un match disputé par son fils. Ce sera donc une grande première à Paris, en août prochain.

Mais, au fait, comment se fait-il qu'une

grande vedette du football international comme Safet Susic ait opté pour le football français et pour le Paris-St-Germain ? « J'ai signé au P.S.G. avant la Coupe du Monde d'Espagne, parce que le club parisien me semblait être un club sérieux avec beaucoup de possibilités, mais j'ai bien failli aller en Italie. En fait, avant de me mettre d'accord avec le président Borelli, j'avais signé avec l'Inter de Milan, puis, peu de temps après j'ai été sollicité par Torino à des conditions plus avantageuses pour moi. J'ai alors commis la bêtise de signer également un accord avec le club de Turin. Résultat, l'Inter a porté plainte et j'ai été, très justement je le reconnais, suspendu un an par la Fédération italienne. Mais je ne regrette rien, au contraire. Je suis très content d'être à Paris et j'apprends à connaître le football français. Avant, quand je ne jouais pas en France, je pensais que le football de chez vous était beaucoup plus facile, sans doute parce que nous autres, Yougoslaves, nous avons presque battu la France, sauf cette année, et sauf aussi, St-Etienne et Bordeaux contre Split. Cela aurait dû me mettre, comme vous dites, la puce à l'oreille... Mais au fil des matches, je m'aperçois que le football français est assez dur, dans le bon sens du terme, et que le Championnat est de très bon niveau. Le football français est en pleine évolution. L'équipe nationale qui a disputé la Coupe du Monde et la fameuse demi-finale contre l'Allemagne était très bonne et très jeune aussi. Pour moi, c'est actuellement l'une des meilleures équipes d'Europe et aussi l'équipe favorite pour le prochain Championnat d'Europe des Nations, surtout que la compétition se déroulera en France. »

Comme tous les Yougoslaves, qu'ils soient de France ou d'ailleurs, Safet a été déçu par la Coupe du Monde et ensuite par le comportement de la jeune équipe de Yougoslavie, contre la France, fin avril, au Parc des Princes : « Il ne nous a pas manqué grand-chose en Espagne pour être au niveau des meilleurs. Je sais que nous avions une grande équipe, mais je ne sais pas pourquoi, nous avons mal joué. »

On sent que le football yougoslave n'est plus, du moins pour l'instant, le problème majeur de Safet Susic. Pour l'instant, il est préoccupé par son rendement au sein de son nouveau club, le Paris-St-Germain, un rendement qu'il estime loin de son maximum : « Je ne connais pas encore très bien tous mes coéquipiers, mais cela viendra, soyez-en sûr ! Du reste nous progressons, je dirais, presque à chaque match. Avant, pendant les dix ans que j'ai passés à Sarajevo, j'évoluais parmi les trois joueurs de devant, car nous pratiquions en 4-3-3, mais comme nous n'avions pas un super milieu de terrain, je décrochais sou-

vent et je marquais plus de buts. Ainsi, en ce moment, alors que je suis arrivé à Paris le 3 janvier, je suis toujours troisième buteur yougoslave ! Avec le Paris-St-Germain, Georges Peyroche, notre entraîneur, me demande de jouer devant et de faire, si possible, la passe décisive, celle qui va amener le but. J'aime bien ce rôle, même si je donne l'impression à ceux qui sont autour de la pelouse, et même à certains de mes partenaires, que je garde trop le ballon. Je cherche toujours à faire la passe la plus difficile. Pour moi, le football, c'est avant tout attaquer, marquer des buts. Donner le ballon tout de suite, cela ne sert à rien, mais le donner pour créer un danger de but est une tâche essentielle, c'est la mienne, et elle me convient. Je comprends ce football. Revenir en arrière, dans le jeu moderne, ce n'est pas bon... Mais vous savez, j'ai poursuivi le Yougoslave, si j'avais plus de solutions, le ballon je le donnerais plus vite. J'en reviens à ce que je disais tout à l'heure : il faut que l'équipe s'habitue à moi, et que moi je m'habitue à elle. Il ne faudra pas longtemps pour que nous nous connaissions bien, pour que je parle mieux français, et pour que nous fassions du bon travail car l'équipe est solide. Je vous le dis, tous les jours cela va de mieux en mieux et la saison prochaine, ce sera parfait. En ce qui

concerne cette fin de saison, il faut que nous restions troisièmes du Championnat, c'est notre place, car je te l'ai dit, j'estime que, pour le moment, Bordeaux et surtout Nantes nous sont supérieurs, mais nous pouvons très bien conserver, avec moi, la Coupe de France que le club a gagné sans moi l'an passé. Je pense que nous devons aller en finale, sans doute contre Nantes, et sur un match, au Parc des Princes surtout, je suis persuadé que nous pouvons gagner ! »

A travers ses propos, frappés du sceau du bon sens, on sent que la dernière recrue du Paris-St-Germain est un garçon sensible et intelligent. En ce qui concerne ses loisirs, il adore le cinéma. C'est le meilleur client du Vidéo-Club de St-Germain, car il visionne deux ou trois films par jour, surtout des films d'épouvante à base de Zombie ou de Dracula, et souvent, il a tellement peur qu'il se réveille la nuit suivante ! Il roule dans une BMW 323 i vert foncé, il mange beaucoup de grillades, mais il a du mal avec la cuisine française, car il n'aime pas les sauces, il ne mange pas de porc, sans doute en raison de ses origines (il est né dans une région musulmane), il boit peu, un rien de vin, mais surtout de l'eau minérale, et un peu de bière ; dans les autres sports, il aime bien le tennis de table, le basket-ball et

le billard en tant que pratiquant. Quand il était en Yougoslavie, il aimait beaucoup regarder les soirées de boxe professionnelle. Ses préférés : Mohammed Ali et Ray « Sugar » Léonard, et ses compatriotes Marjan Benès et Maté Parlov, anciens Champions d'Europe. Encore une chose, Susic n'apprécie pas trop les journalistes et c'était déjà le cas en Yougoslavie. Il est d'un caractère timide, renfermé et n'aime pas trop que l'on parle de lui, qu'on lui fasse de la publicité, car il estime que cela peut lasser les gens. Alors quand on lui demande ce qu'il fera à la fin de son contrat, il répond : « Si les journalistes ne me font pas fuir, je resterai au P.S.G., car tu sais, je te l'ai dit, je n'aime pas trop bouger... »

Enfin, et c'est important, Safet Susic n'a jamais cherché à copier qui que ce soit. Il n'a jamais eu d'idole dans sa jeunesse. Il aimait bien les joueurs de l'équipe de Yougoslavie de la Coupe du Monde de 1974, en Allemagne, une équipe avec les Djazic, Bajevic, Petkovic, Katalinski, Karasi, Acimovic, Maric, qui était très forte, mais il n'a jamais cherché à les imiter.

Pour un garçon qui n'aime pas trop les journalistes, allons, il n'a pas été mal, Safet... à la prochaine et « Hvala ». Cela veut dire merci en yougoslave. Ⓢ

Thierry Roland



Saint-Cyprien
Tout près de Perpignan

MICHEL PLATINI LA PREUVE PAR

Michel Platini. Un modèle.
Le talent : vision du jeu, sens du déplacement, précision des passes, opportunisme.
L'homme : élégance du comportement, maîtrise de soi, courage tranquille, esprit d'équipe, gentillesse.

Voilà 10 bonnes raisons de venir suivre l'enseignement et l'exemple du grand n° 10, aux stages Vacances-Football qu'il organise à Grand Stade pour les 8-16 ans. Avec des cadres brevetés d'état qu'il a lui-même choisis, qui partagent son amour du beau football, et qui vivront avec vous 24 h sur 24 h à St-Cyprien, tout près de Perpignan.

Stages Vacances-Football Michel Platini à Grand Stade. Toute l'année, à chaque congé scolaire. Inscrivez-vous vite. Tél. : (68) 21.24.21

Vacances-Football
Spécial 8, 16 ans



Saint-Cyprien
Tout près de Perpignan
Tél. (68) 21.24.21

Pension complète au club Transfert à partir des principales villes



EN OPTION UN STAGE SPECIAL GOAL
ANIME PAR YVAN CURKOVIC
DU 11 AU 16 JUILLET
DU 29 AOUT AU 3 SEPTEMBRE

10
PLATINI

CENTRE
PATRICK

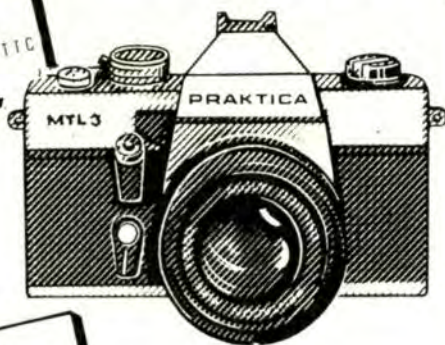
Pour recevoir une documentation gratuite sur les vacances-football
Michel Platini, renvoyez ce coupon-réponse à Michel Platini/Grand Stade
Capri Loisirs 66750 Saint-Cyprien. Tél. (68) 21.24.21
☐ Je suis intéressé par le stage de football Michel Platini
☐ Le stage Spécial Goal Yvan Curkovic
Nom _____ Adresse _____ Tél. _____ Age _____

PRAKTICA

3 OFFRES EXCEPTIONNELLES!

695 TTC

LE MTL 3 vendu avec
 • 1 boîtier semi-automatique de 1" au 1/1000 de seconde, équipé d'un retardateur.
 • 1 objectif Pentacon 1.8/50 MC



1490 TTC

LE KIT B100 vendu avec
 • 1 boîtier automatique de 40" au 1/1000 de seconde, motorisable
 • 1 objectif PRAKTICAR 1.8/50 MC.
 • 1 grand angle Prakticar 2.8/28 MC ou 1 télé-objectif Prakticar 2.8/135 MC



2190 TTC

LE KIT B200 vendu avec:
 • 1 boîtier automatique débrayable de 40" au 1/1000 de seconde, motorisable.
 • 1 objectif PRAKTICAR 1.8/50 MC.
 • 1 grand angle Prakticar 2.8/28 MC.
 • 1 télé-objectif Prakticar 2.8/135 MC.



produit
de la
R.D.A.

EN VENTE CHEZ TOUS LES REVENEURS SPECIALISTES PRAKTICA
 Distribué par: Trading Distribution TRADISSA
 Avenue Parana - Zone d'Activités de Courtaboeuf
 91942 LES ULIS. Tél.: 446.17.28.
 Sur simple demande vous recevrez une documentation complète.

(Suite de la page 81) **LE ROUX**: Jamais le téléphone n'a autant sonné chez moi depuis quelques semaines. Pas moins de dix clubs étaient intéressés. Après un premier tri, j'avais gardé un trio composé par Nantes, Bordeaux et Monaco. J'avais éliminé le Paris-Saint-Germain car à l'époque des discussions, le successeur de Peyroche n'était pas désigné et que les contacts avec Borelli ne me semblaient pas très sérieux.

C'était tentant d'aller à Nantes et si j'ai aussi éliminé ce club c'est en grande partie parce que j'avais peur de ne pas m'intégrer à un groupe qui a depuis de nombreuses années l'habitude de vivre ensemble.

Restait donc Monaco, pour qui j'avais au départ un préjugé favorable, d'autant que le titulaire Perais, étant indisponible, je ne prenais la place de personne. J'ai reçu l'assurance que je jouerai stoppeur et comme je me suis toujours senti plus stoppeur qu'autre chose cela ne faisait que favoriser mon choix.

7 Dès l'instant où tu as choisi de quitter Brest, quelle a été l'attitude de tes coéquipiers et la réaction des dirigeants ?

LE ROUX: Au travers des conversations de vestiaires, mes partenaires avaient bien compris qu'à partir du moment où je ne m'étais pas mis d'accord avec le Stade Brestois, je ne pouvais que partir. Dans notre métier, je ne suis pas le premier à quitter le club de mes débuts.

Quant aux dirigeants, ils se sont manifestés de différentes manières. Lorsque je dis manifesté, c'est une façon de parler car je n'ai toujours pas vu le président. J'imagine que se sentant en état d'infériorité, il n'a pas voulu engager de discussions sérieuses. Par contre, je sais que mon père a eu des rapports tendus avec le directeur sportif. Je ne veux pas parler de chantage, je dirai simplement qu'ils n'ont pas été toujours très gentils avec lui. Je veux rester en dehors d'une éventuelle polémique.

8 Entre le chaleureux public breton et le difficile et peu nombreux public monégasque, ton environnement va te sembler très nouveau ?

LE ROUX: Si le football professionnel est un spectacle pour le public, il est aussi une source de progression pour le footballeur. En choisissant Monaco et son équipe jeune, j'ai choisi l'ambition. Celle de m'améliorer au sein d'un groupe qui a toujours été réputé pour la qualité de son football. Celle de prendre des leçons auprès de joueurs d'expérience tel Umberto Barberis. Si je me préoccupe avant tout de cet aspect de la question, c'est que j'estime avoir énormément à progresser. Je suis international certes, mais je n'arrive pas à Monaco en roulant des mécaniques. Je suis inquiet par nature et j'estime avoir plus à recevoir qu'à donner.

9 Avec les spectateurs du Francis Le Blé, c'était le grand amour ?

LE ROUX: J'étais le chouchou de l'Armoricaïne et l'enfant du pays en même temps. Le danger c'est que j'étais le seul véritable international et à ce titre, le pôle d'attraction. Une situation que je n'apprécie guère. A Monaco, par contre, je serai fondu dans l'équipe qui compte plusieurs internationaux.

10 Quelques regrets avant de quitter la Bretagne ?

LE ROUX: Avec un nom comme le mien, je suis attaché à ma région. J'étais ici chez moi, comme dans un jardin, mais j'avais une décision à prendre et je l'ai fait dans l'intérêt de ma carrière. Ce que je regrette avant tout, c'est le public du Stade.

11 Et les projets ?

LE ROUX: Connaître la Coupe d'Europe, la Coupe de France, le titre de champion, m'imposer en équipe de France, tu vois, je n'ai pas fini de faire le tour du football. (Propos recueillis par Jean-Michel Larqué)

(suite de la p. 88) L'équipe alignait, dans la rencontre qui allait l'opposer aux Tulsa Roughnecks : Paul Hammond, Bruce Savage, Jeff Durgan, Alain Merrick : Dan Canter, Perry Van Der Beck, Boris Bandov, Pedro DeBritto ; Chica Crescitelli et Alan Green. Le gardien Paul Hammond, vingt-neuf ans, est très grand. Il jouait précédemment aux Seattle Sounders. Sa haute taille le rend très difficile à battre dans le jeu aérien. Pour l'anecdote, il porte en jeu un numéro très étonnant : le 99. L'arrière droit Bruce Savage n'a lui que vingt-deux ans et il vient de Fort Lauderdale en Floride où il joua un an, après deux saisons passées à Atlanta. Il est né à Hollywood mais pas celui de Californie, celui de Floride. L'arrière droit Dan Canter a lui aussi vingt-deux ans et, comme son ami Savage, il vient de Fort Lauderdale où il jouait en défense centrale. Il connaît bien l'Europe car il a vécu en Angleterre et en R.F.A. Il a beaucoup de mal à s'adapter au climat de Washington, lui qui passait toutes ses heures de loisir sous le soleil des plages de Floride. Le stoppeur et capitaine de Team America, Jeff Durgan, est encore plus jeune avec vingt et un ans. Depuis trois ans, il jouait au centre de la défense du New York Cosmos. C'est un garçon athlétique, parfois un peu trop emporté par son tempérament de feu. Alan Merrick, le libero moustachu, est un joueur d'expérience. Il a trente-deux ans et jouait précédemment à Toronto. De nationalité anglaise, il a été naturalisé américain et joua à Minnesota, Los Angeles et San Jose avant Toronto. Un ancien milieu de terrain reconverti en libero.

Au milieu de terrain, Perry Van Der Beck, vingt-trois ans, est considéré comme un des tout meilleurs joueurs américains. Sinon le meilleur disent certains. Il est en provenance de Tampa Bay et compte dix sélections en équipe américaine. Il avait gagné sa qualification aux Jeux Olympiques de 1981 à Moscou mais ne put visiter la capitale soviétique à cause du boycott des Jeux par les

Américains. A ses côtés, un autre transfuge du New York Cosmos, Boris Bandov, trente ans, yougoslave d'origine mais de citoyenneté américaine. Toujours au milieu de terrain, nous trouvons aussi Pedro DeBritto, vingt-trois ans, venu lui aussi de Tampa Bay. C'est un joueur très élégant avec une bonne technique. Il est d'un tempérament offensif comme son homologue Chico Borja, vingt-trois ans, transfuge du New York Cosmos. Borja est un buteur ori-

nique n'est pas des plus fines mais c'est un buteur confirmé. Il connaît bien la ville de Washington puisqu'il joua en 1979 et 1980 deux saisons dans l'équipe de Washington Diplomats. Le second attaquant de pointe, exception qui confirme la règle, n'est pas américain. C'est l'Anglais Alan Green qui joue aux Etats-Unis depuis six ans, en provenance de Jacksonville. Washington n'a pas non plus de secret pour lui puisqu'il joua trois ans, lui aussi, aux Diplomats.

res qui possède des intérêts dans des secteurs aussi divers que l'immobilier, la beauté, la finance, le cinéma, les disques. Sans oublier une participation dans un... hôpital psychiatrique. Ça peut être utile, on ne sait jamais. Ont aussi investi dans le club Howard Weingrow et Mike Curb. Le premier est un député spécialiste des finances. Le second est un producteur de disques, président de M.G.M. Plus près de l'équipe et de ses problèmes quotidiens, Beau Rogers est un spécialiste de l'achat de franchises, c'est-à-dire de l'achat des clubs. C'est lui qui conseilla à des investisseurs privés l'achat des franchises des Memphis Rogues et du Manic de Montréal.

Cette grande première du retour du « soccer » à Washington allait être suivie par environ quinze mille spectateurs, ce qui n'était pas si mal vu les annonces catastrophiques de la météo. Le match lui-même fut plutôt confus, surtout lors de la première mi-temps. Dix minutes après le coup d'envoi, un formidable orage s'abattit sur le stade nous plongeant dans une obscurité quasi totale qui amena les responsables à allumer les projecteurs. Et comme le vent se mit soudain à souffler Michel Barault, notre photographe, connut un de ses après-midi les plus difficiles. En seconde mi-temps, les conditions climatiques furent un peu meilleures mais de match, il n'y en eut guère.

Ce fut plutôt un combat de tranchées dans lequel s'illustra le massif Crescitelli. Il eut peut-être dix occasions de marquer mais on se demande par quel miracle la balle ne pénétra pas au fond des filets de l'excellent gardien de Tulsa Winston Du Bose. On pensait que la rencontre se dirigeait vers un match nul lorsqu'Alan Green, vif et remuant, réalisa un exploit technique personnel en logant avec maestria le ballon en pleine lucarne. Subitement réchauffés les spectateurs se mirent à crier : « U.S.A., U.S.A. ! ». Ce fut le seul but de la rencontre, celui de la victoire. Good luck, Team America !

Jean-Pierre Frimbois



ginaire de Quito (Equateur) et venu aux Etats-Unis à l'âge de quatorze ans. Susceptible aussi d'entrer en jeu en milieu de terrain, le géant Rudy Glenn, vingt-quatre ans, venu de Chicago et qui peut jouer à tous les postes. La formation de Team America, opérant en 4-4-2, s'est choisi pour les débuts de la saison deux attaquants de pointe. Voici d'abord Tony Crescitelli, vingt-six ans, venu de Golden Bay, l'équipe de San Jose. Sa tech-

Sont aussi susceptibles d'entrer en jeu : le gardien Arnold Mausser, vingt-huit ans, venu de Tampa Bay, il est mieux qu'un remplaçant ; en réserve aussi deux milieux de terrain, un Noir américain, Hayden Knight, venu de Golden Bay ainsi que le jeune Rob Olson, « émigré » de Californie du Sud, des San Diego Sockers.

Un mot aussi des instances dirigeantes de Team America. Le président Robert K. Lifton est un homme d'affai-

(suite de la page 72) s'est battu comme un lion. Celui-là, s'il s'affine un peu techniquement, il fera très mal... ».

Pour beaucoup, Stéphane Paille a en effet été la principale révélation du Championnat d'Europe. Solide (1,84 m pour 79 kg), doté d'un remarquable jeu de tête, excellent dans les remises dos au but, il possède un ensemble de qualités susceptibles de faire de lui un candidat sérieux, à l'avenir, à un poste d'avant-centre où les Français ne sont pas légion. Son domaine favori ? Les hauteurs et pas seulement à cause de sa taille. Car il est originaire de Haute-Savoie, où il a accompli ses premiers pas de footballeur, à Marnaz, avant d'aller tenter sa chance au C.S. Thonon, puis au F.C. Sochaux.

En minimes, il participait même à des compétitions de ski, de slalom et de géant, au sein du comité du Mont-Blanc. Sa sœur est d'ailleurs monitrice de ski, à Flaine. Mais un jour, Stéphane a dû choisir entre crampons et spatules. Vous connaissez la suite.

« J'occupe le poste d'avant-centre depuis les cadets, époque à laquelle on m'avait fait faire un essai qui s'était révélé concluant, raconte-t-il. Car auparavant, je jouais milieu de terrain. La saison qui s'achève s'est bien passée, c'est vrai, particulièrement au Cham-

pionnat d'Europe, où j'étais en période de réussite. Mais il ne faut surtout pas s'enflammer, car un buteur traverse justement ce genre de périodes, fastes ou moins roses. Il s'agit avant tout d'être solide, aussi bien moralement que physiquement. En juillet, à Sochaux, je quitterai le centre de formation pour être intégré au noyau de l'équipe professionnelle. Un pas de plus dans la filière. Mais je ne fais encore aucun projet à long terme, même si mon rêve est de porter un jour le maillot 9 de l'équipe de France. Comme tous les jeunes de mon âge... »

Autre joueur, autres promesses : le gardien de but Arnaud Sabonnadière, dix-sept ans seulement, auteur d'un véritable « tabac » en Angleterre : présence dans sa surface, arrêts-réflexes, sorties judicieuses et prises de balle impeccables. Surtout dans le domaine aérien, qui ne constitue pas toujours le point fort des spécialistes français. Pas fou, le F.C. Nantes a vite engagé « Sabo » qui évoluait jusque-là à Grenoble.

« Honnêtement, je ne pensais pas retirer autant de motifs de satisfaction de cette compétition, confie Gaby Robert. C'est d'autant plus merveilleux que c'était imprévu. Nous avons eu encore une fois la preuve que le brillant ne suffit pas, s'il ne s'accompagne pas d'une

facilité d'adaptation à toutes les circonstances, et de récupération. J'aime bien le dire et le répéter. J'aime encore mieux quand les joueurs me comprennent. En Angleterre, ils m'ont compris... »

Et si quelque chose de grand était né, par un printemps pluvieux, entre Yorkshire et Tamise ? Les belles histoires ont toujours une belle fin... ☺

Dominique Mignon

onze

**HORS-SERIE
NUMERO 16
PARAITRA
LE 17 JUIN**



**LA RELIURE
onze
POUR CONSERVER
PRÉCIEUSEMENT
VOTRE COLLECTION
45 F**

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :

"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir reliure(s)
et je vous envoie la somme
de x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

Prénom

N°

Ville

Code postal

Rue

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom

Année de naissance (facultatif) 1 9

à retourner avant le **15-7-83** à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

AIE!. AUTO BOBO!

CREVAISON? START PILOTE EST LÀ.



Une crevaison arrive toujours au mauvais moment.
Quand il pleut. Quand vous êtes en retard.
Quand le cric ne tourne pas rond. Vite, faites comme des millions d'automobilistes.
Sortez votre anti-crevaison START PILOTE! Un coup de Pschttt et ça repart!
A propos, avez-vous un anti-crevaison START PILOTE dans votre voiture?



L'anti-crevaisons START PILOTE ne détériore pas les pneumatiques.

POUR ROULER TRANQUILLE

HOLT LLOYD S.A. Les Mercuriales, 40, rue Jean-Jaurès, 93170 BAGNOLET



modèle autos-motos-caravanes modèle autos-petits utilitaires
existe aussi en petit modèle cycles-cyclos



//Une voiture c'est comme une femme. Quand elle a la forme rien ne lui fait peur!//

Holts a mis au point une gamme complète de produits de protection pour vous aider à garder votre voiture en pleine forme.

Alors, pensez à elle!

Bandage et mastic d'échappement. Bandage de durite. Mastic et pâte de réparation pour carrosserie. Insonorisant...



Pour garder votre auto en forme.

HOLT LLOYD S.A. Les Mercuriales, 40, rue Jean-Jaurès, 93170 BAGNOLET



GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.